VOLUME XXXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 19 JANVIER 1944 — NUMERO 39

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE ALBERT, Sask.

La France reste un grand pays, dit Lord Vansittart

Le vice-amiral Percy Nelles commandera la marine canadienne. Lord de la Warr ne croit pas à la fin prochaine de la guerre. La situation économique du Canada se serait améliorée.

par André LAFLECHE

OTTAWA, 19 — Plus la session approche, plus on s'inquiète des projets électoraux du gouvernement. Et, par une réaction bien naturelle, plus le gouvernement garde le secret sur ses intentions. On admet que le parti au pouvoir a tout intérêt à ne pas retarder l'appel au peuple et on redoute la répétition de la brusque décision prise par M. Mackenzie King en 1940. Cette fois-ci cependant les partis d'opposition sont mieux préparés à entrer en lutte. Il se peut aussi que le gouvernement fasse un bout de session et se présente ensuite devant le peuple. Lorsque les Chambres feront leur rentrée, la coulisse sera bourdonnante de rumeurs et de potins. Il sera difficile de se retrouver dans ce maquis et de distinguer le vrai du faux, le probable de l'improbable.

La marine

Au cours de la semaine, le ministre de la Marine, M. Angus Macdonald, a annoncé que le vice-amiral Percy Nelles, assume la direction de la marine canadienne qui prendra part à l'invasion du continent européen, invasion qui aura lieu "au cours des mois prochains". L'amiral Nelles n'aura pas, à proprement parler, le commandement des unités canadiennes, puisque celles-ci seront disséminées dans plusieurs forces navales alliées, mais il exercera une surveillance et prendra peut-être part à un conseil de guerre naval, si l'on constitue un tel conseil. Le ministre a annoncé également que la marine canadienne, dont le rôle consistait jusqu'ici à escorter les convois, deviendrait une marine combattante. M. Macdonald a dit aussi que l'Angleterre avait donné deux croiseurs, de type moyen, à la marine canadienne qui compte maintenant 250 navires de combat et 450 navires d'autres types, ainsi que des effectifs de 80,000 hommes.

La guerre

Cela nous ramène à la guerre et aux rumeurs d'une victoire finale prochaine. Lord De La Warr, président du Conseil des recherches agricoles du Royaume-Uni, a déclaré à Ottawa la semaine dernière qu'un tel optimisme est non seulement sans fondement mais extrêmement

[Suite à la deuxième page]

Un sénateur veut connaître la vérité

WASHINGTON — Le sénateur Styles Bridges, républicain du New-Hampshire, a demandé au président Roosevelt de révéler ce "qui s'est réellement produit à Téhéran" et de déclarer que les droits des peuples faibles et petits n'ont pas été sacrifiés sur l'autel de la politique du plus fort.

"Les Américains veulent savoir si la vie nationale et l'indépendance des peuples européens—qu'ils soient situés dans la région de la Baltique, dans les Balkans ou en Europe occidentale—ont été mises en danger par des engagements américains ou par l'abstention des Etats-Unis à faire de vigoureuses représentations," a dit Bridges.

"Ils veulent savoir comment la Pologne, qui fut l'unique alliée de l'Angleterre et de la France au début de la guerre et qui fut si horriblement ravagée, sera récompensée pour sa loyauté et ses suprêmes sacrifices."

Bridges a rejeté l'assurance donnée par le président, il y a quelques semaines, à savoir que les trois principaux chefs alliés n'ont conclu aucune entente secrète à la conférence de Téhéran.

Un protestant loue un discours du Très Saint-Père

WOOSTER, O.—Tracy Strong, secrétaire général du Y.M.C.A. du monde entier, a dit aux chefs des étudiants qui représentaient le "Protestant Christian Youth Movement" des Etats-Unis et du Canada, que le message transmis par Sa Sainteté Pie XII à Noël, se classe comme un document de grande valeur dans l'application des principes religieux pour solutionner les problèmes du monde entier.

M. Strong, dans une conférence intitulée "la mission de l'Eglise" qu'il adressa aux étudiants, cita tout au long le message du Pape, et suggéra à chaque délégué de s'en procurer une copie et de l'étudier avec soin.

Hommage aux hôpitaux catholiques

OTTAWA — Une agence de presse rapporte dans une nouvelle de Toronto le fait suivant: "Le Rév. J. A. Mustard, ancien ministre presbytérien, a fait l'éloge du travail des hôpitaux catholiques, au cours d'une allocution où il parlait de la religion catholique romaine et de la religion presbytérienne. "Regardez par la fenêtre, le dimanche matin, et vous verrez les catholiques se diriger vers leur église, pendant que les presbytériens demeurent dans leur lit, trop paresseux pour se lever et assister à leur office." M. Mustard est visiteur des hôpitaux de la secte presbytérienne. Il a loué le travail des hôpitaux catholiques, disant que ce qui compte, c'est ce que l'on fait et non ce que l'on dit.

La Pologne consacrée à la Sainte Vierge

LONDRES — L'administrateur de l'archidiocèse de Westminster, le Rév. Edouard Myers, et la plupart des membres du gouvernement polonais en exil ont assisté récemment à une cérémonie religieuse, au cours de laquelle la Pologne a été consacrée à la sainte Vierge. La première consécration solennelle du genre avait eu lieu en 1856, sous le règne du roi Casimir.

Les Etats-Unis veulent avoir un système d'assurance-maladie

WASHINGTON—L'Office de sécurité sociale des Etats-Unis a pour la première fois lundi recommandé l'établissement d'un système d'assurance fédérale pour les soins médicaux.

Dans son huitième rapport annuel au Congrès, l'Office dit qu'il faudrait cependant assurer au malade le choix du médecin ou de l'hôpital et sauvegarder aussi les relations personnelles entre les médecins et leurs patients.

Cette assurance-maladie devrait aussi respecter l'autonomie de la profession médicale, garantir l'indépendance des hôpitaux qui n'appartiennent pas au gouvernement et assurer aux médecins et aux hôpitaux un revenu financier convenable.

L'Office formule cette recommandation comme partie d'un système unifié et étendu de sécurité sociale; il estime qu'un tel système doit être adopté afin que le pays soit prêt aux changements et aux rajustements sociaux qui, dit-il, sont imminents.

Le programme préconisé comporte les recommandations suivantes que l'Office avait déjà faites auparavant: extension du système de sécurité social actuel à environ 20,000,000 de personnes de plus; agriculteurs, domestiques et travailleurs à leur compte; assurance contre l'invalidité temporaire ou permanente; assurance-chômage nationale pour remplacer les 51 systèmes des Etats et des territoires; protection des droits de sécurité sociale des membres des forces armées.

Si on ajoutait cela aux assurances actuelles: assurance pour la vieillesse et pour les survivants, le programme coûterait pendant les dix premières années 12% des revenus, à diviser entre les employeurs et les employés. Après dix ans, comme il faudrait payer de plus forts montants aux vieillards et aux survivants, le coût dépasserait 12% et l'Office recommande que l'excédent soit absorbé par une contribution fédérale.

L'Office estime que l'absence de mesures adéquates pour faire face à la maladie et aux obligations constitue la plus sérieuse lacune dans le système de sécurité sociale aux Etats-Unis.

Moscou ne veut pas négocier avec la Pologne

L'URSS voudrait qu'il y eut de nombreux changements de faits dans la constitution du gouvernement polonais

LONDRES — Le gouvernement de l'URSS, interprétant la déclaration de la Pologne faite le 14 janvier, comme un rejet de son offre de négociation pour une nouvelle frontière russo-polonaise basée sur la ligne Curzon, a insisté, lundi, pour dire qu'elle "ne peut entrer dans des pourparlers officiels avec un gouvernement dont les relations diplomatiques ont été coupées".

La brève et aigre réponse de Moscou a fait revivre également l'ensevelissement en masse survenu dans les forêts de Katyn à la suite d'accusations portées par le ministre de la Propagande Goebbels, en avril dernier, et signale que la reconnaissance par la Pologne de cette accusation a causé la rupture des relations diplomatiques.

L'émission de Moscou a reçu une attention immédiate de la part du gouvernement de la Pologne. Dans les cercles officiels, quelques Polonais, qui ont été franchement pessimistes sur une réconciliation, ont considéré le ton de Moscou comme exprimant substantivement leurs craintes que la Russie ne veut pas négocier avec le gouvernement de la Pologne à Londres par l'intermédiaire anglo-américain.

"Dans la déclaration de la Pologne, la question de la reconnaissance de la ligne Curzon comme frontière russo-polonaise est complètement éludée et ignorée, et ne peut être interprétée que comme un rejet de la ligne Curzon", a dit Moscou.

Bien qu'affirmant que "le présent gouvernement de la Pologne ne veut pas établir des relations de bon voisinage" avec l'Union soviétique, la déclaration de Moscou ne dit pas crûment que la Russie n'est pas consentante à des pourparlers avec un cabinet polonais reconstitué.

Marjan Kuriel, ministre de la Guerre, qui signa un communi-

[Suite à la deuxième page]

DEVELOPPEMENT DE L'EGLISE CATHOLIQUE AUX ETATS-UNIS

NEW-YORK—Selon les statistiques présentées dans le "Information Service", publication hebdomadaire, le développement de l'église catholique aux Etats-Unis durant la période de 1926 à 1942 a de beaucoup dépassé celui des autres religions.

Tandis que le nombre de catholiques en 1926 était de 18,605,003, en 1941-42 il se chiffrait à 22,945,247, soit une augmentation de 4,340,244.

Mgr Kozal n'a pas été tué par les Allemands

LONDRES — L'agence catholique de nouvelles polonaises KAP rapporte que S. Exc. Mgr Michael Kozal, auxiliaire de Wloclawek, en Pologne, est toujours vivant, dans le camp de concentration de Dachau. Il y a deux ans, il fut rapporté que les Allemands l'avaient mis à mort.

S. Exc. Mgr Kozal, âgé de 50 ans, ressemblerait à un squelette. Un ancien prisonnier, maintenant en Suisse, aurait déclaré: "Mgr Kozal est le plus noble et le plus saint religieux de tous ceux du camp. Tous les prisonniers le tiennent en grand respect et aiment s'entretenir avec lui."

ALGER — Quatre frères, neveux du général Charles de Gaulle, chef des forces françaises d'Afrique du Nord, sont arrivés en Afrique du Nord pour se joindre à l'armée française après s'être échappés de France via l'Espagne.

CANON CAPTURE



Un groupe de soldats de la Huitième Armée, dont fait partie le corps canadien en Italie, se préparent à utiliser un gros canon capturé par l'ennemi.

On fait l'éloge des mères américaines

NEW-YORK—Une magnifique déclaration vient d'être faite par le R. P. John English, vicaire général et chancelier de l'archidiocèse de Brisbane, Australie, dans une lettre qu'il adressa au R. P. J. F. O'Hara, C.S.C., délégué militaire. Le R. P. English dit que le caractère et la valeur des chapelains militaires catholiques qui servent dans les forces armées des Etats-Unis sur le théâtre de guerre australien, sont tout à fait remarquables. Aussi loue-t-il les mères des Etats-Unis pour avoir élevé de tels fils—laïques et cléricaux.

Le R. P. English dit qu'il a basé son affirmation toute à l'honneur des chapelains, sur l'expérience qu'il a acquise près d'eux au cours de deux années. Ces chapelains, dit-il, viennent de plusieurs diocèses différents et de diverses communautés religieuses, de sorte qu'ils représentent en bloc le clergé des Etats-Unis.

"Je les ai vus à l'oeuvre, dit-il, accomplissant fidèlement leurs devoirs ordinaires comme chapelains. Je les ai vus chez moi, et je les ai entendus parler à mes fidèles à l'église. Toujours ils ont produit chez moi un sentiment

[Suite à la deuxième page]

KNOX DESIRE LE SERVICE OBLIGATOIRE

CLEVELAND — "Pour assurer la sauvegarde absolue de nos libertés", le secrétaire de la marine, M. Frank Knox, s'est fait l'avocat d'un entrainement militaire obligatoire d'une armée pour tout individu mâle dès qu'il aura atteint l'âge de 17 ou 18 ans.

"La paix ne saurait exister dans la non-préparation", a dit M. Knox parlant au congrès annuel des scouts des Etats-Unis.

Citant le fait que 25% des jeunes gens appelés dans la marine ont été refusés en raison de leur mauvaise condition physique, M. Knox est d'avis que le pays doit apporter plus de temps, dépenser plus d'argent dans l'amélioration des qualités physiques de la jeunesse américaine."

Messages confiés au Service du Vatican

WASHINGTON — S. Exc. Mgr Amleto Giovanni Cicognani, délégué apostolique aux Etats-Unis, a révélé, la semaine dernière, que le Service d'information du Vatican a transmis 345,398 messages destinés aux prisonniers de guerre et civils dans les pays belligérants, au cours de sa première année d'activité.

Le Service du Vatican prend les messages de 25 mots des prisonniers axistes aux Etats-Unis ou des familles de prisonniers américains entre les mains de l'Axe et les fait parvenir à destination par l'intermédiaire du Saint-Siège.

Mgr Cicognani a dit que quelques-uns ont été communiqués aux Américains au Japon et dans les Philippines, mais que le gouvernement japonais causait des ennuis au fonctionnement du service. On a rencontré des difficultés également du côté de l'Allemagne.

Ce service du Vatican complète ceux de la Croix-Rouge.

PLAN AUSTRALIEN DE MEDECINE ETATISEE

NEW - YORK — Radio - Melbourne a rapporté récemment que le ministre de la santé et des services sociaux de l'Australie, M. J. M. Fraser, a annoncé qu'on est à préparer pour le soumettre au parlement un projet de loi prévoyant "des soins médicaux gratuits pour tout citoyen australien indépendamment de son revenu."

Coldwell se dit confiant en l'avenir

NEW-YORK—M. M. J. Coldwell, chef de la C.C.F., a exposé dimanche, à la section new-yorkaise de la Ligue pour la démocratie industrielle (groupement dont le but est de promouvoir l'éducation en faveur des principes démocratiques dans la vie économique, politique et culturelle) l'histoire et les aspirations de son parti et il a insisté sur la nécessité de la coopération entre les groupes socialistes canadiens et américains.

Il s'est dit convaincu qu'il est très possible que ce soit la C.C.F. qui forme le prochain gouvernement canadien après les élections qui auront lieu d'ici quinze mois. Il s'est aussi montré confiant de remporter la victoire en Saskatchewan et en Colombie canadienne.

Dans le domaine des relations extérieures, M. Coldwell s'est montré favorable à une plus étroite collaboration entre les Nations Unies. Dans l'après-guerre, il faudra avoir un système dans lequel la propriété, dont dépendent la vie et le bien-être de la société, sera placée sous un contrôle socialiste dans le but d'obtenir plus d'efficacité et une plus grande satisfaction des besoins humains.

Il a déclaré: "Nous n'avons pas l'intention de nationaliser pour le seul but de nationaliser", et il a ajouté: "Si une entreprise privée n'exploite pas le public et si elle n'est pas de nature à devenir une arme au service d'intérêts menaçants, et si elle est administrée efficacement, dans de bonnes conditions de travail et joue sa part dans le plan économique national, il n'y a aucune raison pour qu'une telle entreprise cesse d'être entre les mains des individus."

LE MAIRE DE HALIFAX SERAIT CANDIDAT DE LA C.C.F.

HALIFAX—Le **Halifax Daily Star** a rapporté jeudi dernier qu'il est possible que M. J. E. Lloyd démissionne comme maire de Halifax afin de se présenter candidat de la C.C.F. aux prochaines élections générales fédérales. Le maire n'a pas confirmé cette rumeur.

Le même journal dit que l'avocat de la ville, M. Carl Bethune, est disposé à accepter la candidature progressiste-conservatrice du comté aux mêmes élections.

Danger communiste pour les Italiens

WASHINGTON — Les chefs de la Société Mazzini, de New-York, association anti-fasciste d'Italo-Américains, ont dit au département d'Etat, que si les partis démocratiques d'Italie ne reçoivent pas l'aide des Alliés, leur pays sera exposé à une révolution communiste.

"Comme les Alliés répriment l'activité des partis démocratiques, le peuple italien n'aura pas de choix et il sera mûr pour la propagande communiste", a dit James Eattistoni, de Buffalo, président de la société, qui a visité le département d'Etat pour demander aux Etats-Unis de ne plus soutenir le roi Victor-Emmanuel et le gouvernement Badoglio.

Pas de liberté religieuse en Russie

WOOSTER, O.—La liberté religieuse n'existe pas encore en Russie, a déclaré le Dr W. O. Lewis, secrétaire général de la "Baptist World Alliance".

Bien que l'U.S.S.R. ait permis pour quelque temps, à quelques petits groupes de se réunir pour prier, les chefs rouges n'ont posé encore aucun acte positif pour encourager les activités religieuses de se développer dans leur pays. Les rapports disant que des Bibles sont imprimées en Russie sont faux. Il n'y a pas eu de livres religieux publiés en Russie depuis les premières années qui ont suivi 1920.

Le chef de la secte Baptiste qui a visité Moscou en 1935, dit qu'il y a de un à deux millions d'adhérents à la secte Baptiste en Russie.

Pas de chauffage au Vatican cet hiver

NEW-YORK — La radio du Vatican a dit la semaine dernière, que le Pape a suspendu l'usage des systèmes de chauffage centraux de la Cité Vaticane, "vu la gravité des circonstances que nous traversons et qui demandent de grands sacrifices et des restrictions à tout le monde".

L'émission ajoute que "cet ordre a été observé depuis le début de l'hiver à la fois dans les appartements officiels et dans la suite particulière du Saint-Père."

Entente entre de Gaulle et Churchill au sujet de l'invasion

De Gaulle a une entrevue avec Churchill. La question du gouvernement provisoire est étudiée.

ALGER—On a annoncé dimanche qu'au cours d'une conférence très amicale tenue à Marrakech, au Maroc, le premier ministre Churchill et le général Charles de Gaulle se sont entendus sur la participation française aux nouveaux assauts qui seront effectués contre l'Europe.

Le premier ministre britannique, entièrement remis de sa pneumonie, a tombé d'accord avec le chef du Comité français de libération nationale sur la nécessité d'une collaboration étroite entre la France et la Grande-Bretagne, mais il a réservé au commandant militaire allié toute décision pour l'approvisionnement en armes des anti-nazis à l'intérieur de la France.

Opinion de Giraud

Le haut commandement allié a suivi l'opinion du général Henri Giraud, commandant en chef des forces françaises, d'envoyer des armes aux soldats français entraînés plutôt qu'aux membres des mouvements clandestins de résistance. Dans un récent discours devant l'Assemblée française, de Gaulle a déclaré que les Alliés n'avaient pas donné suffisamment d'aide aux patriotes français malgré des négociations longues et pénibles.

Un communiqué officiel français à l'issue de la réunion a dit que les deux chefs avaient passé en revue les principales questions concernant les relations franco-britanniques aussi bien que les différents aspects de la collaboration en vue de la victoire commune.

Gouvernement provisoire

Parmi les autres questions que les chefs ont eu l'occasion de discuter, il y a l'établissement d'un gouvernement français provisoire après l'invasion et les procès de trahison en cours contre quelques anciens chefs français de premier plan au sujet desquels les chefs anglais et américains sont censés avoir fait une enquête officieuse.

De Gaulle était accompagné de M. Gaston Palowski, son principal conseiller politique. Lord Beaverbrook, lord du Sceau privé, et M. Alfred Duff-Cooper, représentant britannique auprès du Comité national français, ont aussi assisté à la conférence. Churchill a été invité à passer en revue les troupes françaises et s'est tenu à côté de de Gaulle pendant que les avions français survolaient la cérémonie et que la population indigène et européenne applaudissait.

IL NE SERA PLUS CANDIDAT



REGINA — L'honorable Dr J. M. Uhrich, ministre de la Santé, des Travaux et secrétaire provincial dans le gouvernement de la Saskatchewan, ne sera pas candidat aux élections provinciales qui seront tenues prochainement. Son état de santé ne lui permet pas de briguer de nouveau les suffrages. Il a représenté le comté de Rothern pendant 23 ans à la Chambre provinciale.

Le Dr Uhrich est entré dans la vie publique en 1921, comme candidat libéral dans Rosthern. En 1922 il fut appelé à faire partie du cabinet de la province en qualité de secrétaire provincial. Quand le Ministère de la Santé publique fut créé en 1922, il en devint le titulaire. Puis lorsque le gouvernement Gardiner fut organisé en 1926, il accepta la charge de ministre des Travaux publics et de la Santé. Il passa à l'opposition quand le gouvernement libéral fut défait en 1929. Lorsqu'en 1934 les libéraux revinrent au pouvoir, ils lui conférèrent de nouveau la direction du Ministère de la Santé et le poste de secrétaire provincial. Quand l'honorable E. M. Culliton fut appelé à faire partie du cabinet, le Dr Uhrich lui céda le secrétariat et prit la direction du Ministère des Travaux publics.

Le journal russe "Pravda" lance des rumeurs d'une paix anglo-nazie

MOSCOU — Le journal PRAVDA a publié une déclaration venant du Caire, lundi, et disant que deux hauts personnages anglais ont eu des pourparlers secrets avec le ministre allemand des Affaires étrangères Joachim von Ribbentrop, pour déterminer les conditions d'une paix séparée avec l'Allemagne, et a ajouté: "On présume que la réunion ne restera point sans résultat."

La dépêche de six lignes, publiée en évidence dans la page des nouvelles étrangères de **Pravda**, sous le titre: "Rumeurs du Caire", dit que cette réunion avait pour but de trouver les conditions d'une paix séparée avec les Allemands".

Elle eut lieu dans l'une des villes sur la côte de la mer dans la péninsule des Pyrénées, — apparemment en Espagne ou au Portugal, — selon la déclaration du journal du parti communiste.

Le texte de la dépêche est le suivant:

"LE CAIRE — Selon des renseignements parvenus de sources grecques et yougoslaves dignes de foi, une réunion secrète eut lieu récemment dans l'une des villes situées sur la côte de la mer dans la péninsule des Pyrénées, entre deux hauts personnages anglais et von Ribbentrop.

"Cette réunion avait pour but de trouver les conditions d'une paix séparée avec les Allemands. On présume que la réunion ne restera pas sans résultat."

* * *

L'agence Tass a transmis cette déclaration, disant que la réunion s'est tenue dans une ville côtière de la péninsule ibérique. Ce détail fut capté par le moniteur russe à Londres d'une transmission télégraphique de Moscou à ondes longues. Il ne faisait pas partie des émissions ordinaires de nouvelles.

Aucun commentaire ne fut fait sur cette dépêche.

La réaction des Britanniques à cette nouvelle de **Pravda** fut de réitérer la déclaration qu'ils ont déja faite à savoir qu'aucune paix ne sera négociée avec les Allemands sans un accord complet de tous les Alliés, y compris les Russes et les Américains.

L'accord russo - britannique contre l'Allemagne dans le présent conflit et une alliance de plus de 20 ans assurent que ni l'un ni l'autre des deux pays ne fera une paix séparée.

La dépêche de **Pravda** a suscité un vif intérêt et de la surprise au sein de la masse du peuple russe mais fut accueillie par de l'incrédulité dans des centres alliés.

Il n'y a pas eu de commentaire officiel de la part des Russes. Les autorités britanniques à Moscou ont dit qu'elles ne pouvaient pas comprendre cette déclaration ainsi que sa publication et qu'elles n'ajoutaient pas foi à cette dépêche.

Il y a deux points intéressants au sujet de cette dépêche:

1) Bien qu'elle fut publiée dans l'organe du parti communiste, elle n'est pas officielle et n'a pas même le poids d'une dépêche de la Tass, agence officielle de nouvelles, mais elle vient tout simplement de sources spéciales des Balkans.

2) Le simple fait de la publication de cette nouvelle est d'importance considérable à une époque où les Nations Unies semblent liées indissolublement a-

[Suite à la deuxième page]

Immeuble de $500,000 pour l'office du film

OTTAWA — John Grierson, de l'Office national du film, a déclaré, la semaine dernière, qu'on avait complété les plans pour la construction, immédiatement après la guerre, d'un nouvel immeuble permanent à Hull et que l'office national du film s'y logerait. Les quartiers de l'office sont actuellement à Ottawa.

Vokes, de Winnipeg, nommé commandant d'une division

ALGER — Le major-général Chris Vokes, âgé de 39 ans, de Winnipeg et d'Ottawa, le plus jeune général du Canada, est commandant d'une division canadienne en Italie, a-t-on révélé officiellement, récemment.

Vokes, un homme de plus de six pieds, a commandé la 2e brigade d'infanterie de la première division canadienne en Sicile où il a mérité la médaille de l'Ordre du service distingué. Dans cette brigade, il avait sous ses ordres le Royal Edmonton Regiment, le Seaforth Highlanders, une unité de Vancouver, le Princess Patricia et une unité de la force permanente.

Vokes a pris le commandement de la division après le début de l'invasion du continent.

On a annoncé, le 5 novembre dernier, sa promotion au grade de major-général intérimaire et sa nomination comme commandant d'une division d'infanterie, et on crut alors qu'il commanderait la première division canadienne, en remplacement du major-général Guy Simonds, de Kingston, Ont., qui fut alors nommé commandant d'une division blindée.

BERNE—Le journal catholique de Milan, **Italia**, a rapporté que sept antifascistes ont été exécutés à Savone. Parmi eux, il y a un remarquable avocat, Renato Wiullermin, un chef du parti populaire catholique avant la dictature, et un organisateur secret du parti antifasciste démocratique chrétien.

Statistiques démographiques de la province du Manitoba

ORIGINE ETHNIQUE

1931

Population totale — 700,139

Origine		Proportion
Anglaise	172,992	24.7
Ecossaise	112,326	16.0
Irlandaise	77,559	11.0
Ukrainienne	73,606	10.5
Française	47,039	6.7
Polonaise	40,243	5.7
Allemande	38,078	5.4
Hollandaise	24,957	3.5
Hébraïque	19,341	2.7
Indienne	15,479	2.2
Russe	11,573	1.6
Suédoise	9,449	1.3
Autrichienne	8,858	1.2
Belge	6,323	.09
Norvégienne	5,263	.07
Danoise	3,235	0.4
Tchèque et Slovaque	2,396	0.3
Italienne	2,379	0.3
Roumaine	2,087	0.3
Hongroise	1,955	0.2
Finlandaise	1,013	0.1

1941

Population totale — 729,744

Origine		Proportion
Anglaise	168,917	23.1
Ecossaise	109,619	15.0
Ukrainienne	89,762	12.3
Irlandaise	76,156	10.4
Française	52,996	7.3
Allemande	41,479	5.7
Hollandaise	39,204	5.4
Polonaise	36,550	4.9
Scandinave	32,620	4.5
Hébraïque	18,879	2.6
Indienne	15,474	2.1
Belge	6,715	0.9
Russe	6,571	0.9
Autrichienne	4,719	0.6
Tchèque et Slovaque	3,702	0.5
Italienne	2,482	0.3
Hongroise	2,418	0.3
Roumaine	1,438	0.2
Finlandaise	808	0.1

RELIGION

1931

Population catholique — 189,693

Origine		Proportion
Ukrainienne	58,489	30.8
Française	43,320	22.8
Polonaise	34,766	18.3
Irlandaise	9,161	4.8
Autrichienne	6,202	3.2
Belge	6,106	3.2
Anglaise	5,996	3.1
Allemande	5,445	2.8
Indienne	5,429	2.8
Ecossaise	3,729	1.9
Italienne	2,210	1.1
Russe	1,851	0.9
Tchèque et Slovaque	1,836	0.9
Hongroise	1,409	0.7

1941

Population catholique — 203,258

Origine		Proportion
Ukrainienne	67,291	33.1
Française	48,491	23.8
Polonaise	31,839	15.6
Irlandaise	9,030	4.4
Anglaise	6,531	3.2
Belge	6,305	3.1
Indienne	5,468	2.6
Allemande	5,065	2.4
Ecossaise	4,069	2.0
Tchèque et Slovaque	2,635	1.2
Italienne	2,232	1.0
Autrichienne	2,074	1.0
Hongroise	1,622	0.7
Russe	1,019	0.5

CATHOLIQUES DANS CHAQUE GROUPE ETHNIQUE

Origine	1931	1941
Belge	96.5	93.8
Italienne	92.9	89.9
Française	92.0	91.4
Polonaise	86.3	87.6
Ukrainienne	79.4	74.9
Tchèque et Slovaque	76.6	71.1
Hongroise	72.0	67.0
Autrichienne	70.0	43.9
Indienne	35.0	34.5
Russe	15.0	15.5
Allemande	14.3	12.9
Irlandaise	11.8	11.8
Anglaise	3.4	3.8
Ecossaise	3.3	3.7

Les Russes

[Suite de la première page]

près les conférences de Moscou et de Téhéran.

Au moment même où la dernière page de **Pravda** publie l'histoire du Caire au sujet d'une paix séparée, la première page contient la déclaration du gouvernement polonais, demandant à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis d'effectuer des négociations russo-polonaises, et la réponse des Russes que les négociations avec le gouvernement polonais actuel sont impossibles.

* * *

A Washington, la première réaction des autorités fut l'étonnement de voir qu'une telle déclaration ait été publiée dans un journal tel que Pravda, qui parle ordinairement avec une grande autorité. Dans un journal étant moins considéré, cette nouvelle aurait reçu moins d'attention ou n'aurait pas été considérée du tout.

On s'inquète moins de ce que la nouvelle puisse être vraie ou fausse — puisque l'Angleterre s'est prononcée à maintes reprises contre une paix séparée — que de savoir pourquoi les Russes ont tenu à la lancer.

Pas de vérité

Lord Halifax, ambassadeur de Grande-Bretagne à Washington, a déclaré, lundi dernier, "qu'il n'y avait aucune vérité" dans le rapport publié dans le journal communiste **Pravda** de Moscou, disant que deux personnages anglais avaient conféré secrètement avec le ministre des Affaires étrangères, Joachim von Ribbentrop, au sujet des termes d'une paix séparée.

PERTES CAUSEES PAR DES SOUS-MARINS

WASHINGTON — Un rapport anglo-étatsunien publié récemment, indique que les pertes des Nations Unies causées par les sous-marins ennemis n'ont été en 1943 que 40% de celles de 1942, en tonnage marchand, tandis que la construction de nouveaux navires atteint le double de ce tonnage.

A Bas les Quilles!



Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
C.N.R.	11	4
Kiewel Brewery	11	4
St. Boniface Creamery	9	6
St. Boniface Hardware	9	6
Couture Motors	8	7
Crescent Taxi	8	7
North Star Oil	7	8
Toupin Lumber	7	8
Cercle Ouvrier	6	9
Bibeau-Huot	5	8
Phar. Préfontaine	5	8
Frontenac Hotel	2	13

Hauts "scores" — P. Couture 620 (218-212), G. Bibeau 567, N. Bourbonnière 536 (211), J. Pelland 532, J. Collins 525 (213), J. Holliday 524, N. Senez 519.

Haute partie d'équipe—Kiewel Brewery, 880.

Hautes 3 parties d'équipe—Couture Motors, 2512.

SECTION "B"

Position des équipes

	G.	P.
Dufault Sheet Metal	11	4
Club Belge	10	5
Desjardins	10	5
Asselin Bros.	9	6
Tourist Hotel	9	6
Cusson Lumber	8	7
D'Eschambault	7	8
Can. de Naissance	7	8
Wynant Fuel	7	8
Chev. de Colomb	6	9
St. Boniface Hotel	4	11
Martin Paper	1	14

Hauts "scores" — A. Anderson 639 (224-223) record, O. Van Walleghem 577, A. Boes 573 (218), G. Rogers 563 (209), R. Adam 562 (235), J. Wynant 559, P. Mousseau 535, P. Comeau 535, E. Fry 530, Ad. Mousseau 526, C. Webb 525.

Haute partie d'équipe—Dufault Sheet Metal, 893.

Hautes 3 parties d'équipe—Dufault Sheet Metal, 2616.

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
Huot	11	4
Couture Motors	10	2
Leclerc	9	3
Boisselle	8	7
Gillis & Warren	8	7
Lavallée	6	9
Dufault Sheet Metal	6	6
Western Fur	5	10
La Vérendrye	5	10
La Coopérative	5	7
Prénovault	1	11
Poitras	1	2

Haute partie individuelle—Mel. Keenan 245, Yvette Sala 245, F. Williams 270.

Hautes 3 parties individuelles—Yvette Sala, 215-245-216—676; W. Langevin, 233-196-259—688.

Haute partie d'équipe—La Vérendrye, 990.

Hautes 3 parties d'équipe—Huot, 951-976-850—2777.

SECTION "B"

Position des équipes

	G.	P.
Muller	11	4
St. Bon. Creamery 2	10	5
Midgets	9	6
L'Heureux	9	6
Provencher	9	6
City Council	8	7
St. Bon. Creamery 1	7	8
Nash Taxi	7	8
Martin Paper	6	9
Hôtel de ville	5	10
Cusson Lumber	4	11
Audet	4	11

Haute partie simple—Ant. Baril, 243; Allan Tinning, 326.

Hautes 3 parties individuelles—Ant. Baril, 243-197-180—620; Allan Tinning, 197-326-184—707.

Haute partie d'équipe — Hôtel de ville, 988.

Hautes 3 parties d'équipe—Nash Taxi, 950-956-878—2784.

DRAMATURGE



Ray Derby, jeune auteur dramatique de Winnipeg, dont les pièces sont jouées sur les postes de Radio-Canada. Il est l'auteur de "The Kirbys", pièce qui est radiodiffusée chaque jour du lundi au vendredi à 1 h. 30 aux postes de la Société Radio-Canada dans l'Ouest.

Moscou ne veut

[Suite de la première page]

qué le 16 avril 1943, déclarant que 15,000 officiers et soldats polonais manquaient après l'occupation russe et qui avait demandé une enquête par l'intermédiaire de la Croix-Rouge est encore membre du cabinet polonais qui émigra à Londres. Le commandant en chef de l'armée polonaise est le général Kasimirez Sosnkowski, qui a été la cible de récriminations acrimonieuses de la part de Moscou dans des émissions radiophoniques venant de la part des patriotes polonais en URSS. Dimanche dernier encore, une émission de Moscou en langue polonaise a répété les critiques sur le gouvernement en exil à Londres et a déclaré: "Même maintenant Mikolajczyk, qui est sous l'influence de Sosnkowski fait des déclarations évasives et préparées dans la cuisine des intrigues diplomatiques . . ."

Le ministre aux Affaires étrangères, Tadeusz Romer, est encore membre du cabinet. Il était ambassadeur à Moscou lors de l'affaire de Katyn et par la suite on lui remit ses laissez-passer.

La déclaration polonaise a été accueillie favorablement à Londres et à Washington. On croit qu'il y a des signes d'une solution au problème russo-polonais bien que ce soit une question complexe pour les Nations unies.

La consommation du papier réduite aux E.-U.

NEW-YORK — L'"American Newspaper Publishers Association" a révélé que les journaux ont réussi à réduire la consommation du papier d'impression aux Etats-Unis.

"Les quotidiens ont consommé 218,390 tonnes de papier-journal en décembre 1943, comparativement à 252,399 tonnes et à 274,471 au cours du mois correspondant de 1942 et de 1941", dit un communiqué de l'Association.

"Cela représente une diminution de 13.5 p. 100 sur décembre 1942 et de 20.4 p. 100 sur décembre 1941.

Pour l'anné 1943, on signale une réduction de 4 p. 100 dans la consommation par rapport à 1942. La diminution par rapport à 1941 est de 7.7 p. 100.

Pertes de temps dues à des grèves au Canada

OTTAWA — Le ministère du Travail révèle dans un rapport, que le grèves ont causé considérablement plus de pertes de temps durant le mois de novembre dernier qu'au cours du mois précédent. Le rapport énonce également que durant les onze premiers mois de 1943 le total des heures perdues à cause des grèves au pays se chiffre à 862,400 journées de travail, plus du double des pertes relevées durant la période correspondante de 1942. Il s'est déclaré 448 grèves au cours de cette période qui ont affecté 201,036 ouvriers.

La grève qui a fait le plus de dommages fut celle des mineurs de la Colombie britannique et de l'Alberta. Des 27 grèves qui ont eu lieu au cours de novembre dernier, dix ont été réglées en faveur des ouvriers, neuf en faveur des patrons, et les autres se sont terminées par des compromis.

Certains rapports publiés récemment par Washington révèlent que le taux d'augmentation des grèves est moins élevé ici qu'aux Etats-Unis où il s'est accru dans une proportion de 200% depuis l'an dernier.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 20 au 26 janvier 1944.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

JEUDI 20 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Chanson Française: Boum; Pic... Pic... Vous êtes jolie; Près de toi mon amour.
5.30—Entretiens familiers.
5.37—Nouvelles.

VENDREDI 21 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
5.37—Nouvelles.

SAMEDI 22 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—Les Variétés Françaises de CBK.
P.M.
5.30—Il était une fois...
6.15—La Bonne Chanson: Evangéline; Le pêcheur acadien; Le petit train départemental; L'bonhomme s'escouait.
11.00—F. Rozet, diseur.

DIMANCHE 23 JANV.
P.M.
11.00—L'Heure dominicale.
12.15—Commentaires de J.-L. Gagnon.

LUNDI 24 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
5.37—Nouvelles.

MARDI 25 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
5.37—Nouvelles.

MERCREDI 26 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
5.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

JEUDI 20 JANV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Radio-journal.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le moulin de la chanson.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Les Alouettes.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège: La géographie économique du Canada.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de R.-A. Benoit.
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—Le choc des idées.
7.30—Ici, l'on chante.
8.00—Variétés musicales.
8.30—Sur le qui-vive.
9.00—Radio-journal.
9.15—A communiquer.
9.30—Symphonie.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 21 JANV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chez Mireille.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique de chambre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège: L'initiation à la musique.
4.00—Radio-Collège: "Le Musée d'Art".
4.30—Il était une fois...
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique militaire.
5.15—Radio-journal.
5.30—Musique.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Le Défilé de la Victoire.
7.30—Je me souviens.
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Concert.
8.45—Les yeux sur l'Europe.
9.00—Radio-journal.
9.15—Notre français sur le vif.
9.30—François Rozet.
10.00—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 22 JANV.
A.M.
11.00—Musique.
11.30—Radio-journal.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—En chantant.
12.15—Radio-journal.
12.30—Musique.
1.00—Relais.
4.00—L'heure du thé.
4.45—Disques.
5.00—Musique.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie sur l'hygiène dentaire.
5.45—Intermède.
6.00—Questionnaire de la jeunesse.
6.30—Programme Alouette.
7.00—L'Heure dominicale.
7.15—A communiquer.
8.00—Radio-journal.
8.05—Hockey.
9.30—Récital d'orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

DIMANCHE 23 JANV.
A.M.
11.00—Musique.
11.15—Radio-journal.
11.30—Musique.
11.59—Signal-horaire.
12.00—L'Ecole des parents. Causerie.
12.15—Musique.
12.30—Théâtre de Radio-Collège. 'Horace'.
1.30—Musique.
2.00—Chefs-d'oeuvre.
3.00—Music-hall.
3.30—Airs d'opéra.
3.45—Quart d'heure de la bonne chanson.
4.00—L'Heure dominicale.
4.30—Musique.
4.55—Radio-journal.
5.00—Concert "Lipton".
5.30—Radio-journal.
5.45—Intermède.
6.00—Nos collèges au micro.
6.30—Actualités canadiennes.
7.00—L'heure de l'opérette.
8.00—"Opinions".
8.30—Musique familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chants de l'Empire.
9.45—Greta Krauss, claveciniste.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 24 JANV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Musique.
1.00—La femme aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège: Les lois de la nature.
3.45—Radio-Collège: La naissance de l'agronomie.
4.00—Radio-Collège: Le monde animal.
4.15—L'Heure du thé.
4.30—Il était une fois.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Entre les lignes.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—Frères d'armes.
8.00—Romans lyriques Victor.
8.30—Symphonie.
9.00—Radio-journal.
9.15—Le mortel baiser.
9.30—Orchestre.
10.00—Program musical.
10.28—Nouvelles.

MARDI 25 JANV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Chez Mireille.
1.00—L'Ecole des Parents.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège: Odyssées canadiennes.
3.45—Radio-Collège: Les femmes de mon pays.
4.00—Radio-Collège: La Cité des plantes.
4.15—L'Heure du thé.
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de R.-A. Benoit.
5.45—L'oeuvre de la soupe.
5.55—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles B.B.C.
6.45—Mélodies masquées.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'or.
8.00—Symphonie.
9.00—Radio-journal.
9.15—"La Famille". (Causerie)
9.30—Récital d'orgue.
10.00—Musique.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 26 JANV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Le Moulin de la chanson.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Musique.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Radio-Collège: Orientations.
3.45—Radio-Collège: Les invités de Radio-Collège.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Il était une fois...
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Entre les lignes.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Nouvelles B.B.C.
6.45—La Fiancée.
7.00—Sérénade pour cordes.
7.30—"Préparons l'avenir".
8.00—Radio-théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

Des primes pour les éleveurs de porcs de qualité

OTTAWA — Le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, annonce que le gouvernement paiera des primes aux éleveurs de porcs de haute qualité. La prime sera de $3 pour la qualité A et de $2 pour la qualité B-1.

M. Gardiner a ajouté que des négociations sont en cours pour l'obtention d'un contrat de quatre ans d'approvisionnement de la Grande-Bretagne en bacon canadien.

Le ministre de l'Agriculture a précisé que le présent contrat de bacon de deux ans pourvoit à l'expédition de 900 millions de livres à la Grande-Bretagne. Environ 500 millions de livres de ce bacon seraient envoyées en 1944.

Le ministre prévoit que la prime au porc de qualité représentera de $10 à $12 millions par année pour le gouvernement.

Du blé canadien sera expédié aux Indes sous peu

OTTAWA — Des arrangements ont été conclus pour l'expédition aux Indes d'une partie du don de 100,000 tonnes de blé que le gouvernement canadien a offert au gouvernement indien en vue d'alléger la famine qui sévit en ce pays, a annoncé le premier ministre M. Mackenzie King. L'on n'a pu expédier de blé jusqu'ici à cause des difficultés du transport. Le premier envol se fera cependant très prochainement.

En dépit du retard, on s'attend que cette consignation arrive à temps pour ajouter une quantité importante de vivres aux réserves des Indes, a dit M. King.

C'est dans les petites choses que nous formons notre courage pour accomplir les grandes.

On fait l'éloge

[Suite de la première page]

de fierté, de fierté en notre foi, de fierté en l'unité de cette foi, dont les prêtres sont le symbole, de fierté personnelle en pensant que ces hommes étaient mes amis.

"Dès que les chapelains arrivent dans leur champ d'action, ils se mettent à l'oeuvre. Leur préoccupation consiste à célébrer la messe, à administrer les sacrements, à présider les exercices à l'église, à prendre contact avec les hommes qui leur sont confiés. Ils les traitent tous, qu'ils soient cultivés ou non, d'une façon paternelle.

"J'ai vu nombre de chapelains partir pour le front, et en revenir fatigués, épuisés par l'ardeur du climat, mais toujours confiants et souriants."

Mais le tribut de louange rendu par le R. P. English ne se bornait pas aux prêtres seulement. Il parla avec éloge des officiers et de tous les soldats des forces armées américaines, tant catholiques que non-catholiques.

La France reste un grand pays

[Suite de la première page]

dangereux. Lord De La Warr **a dit que** nous verrions beaucoup d'autres batailles et que **nous subirions** des pertes plus **lourdes que** celles que nous **avons vues** et subies jusqu'ici. Il n'y a pas lieu de croire que la guerre finira bientôt et que son terme sera facile. On remarque, dans la presse, d'autres déclarations d'hommes d'Etat et de chefs militaires des Nations-Unies, tendant toutes à démontrer que la fin des hostilités n'est pas encore proche. Dans le jugement qu'on porte sur les événements d'Europe, il convient de tenir compte de ces avertissements.

Du blé aux Indes

On se rappelle que le gouvernement canadien a offert, en pur cadeau, au gouvernement des Indes, 100,000 tonnes de blé. L'on n'a pas pu expédier ce blé jusqu'ici à cause des difficultés du transport maritime. Le premier envoi se fera cependant très prochainement, d'après une déclaration de M. Mackenzie King. En dépit du retard, a déclaré M. King, on croit que cette consignation arrivera à temps pour augmenter d'une façon importante les réserves de vivres aux Indes. Ainsi le Canada poursuit son oeuvre humanitaire. Il fournit du blé à la Grèce, où l'on a sauvé des milliers de vies humaines. Au fur et à mesure que les pays d'Europe seront libérés du joug ennemi, le Canada fera sa large part pour nourrir les populations qui ont beaucoup souffert du régime nazi. Voilà une oeuvre dont tous les **Canadiens sont fiers. Oeuvre humanitaire par excellence.**

Situation économique

D'après un rapport du Bureau fédéral de la Statistique, la situation économique au Canada s'est grandement améliorée au cours des onze premiers mois de l'an dernier. Le revenu national, que l'on peut considérer, d'après le Bureau fédéral de la statistique, comme le meilleur indice de la prospérité économique, a atteint $751,520,000 au cours du mois de novembre 1943, soit plus de $14,000,000 de plus qu'en novembre 1942. Le revenu global des onze premiers mois de l'année s'élève à $8,072,000,000, soit environ $2,00,000,000 de plus que pendant la période correspondante de l'année précédente. Pendant la période à l'étude, les exportations se sont élevées à $2,700,000,000, soit $600,000,000 de plus qu'en 1942. Les chèques encaissés par les banques à charte avaient une valeur de $48,946,000,000, une augmentation de 18.4% par rapport aux onze mois précédents. Les revenus du gouvernement, d'avril à novembre 1943, ont augmenté de 20.4%; ils ont atteint $3,752,000,000. Il ne reste plus qu'à souhaiter que cette situation favorable se prolonge.

Le cas de la France

Il n'y a pas bien longtemps, la France n'avait guère de publicité favorable. Pour une raison ou pour une autre, des agences d'information semblaient prendre plaisir à représenter sous un jour plutôt défavorable les affaires du Comité de la libération nationale et mettaient l'accent sur les incidents De Gaulle-Giraud. Ces mois derniers, le feld-maréchal Smuts, premier ministre du Sud-Afrique, a tenu des propos déplacés sur la situation française et sur l'avenir de la France, propos qui ont été répudiés. Voici que Lord Vansittart, ancien sous-secrétaire d'Etat au ministère des Affaires étrangères de Grande-Bretagne et ancien premier conseiller à ce ministère, fait une mise au point. Il dit crûment qu'on aurait dû corriger le passage du discours de Smuts qui se rapportait à la France.

Lord Vansittart écrit: "Non seulement la France fut, mais elle sera un grand pays. Elle fut trompée et trahie . . . Sans un bras de mer de vingt milles, nous aurions connu le même sort . . . Au surplus, nous avons une certaine part de responsabilité dans la chute de la France, par défaut chez nous d'une politique résolue depuis quarante ans." Lord Vansittart parle d'une politique d'amitié à l'endroit de la France, d'une politique qui permette de lui assurer une entière sécurité. Puisque l'on juge à propos de corriger le feld-maréchal Smuts, c'est l'indice d'un retour à une attitude plus amicale envers la France, politique qui ne manquera pas d'avoir des échos en notre pays.

Semaine tranquille

Dans le domaine politique proprement dit, la semaine a été relativement tranquille. A noter toutefois le retour au pays du lieutenant-colonel George Drew, premier ministre ontarien. M. Drew revient d'un séjour en Grande-Bretagne, au cours duquel il a adressé la parole aux membres de la Chambre des Lords et de la Chambre des communes de Westminster. Ce que M. Drew a dit aux lords et députés anglais a été tenu secret. Le texte du discours n'a pas été publié. **Des journaux canadiens se sont inquiétés de la chose.** Un journal de Toronto, tout dévoué à M. Drew, a déclaré qu'on n'avait aucune raison de craindre le contenu de cette pièce d'éloquence. On veut bien le croire. Mais nous serions plus rassurés si l'on avait publié un compte rendu du discours. M. Drew a des idées passablement saugrenues sur certaines questions. Et d'ailleurs pourquoi toutes ces précautions, pourquoi ce lourd et méticuleux secret?



La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE — Fondée en 1913 — Organe des Franco-Canadiens du Manitoba. — WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910 — Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. — PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED

Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Vers le laïcisme scolaire

Lors de son récent congrès à Régina, la C.C.F. a adopté le programme suivant que la "Canadian Press" résume en ces termes: Le programme comprend la socialisation de l'industrie, des ressources naturelles et des services de santé, elle préconise un projet d'habitation de grande envergure, une législation ouvrière uniforme et un meilleur **système d'éducation uniforme.**

Nous avons souligné à dessein les mots "système d'éducation uniforme". Tout d'abord parce que toute politique qui touche directement à l'éducation nous intéresse particulièrement. Le mot "uniforme" nous intrigue. Que veut dire cette qualification de l'enseignement dans la tête de ceux qui projettent de révolutionner l'enseignement? Il est difficile de commenter une opinion qui n'est pas suffisamment explicite. Est-ce que, par exemple, le vocable "uniforme" signifie socialisation, étatisation, centralisation? Veut-il dire l'abolition des écoles séparées, des écoles privées? "Uniforme" serait-il synonyme de grandes unités scolaires, d'écoles consolidées? "Uniforme", dans la pensée des nouveaux pédagogues, s'entendrait-il dans le sens de salaire uniforme pour les instituteurs, de programme d'étude identique pour toute la jeunesse, pour toutes les institutions d'enseignement? Finalement, "uniforme" serait-il l'aboutissant direct, immédiat, à l'exclusion de l'enseignement religieux, à la neutralité, au laïcisme scolaire?

Voilà bien des points d'interrogation auxquels nous aimerions avoir des réponses claires et précises. Tous les pères de famille, les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants, nantis de droits que l'Etat ne peut leur contester, ont certainement raison de demander des précisions en cette matière à ceux qui briguent leurs suffrages en vue du pouvoir de gouverner. Ils ont d'autant plus raison qu'ils ont trop souvent par le passé été trompés par les paroles vagues des politiciens. Après avoir été spoliés d'une bonne partie de leurs droits en matière éducative, ils craignent naturellement les manoeuvres politiques et redoutent de nouveaux assauts aux parcelles de droits qui constituent leur misérable lot en éducation. De fait l'école séparée, la demi-heure de catéchisme, l'heure de français, le choix des commissaires, des maîtresses et maîtres, n'ont pas encore été supprimés. Est-ce qu'un système d'éducation **uniforme**, prétendu meilleur, respectera ces quelques droits concédés jusqu'à présent, en Saskatchewan, par la politique du laïcisme? Le système de l'éducation uniforme serait-il plus **laïcisant? Voilà certes un point d'interrogation de primordiale importance.**

A l'heure actuelle, c'est le règne du laïcisme scolaire dans tous les pays. On s'acharne contre l'enseignement de la religion à l'école. "Le laïcisme scolaire est la grande menace des temps modernes." Les évêques, partout, élèvent la voix pour condamner ce laïcisme et réclamer l'enseignement de la religion dans les écoles. "Le laïcisme a désorganisé notre monde occidental en mettant la loi morale de côté, en bousculant le Sauveur de la vie publique (de l'école en particulier), en sacrifiant tout à l'opportunisme," déclarent les évêques des Etats-Unis.

Dans notre pays, à l'exception de la province de Québec, on a une fausse notion des droits de l'Etat en éducation, d'où l'empiètement du pouvoir civil en ce domaine. L'on ignore que la mission de l'Etat est de sauvegarder la justice et d'aider les particuliers à la poursuite du bien commun, du progrès, et non de remplacer, de supplanter l'individu. L'emprise de l'Etat sur l'éducation se mue facilement en monopole. Grâce à ce monopole, les pouvoirs civils ont institué le système de l'instruction laïque, formule qui "exclut systématiquement la pensée et la connaissance de Dieu". Voici ce que dit à propos du monopole de l'Etat en éducation, un théologien éminent: "En matière d'instruction, plus encore que dans les autres branches de l'administration, le système centralisateur est détestable. Privé du stimulant énergique de l'émulation, l'Etat enseignant tombe dans la somnolence: puis, quand le vice du système apparaît trop criant, il se met, pour y remédier, à bouleverser brusquement méthodes et programmes, ce qui achève de compromettre le progrès des études. Aussi a-t-on pu dire, l'histoire en main, qu'il oscille "entre la routine prolongée des méthodes et leur soudain et radical changement". Nous avons une confirmation de ce fait, en notre province: chaque nouveau parti politique veut imposer ses idées en éducation. C'est d'ailleurs ce que projettent les tenants de la C.C.F. Le groupe des politiciens de 1929 n'a-t-il pas modifié à sa guise la loi scolaire contre le gré d'une forte représentation des citoyens?

Voilà pourquoi lorsque la politique subit de fortes fluctuations, les parents profondément chrétiens se demandent avec anxiété quelles en seront les répercussions dans le domaine de l'enseignement.

Joseph VALOIS.

Les pasteurs protestants et la neutralité scolaire

"L'école neutre ou laïque, d'où est exclue la religion, est contraire aux premiers principes de l'éducation. Une école de ce genre est d'ailleurs pratiquement irréalisable, car, en fait, elle devient irréligieuse", écrivait sa Sainteté Pie XI dans l'Encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse parue en 1929.

Le peuple anglo-saxon, qui a été dans ce domaine l'instrument inconscient de la franc-maçonnerie, s'est toujours posé en champion de l'école neutre. Il a fallu bien des années avant qu'il n'acceptât le verdict, sévère mais juste, de sa Sainteté Pie XI, sur le mode d'éducation dont tout enseignement religieux est banni. Il est permis de croire que si les ministres protestants, même ceux qui étaient remarquables par leur zèle, se rallièrent à l'école neutre, c'est qu'ils y voyaient un moyen de combattre l'influence grandissante de la religion catholique sur la jeunesse. Mais ils avaient oublié que les jeunes gens et les jeunes filles, qui n'ont que le "Sunday School" pour s'instruire de leurs devoirs religieux, perdent très rapidement tout intérêt dans leur religion.

Et aujourd'hui, ça et là, à travers le Canada, des pasteurs protestants ont le courage et l'humilité de reconnaître que leur système a fait faillite. La presse anglaise protestante, pour des motifs que l'on devine, ne donne qu'une publicité relative à leurs déclarations. C'est le rôle des journaux catholiques de mettre celles-ci en évidence.

Récemment le Rév. A. W. McIntosh, pasteur de la Grace United Church, rendait le témoignage suivant aux catholiques: "Durant mes années de professorat, j'étais opposé aux écoles séparées catholiques romaines, mais j'ai depuis changé d'opinion. Les catholiques ont une conception juste de ce que doit être l'école. Ils croient que la religion doit être la base de toute éducation. Je voudrais que les protestants se rallient davantage à cette opinion."

Il y a quelques semaines un autre ministre protestant, le Rév. E. A. Thomson, qui occupe l'un des postes importants dans son église—il est secrétaire de la Commission des Ecoles dominicales et des groupes de jeunesse de l'Eglise presbytérienne,—disait, après avoir parlé de l'augmentation formidable de la criminalité juvénile, qu'il fallait l'attribuer au fait que la jeunesse ne fréquentait plus l'école dominicale et qu'elle ne recevait pas d'instruction religieuse adéquate à l'école. "Essayer de maintenir des écoles sans enseignement religieux c'est tout comme mettre un pistolet dans les mains des enfants."

La jeunesse des pays où l'enseignement neutre est à l'honneur, s'en va à la ruine. "The kind of education we have been having has almost ruined the world. It has dealt with techniques of life. Technicians of all kinds have been trained. But would any one say that a scientific education would save the world? The countries that have made the most scientific progress are those that have lost their faith. Religion has to be put back into the day school." Qui parle ainsi? Un prêtre? Un membre influent du laïcat catholique? Non. Le révérend J. S. Thomson, président de l'université de la Saskatchewan et ancien directeur général de Radio-Canada.

L'éducation neutre est d'ailleurs irréalisable. Il n'existe que très peu de sujets où l'élément religieux n'entre pas, directement ou indirectement en cause. Ainsi comment pourrait-on enseigner l'histoire de l'Angleterre sans formuler un jugement sur la fondation de l'Eglise protestante? Si ce jugement est favorable aux prétendus réformateurs, il blesse la conscience des catholiques. S'il ne l'est pas il vexe les protestants sincères. Nous ne voulons citer qu'un autre exemple qui dénote jusqu'à quel point il n'existe pas d'écoles neutres dans les deux provinces du Manitoba et de la Saskatchewan pour ne parler que de celles que nous connaissons mieux. Chaque année les journaux publient de longues listes d'annonces dans **lesquelles les Commissions scolaires demandent des instituteurs ou des institutrices pour leurs écoles. Or, dans presque chaque cas, les Commissaires protestants indiquent que l'instituteur désiré doit être de religion protestante.** Pourquoi cette insistance sur la religion que professe l'éducateur, si l'instruction est véritablement d'un caractère neutre?

Il faut saluer avec joie les efforts que font quelques-uns de nos frères séparés, pour ramener Dieu dans les écoles. Si le mouvement trouvait plus d'appui dans la presse anglaise, il pourrait hâter le jour où notre jeunesse recevrait enfin une instruction qui la préparerait d'une façon adéquate aux tâches de la vie.

Un livre de comptabilité pour les fermiers

La tenue des comptes sur la ferme va habituellement de pair avec la bonne exploitation. Si tant d'agriculteurs ont connu l'insuccès dans l'exercice de leur profession c'est souvent parce qu'ils ont négligé d'administrer leurs biens sur une base d'affaires. En temps de guerre, un registre exact de toutes les transactions commerciales faites dans la gestion annuelle de la ferme, devient une nécessité.

Le ministère fédéral de l'Agriculture vient de préparer un petit livre de comptabilité remarquable par sa simplicité et son utilité. Il embrasse toutes les opérations de la ferme et n'exige pas de connaissances spéciales en comptabilité pour celui qui veut s'en servir.

"Le livre des comptes du cultivateur" est en vente chez l'Imprimeur du Roi, à Ottawa, au prix modique de 10 sous.

Les fermiers de langue française de l'Ouest feraient oeuvre nationale et assureraient en même temps la bonne gestion de leur ferme s'ils écrivaient immédiatement, en français évidemment, à l'Imprimeur du Roi, pour se procurer le "Livre de comptes du cultivateur" que nous leur recommandons d'une façon spéciale.

L. L.

MORT DE MGR J. W. McCARTHY

LONDRES—S. Exc. Mgr James William McCarthy, évêque de Galloway, est décédé, en fin de décembre, à l'âge de 90 ans. Il était prêtre depuis 64 ans. Son successeur est S. Exc. Mgr William Mellon, évêque titulaire de Daulla, et coadjuteur du défunt.

DU COEUR A LA BESOGNE

Tous les Canadiens savent que de grandes offensives se préparent et qu'en 1944 chacun devra travailler ardument pour hâter la victoire. Même les grand'mamans à cheveux blancs font leur part comme celle-ci qui travaille à la confection de vêtements pour la Croix-Rouge.

Billet du mercredi

WILLIAM PITT

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Qu'on le croie ou non, William Pitt le second, fils de lord Chatham, à deux reprises premier ministre de l'Angleterre, l'un des plus brillants parlementaires de ce pays, était un **porphyrogenète.** Qu'est-ce que cet animal? Avant que me tombât sous la main le **William Pitt** de Jacques Chastenet, nouvellement édité au Canada (1), j'ignorais le mot. Il ne court les rues ni même les dictionnaires, plusieurs ne le contenant pas. On l'applique chez les Anglais, paraît-il, "aux membres des familles qui ont l'habitude et le goût du gouvernement." Or William Pitt jeune possédait au plus haut degré les vertus et qualités du porphyrogenète. Fils d'un politicien d'envergure, on l'élève dès le berceau pour la politique. Il vit pour elle, littéralement. Il naît en 1759. A sept ans déjà, il étonne son entourage par la sagesse de ses réflexions d'enfant. Peu après, à l'élévation de son père à la pairie, il déclare: "Je suis bien aise de n'être pas le fils aîné. Je veux servir le pays à la Chambre des Communes, comme papa." Car l'on sait que l'aîné d'un pair lui succède à la Chambre des lords. A dix-sept ans, le jeune William obtient à Cambridge sa maîtrise ès arts, mais trop jeune pour songer encore à la vie publique, il passe quatre autres années à l'université. Fils cadet, jouissant de revenus assez minces, il décide d'entrer au barreau, prête serment d'avocat en 1780. Le droit le fascine peu, seule la politique l'attire, cette politique qu'il a dans le sang. Elu député sur la fin de 1780, il prend part à sa première séance de la Chambre, le 23 janvier 1781. Il n'a pas vingt-deux ans.

★

On dit de Pitt qu'il servit l'Angleterre, détesta la France et ignora l'Europe. Cette phrase le résume. Il vit pour l'Angleterre et la politique anglaise, au point qu'il ne trouve pas même le temps de se marier. Plus cultivé que son père, plus appliqué et plus froid, moins impulsif, il ne possède ni son dynamisme ni cette éloquence qui, au témoignage de Lyttleton, "gelait parfois le sang dans les veines et parfois en précipitait le cours jusqu'à faire éclater le coeur." Aux Communes, il lui tarde de briller, de se hisser aux premières places, de prendre sa part de la direction des affaires. Il brûle d'ailleurs les étapes. Dès 1872, il devient chancelier de l'échiquier, et l'année suivante, âgé à peine de 24 ans, premier ministre. A cette époque, le premier ministre anglais ne porte pas ce titre, mais celui de premier lord de la Trésorerie. Déjà chancelier de l'échiquier, ou ministre des Finances, Pitt le demeure. Il reprend le titre en 1804, lors de la constitution de son second ministère. Homme de finances d'abord, ses efforts constants visent à rétablir celles du pays. Il impose sans délai une série de réformes financières, destinées à équilibrer le budget national. En 1786, on lui doit la création d'un fonds d'amortissement de la dette publique. L'initiative est fort simple. Si elle surprend les parlementaires du temps, peu enclins au travail et soupçonneux à l'endroit des idées nouvelles, elle provoque l'enthousiasme de théoriciens et praticiens de la science financière.

L'activité remuante et les conceptions de Pitt transforment en peu de temps la politique anglaise, jusque là assez routinière. Cela étonne d'autant plus que le chef du gouvernement est un tout jeune homme. En 1786, il n'a que vingt-sept ans, et il gouverne depuis déjà trois ans. A propos de son cabinet et de ses ministres, le **whig** expérimenté qu'est Elliott écrit: "C'est une bande d'enfants qui jouent aux ministres et qu'il faut renvoyer à l'école." Un autre remarque: "Un royaume confié aux mains d'un grimaud de collège." Pitt se soucie peu de ce qu'on pense de lui, de ce qu'on dit, et il va de l'avant. Il assainit les finances du pays, assure le développement de son commerce, prépare sur le continent une paix favorable à l'Europe. Pour y arriver, il contracte alliance sur alliance. A la déclaration de guerre de la France, en 1793, il fournit de l'argent aux ennemis de celle-ci, pour la levée d'armées mercenaires. Incapable finalement de négocier une paix honorable, il se jette à corps perdu dans la guerre. Suivent de longues années d'épreuve, car en Europe Bonaparte court de victoire en victoire. En 1801, après avoir amené l'union de l'Irlande avec la Grande-Bretagne, Pitt démissionne, mais pour revenir à la surface en 1804, alors qu'il forme son second ministère. S'il n'a que 45 ans, il se sent depuis longtemps lassé, les forces lui manquent, et au cours d'une vie extrêmement harassante il a fort usé et abusé des bons vins. Si la bataille de Trafalgar flatte son coeur d'Anglais, celle d'Austerlitz, peu après, lui donne son coup de mort. Il décède le 23 janvier 1806, victime "d'une hérédité arthritique, d'un labeur forcené, de l'abus du porto et de la bataille d'Austerlitz." Connaître l'histoire de Pitt, c'est comprendre mieux l'ère napoléonienne.

(1) Editions Beauchemin Limitée, Montréal.

L'ILLETTRE.

Vient de paraître

Les Signets du Missel

par RENE FERNANDET

Dans la célèbre "Collection Catholique", dirigée par M. André David, les Editions Variétés viennent de publier un beau recueil de poèmes sur la Sainte Messe.

On y trouve les plus belles prières pour l'Angelus, le Confiteor, le Gloria, l'Offertoire, le Sanctus et toutes les autres parties du divin Sacrifice.

Pour chaque moment de la Messe, René Fernandet a trouvé une pensée à méditer: une pensée qui vient du coeur.

Les chapitres qu'il a écrits sur la Consécration et ses prières d'Action de Grâces sont tout à la fois émouvants, simples et grandioses.

Voici vraiment un livre nécessaire. C'est un ouvrage que tous devraient lire, relire et apprendre par coeur.

Un volume de 64 pages, publié par les Editions Variétés. Prix: $0.40; par la poste, $0.45. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, P.Q.

Nous envions le sort des saints dans le ciel: les imitons-nous sur la terre? Nous désirons leur bonheur: pratiquons-nous leurs vertus?

Sur les Soeurs Grises

Par M. l'abbé Léonide PRIMEAU

Vendrédi dernier, le 14 janvier, les élèves, garçons et filles, anciens et actuels, de l'Ecole du village de La Broquerie, ont interprété avec beaucoup de talent et de naturel les cinq tableaux historiques que les Soeurs Grises, leurs maîtresses de classe, avaient préparés pour commémorer le centenaire de l'établissement de leur communauté à St-Boniface, dont la célébration officielle aura lieu dans quelques mois. A l'exemple du couvent de Ste-Anne des Chênes, les élèves de l'école de St-Joachim de La Broquerie sont venus à la salle "Auditorium" de notre hôpital, offrir à toutes les Soeurs Grises de St-Boniface, et à leurs employés, le spectacle très bien acté de ce qui dut se passer, il y a cent ans, entre les personnages dont on redisait plusieurs des paroles consignées dans les archives de l'Institut.

Tout d'abord, la rencontre des deux évêques, Mgr Bourget et Mgr Provencher, qui s'entretiennent du grave problème de trouver des institutrices pour les pauvres enfants des bois à la Rivière-Rouge. Il faudrait bien, se disent les illustres prélats, que les Soeurs puissent, pour un certain temps du moins, se charger aussi de l'éducation des tout jeunes garçons, si c'était possible. Mgr Provencher détaille ses nombreux insuccès du passé: ses lettres adressées en France, n'ont pas reçu encore de réponses favorables. Et depuis quatre mois qu'il est parti de l'Ouest, pour venir au Canada, par les Etats-Unis, pour tenter de nouveaux efforts en vue d'obtenir des Soeurs, avant d'aller en Europe, s'il le faut, dans ce même but. L'évêque de Montréal qui a écouté tous ces faits, avec une attention bien vive, de lui répondre alors, avec un regard comme illuminé par une sorte d'inspiration surnaturelle: "Mon cher, dit-il, ce sont des Soeurs Grises qu'il faut chez vous!" A titre de supérieur ecclésiastique, Mgr Bourget connaît tout le personnel de l'Institut, les aptitudes de ses membres et le dévouement qui en anime tous les sujets.

Le deuxième tableau nous fait donc assister à la visite des deux évêques, en septembre 1843, à Mère Trottier de Beaubien, Supérieure Générale des Soeurs Grises, en ce moment, et à sa communauté qui compte alors 38 religieuses. Le récit que Mgr Provencher fait de ses missions, de ses difficultés, de ses privations et de ses misères, gagne la sympathie unanime, et développe des désirs d'apostolat et d'héroïsme même dans l'âme des filles de Mère d'Youville. Mgr Bourget dit aux Soeurs son estime personnelle et son admiration pour son collègue, car voilà 25 ans (1818—1843) que Mgr Provencher se sacrifie avec un courage tout apostolique au milieu de son peuple si souvent éprouvé.

Le troisième tableau nous met en présence d'une scène religieuse prise sur le vif: sept ou huit Soeurs Grises y sont représentées à la récréation, causant avec animation tout en s'occupant à coudre, tricoter ou raccommoder. Les plus jeunes de ce groupe disent ouvertement l'ardent désir qui leur fait souhaiter d'être choisies pour ce magnanime apostolat, quand tout à coup Mère Forbes McMullen, nouvellement élue Mère Générale, depuis le commencement d'octobre, fait son apparition au milieu de ses filles dont la conversation roulait sur la Mission des pays d'en Haut. Elle déclare avec bonheur ce qui a été décidé au Conseil des douze administratrices; "Nous irons fonder une Maison à la Rivière Rouge." Puis elle demande: "Quelles sont celles qui veulent s'offrir pour cette Fondation?" On connaît un peu ce qui sera le partage des élues. "Je compte sur vous, avait avoué Mère McMullen, pour alléger le fardeau qui pèse sur les épaules de Mgr Provencher."

Qu'il était beau le courage de ces femmes qui avaient à peine 30 ans! Quelle vaillante ambition déborde de ces âmes généreuses, et avec quelle fierté chrétienne elles se sentent toutes attirées vers cette vie d'isolement, de fatigues et de souffrances. Ne se disent-elles pas que "la Croix est la seule base solide des Oeuvres du Bon Dieu."

Mère Générale proclame les noms des QUATRE élues de leur choix: Sr Valade, Sr Lagrave, Sr St-Joseph et Sr Lafrance. "Pour le bon Dieu et avec son aide, nous pourrons remplir notre devoir", telle est bien la conviction sincère de chacune des élues de ce jour.

Avant le quatrième tableau qui sera silencieux, nous faisant voir les Missionnaires dans le canot qui doit les porter, par ce long voyage de 62 jours, aux rives de la Rivière Rouge, cinq petites filles nous font gentiment la présentation des quatre soeurs Grises, les futures Fondatrices.

Soeur Valade, la nouvelle Supérieure, qui "a la dignité, la sagesse et la vertu des âmes trempées d'humilité et d'abnégation", saura bien inspirer le respect et gagner la confiance de ses subordonnées, par son intelligence remarquable des affaires, son caractère paisible et compatissant joint à une douce fermeté et à une grande bienveillance.

Soeur Lagrave qui par sa bonne humeur "fait le charme des récréations", sera justement appréciée et estimée aussi par ses manières distinguées et ses talents d'artiste, dont la Fondation tirera grand profit certainement.

Soeur St-Joseph toujours joviale et ardente à l'action, apporte une constitution assez robuste "qui promet une longue carrière" à ses 24 ans de Missionnaire débutante.

Soeur Lafrance, malgré une frêle apparence, **fera preuve de** courage et d'énergie dont le dévouement, comme institutrice à la Rivière Rouge, communiquera une tendre piété à l'âme de ses petits enfants.

"Elles sont quatre qui partent par un beau matin de printemps" dit une des actrices, "après de touchants adieux, elles se rendent à Lachine, où elles doivent s'embarquer . . . mais ordre est donné de pousser jusqu'aux Iles Dorval. Alors les voyageuses accompagnées de leurs Mères Supérieures, franchissent les trois milles et demi" qui les rendent au lieu du départ. Oui c'est bien cela, "c'est la vie missionnaire qui commence . . .!"

Tel est l'objet du quatrième tableau, accompagné d'un chant tout à fait adapté à la circonstance, composé par le R. P. J.-A. Veilleux, O.M.I.

"Adieux et difficultés du voyage", nous aidait à contempler avec plus d'intérêt.

Et ce fut le cinquième et dernier tableau qui nous conduit de suite sur les bords de la Rivière Rouge, où un premier canot nous signale la venue de l'abbé Laflèche qui précède de quelques minutes seulement, l'apparition du canot des quatre premières Soeurs Grises arrivées ici le 21 juin 1844. Un choeur des élèves de La Broquerie chante "La Nuit, l'Arrivée":

"Chantez, chantez missionnaires,
Accourez, accourez enfants des bois;
Criez, criez à pleine voix:
Vivent les Soeurs, vivent nos mères!"

Mgr Provencher, un fanal à la main, est tout joyeux de saluer et de bénir les Fondatrices de la Mission et d'offrir la plus cordiale hospitalité aux voyageurs si heureux de se sentir au terme de leur trajet. Et le chant poursuit son dernier refrain qui souhaite d'avance les merveilleux progrès que les amis nombreux des Soeurs Grises peuvent constater avec tant de noble fierté aujourd'hui, après ces cent ans de marche "En avant, Soeurs Grises" comme l'indique le titre de ce chant final:

"Marchez toujours, marchez, marchez encor,
Vers les pays des grands efforts,
Où pousseront les moissons d'or;
C'est par votre entremise,
Bienheureuses Soeurs Grises,
Que les païens jusqu'au grand Nord,
Sauront trouver un heureux sort,
Marchez toujours, marchez plus loin, marchez encor."

On ne nous pardonnerait pas d'oublier de féliciter les élèves de La Broquerie, et leurs dévouées maîtresses de nous avoir réjoui de façon aussi instructive qu'intéressante et agréable.

La modestie est comme la discrétion: on demande moins pour se faire offrir davantage.

Une précision essentielle

Par Noël BERNIER

Nous suivons avec attention la série d'opinions que la **Winnipeg Tribune** a suscitées, depuis quelques mois, parmi les divers groupements ethniques de l'Ouest **canadien**, sous la rubrique de **Unity Within Variety.**

Plusieurs nationalités déjà ont passé dans les colonnes du journal. Les articles sont pour la plupart très bien faits et souvent ils sont l'oeuvre d'écrivains d'une culture très étendue.

Ce qui nous amène à parler de cette espèce d'exploration pratiquée sur les **races immigrées**, c'est l'étude qui a paru, le samedi 8 janvier, avec cette entête significative: "Unity is not enough." L'Ukrainien distingué qui tient la plume est supposé ne parler que pour lui-même, mais on devine facilement qu'il a bien la conviction de refléter le sentiment collectif de ses compatriotes. Le ton général de l'article est amer—amer au point que la **Tribune** se croit obligée de regretter, en page éditoriale, que des divergences si profondes puissent exister entre les populations-mères du Dominion et les populations qui sont venues plus tard d'Europe participer à la vie générale canadienne.

Dans le fait, la teneur des études publiées jusqu'à ce jour dans la **Tribune** constitue plutôt un réquisitoire contre les "disdainful Anglo-Saxons", avec, de temps en temps, une botte contre les "self-centred French".

On peut comprendre un tel état d'âme chez des agglomérations raciales qu'on a beaucoup trop et bien trop longtemps appelées des "foreigners".

Quand ces races furent invitées à venir habiter le Canada, nos gouvernements leur avaient promis une abondante mesure de fraternité avec les races pionnières. Or, jusqu'ici, on peut dire qu'il y a eu entre elles et nous, non pas de l'union mais de la simple juxtaposition. Sans presque nous en apercevoir, nous avons laissé tous ces groupes s'arranger une vie fragmentaire, en marge du large courant général.

Tous les Canadiens, d'origine anglaise ou française, doivent souhaiter qu'on introduise les "races immigrées" dans l'existence commune le plus promptement possible, avec tous les égards possibles. Cela veut dire: respect pour les personnes, facilité des relations mutuelles, souci de ménager les susceptibilités patriotiques, de comprendre les vieilles attaches au sol natal. Le temps se chargera vite d'opérer les fusions nécessaires.

Ces groupements, est-il nécessaire de le dire, ont déjà contribué ici à la fortune générale par leur travail, où s'affirme toute l'atavique énergie européenne. D'immenses étendues de terres ensemencées disent l'application de ces peuples vigoureux; dans le domaine du commerce, on retrouve aussi partout ces éléments nouveaux. L'université, les professions, fourmillent de noms qui se terminent en sky et en chuk. Voilà des faits qui crèvent les yeux.

Cette pénétration des éléments nouveaux dans la vie canadienne s'affirmera bientôt dans le domaine de l'art—et ce sera tant mieux, croyez-le. Nous avons commencé cet article en parlant des Ukrainiens; qui ne connaît les choeurs ukrainiens de Winnipeg et n'a saisi toute leur beauté? A tout moment on voit surgir au sein de ces races ardentes pétries de civilisation européenne, des jeunes phénomènes comme Martha Ostenso dans la littérature, comme Donna Grescoe dans la musique. Ces talents jaillissent tout à coup comme des étincelles qui annoncent pour bientôt de véritables explosions d'art. Nos froides populations primitives ont besoin de cette chaleur. De la rencontre, de la compénétration de ces qualités diverses, sortiront éventuellement une poésie, une musique, une peinture qui traduiront dans le vocabulaire des dieux, les splendeurs, les énergies, les aspirations de l'Ouest canadien.

★

Tout ce qui précède étant dit, nous nous devons à nous-mêmes, race française, de préciser certaines situations. Il le faut si l'on veut éviter les malentendus.

Nous, Français, fûmes les premiers habitants du Canada; nos droits datent des jours de la Découverte; la constitution canadienne a reconnu notre titre de race fondatrice; les hommes d'Etat ont fait les déclarations qui donnent le sens des statuts; chose essentielle à noter: nous, Français, savons où nous en sommes et exigeons l'égalité avec la population de langue anglaise.

Beaucoup d'hommes publics anglais refusent d'apercevoir l'intégralité de nos titres, mais les titres sont là quand même.

En 1916, souvenir humiliant, la législature de notre province nous enleva l'enseignement légal du français. Le gouvernement d'alors et ses journaux commirent l'erreur lamentable de prétendre mettre le français sur le pied de toutes les autres langues qui n'étaient pas l'anglais: on supprima le français "pour empêcher le pays de devenir **polyglotte**"! Et on affirma que c'était le seul moyen d'assurer l'**unité canadienne!**

La conclusion à laquelle nous voulons en venir, c'est que, en examinant avec bienveillance le status des races immigrées, il faut faire la différence entre les groupements qui sont ici de date récente, et la population française, qui est ici depuis toujours. Ce qui, au point de vue de l'enseignement de la langue, s'appelle **privilèges** pour les immigrés s'appelle **droits** pour la **race française.**

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

La semaine dernière a eu lieu la journée sacerdotale de janvier. Les rapporteurs ont été MM. les abbés Poitras et Bouvet. La prochaine journée aura lieu le 9 février et le conférencier en sera le R. P. E. Bouvier, S.J., qui traitera de sociologie catholique.

Les prêtres du doyenné de St-Boniface se sont réunis cette semaine sous la présidence de M. l'abbé Lavoie, vicaire forain. Il a été décidé de tenir un Congrès Eucharistique régional à Saint-Boniface et dans les églises du doyenné, les 8, 9 et 10 juin. La nuit du 10 au 11 sera une nuit de prière et le triduum se terminera le 11 au soir par la procession de la Fête-Dieu. Le congrès diocésain a été remis à plus tard, à cause de la guerre.

De passage à l'Archevêché, M. l'abbé Baillargeon, chapelain militaire, de Brandon, qui a été nommé au camp de Calgary et qui était en route pour son nouveau poste.

A la Cathédrale

DAMES DE STE-ANNE

Le nouveau conseil se compose de Mmes F. Boisselle, prés.; R. Bessette et L. Trudeau, vice-prés.; J. Trudeau, sec.; C.-A. Aubert, trés.; Nap. Senez, directrice de chant, et A. Bourbonnière, organiste.

LE SERVICE SOCIAL

Ce service est organisé par les Dames de Ste-Anne et comprend surtout l'aide aux nécessiteux. Le local de distribution est actuellement le soubassement de la sacristie. Il est ouvert tous les mercredis, de 2 h. 30 à 5 h.

La directrice est Mme H. Savaria, aidée de Mmes J. Trudeau, sec., J. Dumouchel et H. M. Purcell. Les conseillères pour les districts sont: No 1, Mme O. Roy; No 2, Mme J.-B. André; No 3, Mme R. Bessette; No 4, Mme J. R. Stinson; No 5, Mme C. Prud'homme; No 6, Mme E. Painchaud; No 7, Mme L. Dorge; No 8, Mme F. Savoie; No 9, Mme O. Pelletier; No 10, Mme O. Lacerte; No 11, Mme G. Bibeau; No 12, Mme E. Ledoux et Mme M. Sabourin; No 13, Mme J.-B. Châles; No 14, Mme A. Pelletier; No 15, Mme C.-A. Aubert. Les conseillères des districts nos 16, 17 et 18 seront annoncées plus tard.

PARTIE DE CARTES

Ce soir a lieu une partie de cartes au Cercle Ouvrier, organisée au profit des oeuvres paroissiales, par les dames du district no 11.

BENEDICTION DES ENFANTS

Cette cérémonie si touchante aura lieu dimanche prochain le 23 janvier, à 3 heures de l'après-midi, à la cathédrale.

Au Musée

M. J.-H. Daignault, notre bon ami, nous a fait cadeau d'un vieux livre ou recueil de poésies, datant de 1665. Ce sont les Entretiens et Lettres Poétiques du Père Le Moyne, Jésuite. Nos remerciements au donateur.

Comité des oeuvres paroissiales

Le "United Service Bureau" de Winnipeg a envoyé au comité central des Oeuvres Paroissiales, un bon nombre de lettres venant des aviateurs canadiens-français, qui témoignent leur gratitude envers les familles qui les ont hospitalisées avec plaisir durant leur séjour à St-Boniface pendant le temps des Fêtes.

Le comité remercie aussi les familles canadiennes-françaises de St-Boniface qui ont rendu la tâche si facile au comité, en mettant leur demeure à la disposition de ces aviateurs. Ceux-ci ont gardé un très bon souvenir de ces familles et de notre ville.

* * *

Le quartier no 11, comprenant les rues Langevin, Ritchot, de Hamel à Dollard et Dollard-Hamel de Aulneau à St-Jean-Baptiste, donnera une partie de cartes à la salle du Cercle Ouvrier, ce soir, à 8 heures. Bienvenue à tous. L'entrée est de 25 sous.

Mme J.-A. LANE, secrétaire.

A la chapelle Ste-Marie

Tous ceux qui aiment à jouer aux cartes seront sans doute heureux d'apprendre que les parties de cartes au profit de la chapelle Ste-Marie recommenceront vendredi prochain le 21 janvier, à l'heure habituelle, 8 h. 30 p.m., dans les salles de la chapelle.

Le district de la desserte a été divisé en quatre quartiers et Mmes J.-C. Lavoie, J.-O. Brunet, C. Buffet, F. Painchaud et Rougeau sont les organisatrices pour le quartier nord-ouest. Peut-être auront-elles la bonne fortune de nous présenter en plus des prix, un programme récréatif.

Donc, que nos amis veuillent bien inscrire sur leur agenda la partie de cartes du 21 janvier, et se rendent visiter notre nouvelle installation.

* * *

Ont été élus syndics: MM. J.-O. Brunet, Major J.-C. Lavoie et M.-J. Mireault.

La secrétaire du comité.

Retraite pour prêtres et religieux

La retraite fermée qui devait être prêchée par le R. P. E. Bouvier, S.J., du 7 au 11 février, le sera par le R. P. F. Faure, S.J.

NOTE — Le mercredi 9 février les retraitants pourront assister à la journée sacerdotale à laquelle le R. P. Bouvier adressera la parole.

LE R. P. W. SICOTTE AU CERCLE OUVRIER

Le R. P. Wilfrid Sicotte, O.M.I., du personnel de **La Liberté et le Patriote**, était le conférencier à la réunion mensuelle du Cercle Ouvrier, tenue le mardi 11 janvier, à 8 h. 15 du soir. Il a parlé de la franc-maçonnerie et de son rôle néfaste dans le monde.

Baptêmes

Le 6 janvier — Marie-Hélène-Béatrice-Jacqueline, née le 5 janvier, fille d'Arcadius Prescott et de Zéphirine Mousseau. Parrain, Roland Prescott; marraine, Rita Prescott.

Le 6 janvier—Roland-Marcien-Joseph, né le 5 janvier, fils de Lucien Painchaud et de Marguerite Prud'homme. Parrain, Antoine Painchaud; marraine, Georgianna Déry.

Le 9 janvier — Jean-Joseph-Guillaume, né le 30 décembre, fils d'Emile Normand et de Germaine Perreault. Parrain, Paul Garceau; marraine, Mary Gosselin.

LE CANONNIER L.-J. LAVOIE EST DE RETOUR

Le canonnier Louis-J. Lavoie, fils du major et de Mme J.-C. Lavoie, 138, rue Kitson, Norwood, était au nombre des soldats qui sont revenus au Canada la semaine dernière à bord du vaisseau-hôpital "Lady Nelson".

Le soldat Lavoie est un vétéran de la campagne sicilienne.

EVEQUE AMERICAIN DECEDE

COLUMBUS, Ohio — S. Exc. Mgr James J. Hartley, évêque de Columbus, est décédé, la semaine dernière, à l'âge de 85 ans. Il avait présidé aux destinées catholiques du diocèse pendant 39 ans.

Dons à la Société d'Enseignement Postscolaire

La section musicale a tenu sa réunion mensuelle le lundi 10 janvier. On a appris avec reconnaissance que M. l'abbé Pharand, de St-Georges, avait fait le don de plusieurs instruments au Cercle Lavallée. Cette bonne nouvelle a été accueillie avec reconnaissance. Entre-temps nos jeunes artistes continuent à travailler sous la direction de leurs maîtres et le nombre s'accroît journellement. Nous aurons désormais un groupe de collégiens qui se joindra aux nôtres. M. Henri Benoist a bien voulu s'en charger.

COURS A LA CAMPAGNE

Nos cours de tissage et d'art ménager à St-Laurent et à St-Georges sont en pleine activité, et nous en avons d'excellentes nouvelles.

SEP

Le deuxième numéro de SEP paraîtra prochainement.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Le Comité d'Orientation, présidé par M. Roland Couture, tiendra une réunion d'organisation le lundi 24 janvier, à notre bureau.

SANTE PUBLIQUE

M. le docteur P. L'Heureux, président de ce comité, a terminé la traduction d'un pamphlet sur les maladies vénériennes que le département de la Santé fera imprimer au chromographe aux frais de la province.

COURS DE SOCIOLOGIE

Voici le programme définitif des cours de sociologie qui seront donnés par le R. P. Emile Bouvier, S.J., du 7 au 11 février 1944, à 8 h. 15 p.m., à l'Institut Collégial St-Joseph:

Le lundi 7 février: Le rôle de l'Etat.

Le mardi 8 février: Etat et sécurité sociale.

Le mercredi 9 février: Systèmes politiques.

Le jeudi 10 février: Régimes sociaux.

Le vendredi 11 février: Service social.

On demandera $2.00 pour toute la série ou 50 sous par soirée. Prix pour les étudiants, universitaires inclus, membres du clergé ou des communautés: $1.00 pour la série ou 25 sous par soirée.

S'adresser à la Société d'Enseignement Postscolaire, 136, avenue Provencher; tél. 201 137.

Mariage

VERMANDER-MELLING

En la cathédrale de St-Boniface, le vendredi 7 janvier à 10 heures, M. l'abbé E. Lavoie, curé, a béni le mariage de Mlle Delina Mary Melling, fille aînée de Mme John Melling et de feu M. J. Melling, de Hafford, Sask., avec le caporal Bruno-Arthur Vermander, de l'aviation canadienne, fils aîné de M. et Mme Arthur Vermander, boulevard Dollard. Le choeur était orné de palmes et de fougères.

M. Laurent Pambrun fit entendre quelques chants appropriés et M. l'abbé A. Decosse touchait l'orgue.

La mariée, accompagnée de son cousin, M. Louis Olivier, portait une toilette de satin et de dentelle alençon, avec taille ajustée. La traîne et le collet style Elisabeth étaient ornés de dentelle. Le long voile était retenu par deux touffes de fleurs d'oranger et des roses "American beauties" et de "mums" blanches. Mlle Fernande Paquin, technicienne, de Port Arthur, Ont., était demoiselle d'honneur. Sa toilette consistait en une robe de "sheer" bleu ciel ornée d'appliqués de satin bleu pâle, d'un voile de même teinte retenu par des appliqués et d'un bouquet d'oeillets roses et de "mums" blanches. Mme Claude Vermander agissait comme dame d'honneur. Elle portait une robe de tulle jaune sur du taffetas avec un voile beige retenu par des fleurs, et un bouquet d'oeillets roses et de "mums". Le garçon d'honneur était le sergent Claude Vermander, du R.C.C.S. et MM. Emile Fontaine et Philippe Coutu, fils, servaient de huissiers.

Une réception eut lieu dans la salle de la Légion canadienne.

Les nouveaux époux sont partis en voyage à Prince Rupert, C.-B., Régina et Hafford, Sask. A cette occasion la mariée avait revêtu une robe deux pièces de laine bleue "hummingbird" avec un chapeau brun, un manteau de "Labrador baby hair" et un corsage de roses "Token".

OUTRE-MER

Le sergent Roland Champagne, fils de M. Alphonse Champagne, de St-Norbert, Man., est arrivé outre-mer récemment. Le sergent Champagne s'est enrôlé dans l'aviation canadienne au mois d'août 1941 comme mécanicien; en avril 1943 il passa à l'équipe de l'air. Il fit son entraînement à Guelph, Ont., et à Mossbank, Sask.

M. G. Charette à la Société Historique

Dimanche prochain, à 8 h. 15 du soir, aura lieu la première des causeries historiques de la saison d'hiver. M. Guillaume Charette, avocat bien connu de notre ville, parlera du "Frétage". Durant l'entr'acte, M. le professeur Pearce, de Winnipeg, présentera à l'auditoire des vues sur le "Frétage" à la Rivière Rouge. M. Pearce a compilé des séries de vues sur la vie des pionniers au Manitoba. Ces tableaux ont eu beaucoup de succès et sont aujourd'hui employés dans plusieurs écoles, ici et aux Etats-Unis. Une série est intitulée: "Histoire du transport des gens et des marchandises."

Le prochain conférencier sera le R. P. A. Champagne, C.R.I.C., qui racontera les débuts de la paroisse de N.-D. de Lourdes.

Tué au combat

M. et Mme A.-C. Savage, de Fisher Branch, Man., ont appris récemment le décès tragique de leur fils, l'officier Emery Savage, survenu le 2 janvier en Angleterre. Le défunt laisse dans le deuil son père et sa mère, ses frères, Léo, Georges et Victor; sa soeur, Cécile (Mme E. J. Brown).

Réunion des Artisans Canadiens-français

L'assemblée annuelle des Artisans canadiens-français aura lieu au bureau de l'Association d'Education le dimanche 23 janvier.

Tous les membres sont priés de se rendre à cette réunion importante.

Petites Notes

Le soldat Daniel Vermander, stationné à Kingston, Ont., était en congé chez ses parents, M. et Mme Arthur Vermander, 156, boulevard Dollard, à l'occasion du jour de l'An.

* * *

Le caporal et Mme Bruno Vermander sont de retour de leur voyage de noces à Régina, Sask., Prince Rupert, C.B., et Hafford, Sask.

* * *

M. Armand La Rivière qui fait partie du service de l'ordonnance comme machiniste, est retourné à son poste à Montréal, P.Q., après avoir passé son congé chez ses parents, M. et Mme A.-C. La Rivière, 244, rue Dumoulin, à l'occasion du Jour de l'An.

* * *

Le marin Gabriel Brunet, stationné à Deepbrook, N.-E., est en visite chez ses parents, M. J.-Olivier Brunet, 88, chemin Ste-Marie.

* * *

Le bombardier Roland Vouriot, stationné à Halifax, N.-E., est retourné à son poste vendredi dernier après avoir passé environ 3 semaines de congé chez ses parents, M. et Mme Arthur Vouriot, 220, boulevard Dollard.

* * *

Mme Ernest Gagnon et sa soeur, Mlle Alice Prendergast, ont reçu récemment à déjeuner au Graystone Arms en l'honneur de Mlle Annette Roberge, de la province de Québec, qui était en visite chez sa soeur, Mme L.-A. Goyette, 64, rue Home.

On comptait environ une quinzaine d'invitées.

Mlle Annette Roberge est retournée chez elle la semaine dernière.

* * *

Etaient en visite à la fin de semaine chez M. et Mme Edmond Toupin, 534½, rue Langevin, Mme F. Favreau, de Kenora, Ont., et M. et Mme J. O'Reilly, soeurs et beau-frère de M. Toupin.

* * *

Le marin Laurent Desjardins, fils de M. et Mme Joseph-A. Desjardins, 138, boulevard Dollard, est parti dimanche dernier pour Cornwallis, N.-E., où il suivra un cours.

* * *

M. et Mme Charles Loiselle, de Redditt, Ont., étaient en visite chez leurs nombreux parents et amis de St-Boniface, ces jours derniers.

Décès

Le soldat RENE TOUPIN

Un communiqué apprenait mercredi dernier à M. et Mme Edmond Toupin, 534½, rue Langevin, que leur fils, le soldat René Toupin, avait été tué en service actif en Italie, le mercredi 29 décembre.

Le soldat Toupin naquit à St-Boniface le 30 mai 1923 et fit ses études à l'Académie Provencher. Il fut employé ensuite par la "MacDonald Aircraft" et s'enrôla dans l'infanterie légère le 28 octobre 1942, subissant son entraînement à Portage la Prairie, Trois-Rivières, P.Q., et en Nouvelle-Ecosse. Le 17 juin 1943, il se rendit en Angleterre et passa par la suite en Afrique du Nord et enfin en Italie, le 25 novembre.

Survivent au défunt, ses parents, M. et Mme Edmond Toupin, 534½, rue Langevin, et deux soeurs: Mme Roland Brodeur (Irène) et Yvonne, à la maison; ses deux grands-pères, MM. Michel Toupin, âgé de 80 ans, et M. Urgel Rémillard, ainsi qu'un grand nombre de parents.

Un service a été chanté en la cathédrale de St-Boniface, le mardi 18 janvier, à 8 h. 05.

Nos sincères sympathies à la famille.

* * *

Mme POMELA MORIN

Mme Pomela Morin, de 403, avenue Provencher, est décédée à sa résidence, le jeudi 13 janvier, à l'âge de 61 ans, après quelques mois de maladie.

La défunte, Pomela Jeanson, naquit à Ste-Béatrice, Comté de Joliette, P.Q., en 1883. Elle vint d'abord à Mariapolis, Man., où elle épousa M. Wilfrid Morin. Ils s'établirent ensuite à Spiritwood, Sask., où M. Morin mourut en 1937. Mme Morin vint s'établir à St-Boniface il y a 5 ans.

Lui survivent: 4 fils: Omer, Bertrand et Bernard, de St-Boniface, et Paul, de Mariapolis, Man.; 4 filles: Mmes Théophile Hébert, Léon Grouette, Charles Vallée et Tardif, toutes de St-Boniface; 2 frères et 4 soeurs, dont une religieuse, tous de la province de Québec.

Le service a été chanté le samedi 15 janvier à 11 heures par M. l'abbé Louis Morin, vicaire, neveu de la défunte.

L'inhumation eut lieu au cimetière de la rue Archibald.

Retraites fermées

21-24 janvier—Elèves de couvent.

24-28 janvier—Hommes et jeunes gens. R. P. Parent, C.SS.R.

Du 28 au 31 janvier—Femmes et filles anglaises. R. P. J. Collins, C.SS.R.

31 janv. a.m. au 3 au matin—Femmes mariées. R. P. L. Péalapra, O.M.I.

3-6 fév.—J.E.C.F. de St-Jean-Baptiste. L. Blais, prêtre.

Notes

1) Ouverture d'une retraite, le premier jour, à 7 h. 30 du soir. Fin d'une retraite, le dernier jour, vers 8 heures p.m.

2) Offrande de $3.00 pour femmes et filles; de $3.50 pour hommes et jeunes gens.

3) Les retraites de 2 jours pour travailleurs commencent le vendredi soir et finissent le lundi matin. On accommode les retraitants pour l'heure du déjeuner et la matinée du samedi.

Adresse: 680, rue Collège (à côté de l'Hôtel de Ville de St-Boniface). Téléphone 201 422.

Le gén. Eisenhower a confiance en la prière

ST-LOUIS, Mo.—Voici ce qu'écrit le général Dwight D. Eisenhower, commandant des armées alliées en Europe, en réponse à un message demandant qu'un ralliement eucharistique soit organisé en vue de la paix et de la victoire:

"Je crois fermement dans le pouvoir de la prière, et je suis heureux d'apprendre que le ralliement eucharistique annuel de la jeunesse sera dédié cette année à la paix du monde entier."

Le général Eisenhower a adressé cette lettre à M. l'abbé Charles Maxwell, directeur du Conseil de la Jeunesse Catholique.



Au Juniorat de la Sainte-Famille

Le 22 décembre les Junioristes sont à la joie car c'est le jour de sortie. Ce jour-là, avant de partir, nous avons la lecture des notes, grâce à nos professeurs qui ont déployé un zèle particulier à corriger les copies.

En Eléments latins A, Guy Labossière remporta le prix d'excellence, Louis Bernier, le prix de diligence, Wilfrid Lamoureux, le prix de catéchisme. En Eléments latins B, Louis Pelletier obtint le prix d'excellence, Wilfrid Georges, le prix de diligence, et René Chartier, le prix de catéchisme.

* * *

Le 7 janvier nous ramenait au Juniorat et nous lançait de nouveau dans la lutte pour la science et la solide préparation de l'avenir. Les vacances nous semblent toujours courtes, mais nous voulons faire en sorte que l'année scolaire nous paraisse également courte par notre application assidue au travail et par notre bonne volonté.

Presque tous, à peu d'exceptions près, entraient à la date indiquée. L'un de nos confrères de Ste-Amélie se fit opérer d'urgence au moment où il s'apprêtait à revenir. Et aujourd'hui tous sont dans la barque et voguent gaiement sur la haute mer.

* * *

J'ai dit gaiement, et c'est le cas, car les Junioristes ont reçu un magnifique élan au cours d'une récollection qui nous fut prêchée par le R.P. Supérieur. Cette récollection nous fit entrer en nous-mêmes, nous arrêta aux profondes réflexions, nous fit sentir le sérieux de la vie et nous rapprocha du bonheur tel qu'on peut le goûter sur la terre dans la connaissance et l'amour de Dieu avant tout.

* * *

Le Juniorat célébrait le 9 janvier la fête de la Ste-Famille. Pour cette occasion S. Exc. Mgr G. Cabana voulut bien nous faire l'honneur de sa visite et nous dire la messe de communauté. Nous l'en remercions sincèrement.

Changements

Le 6 janvier le R.P. Provincial nous annonçait officiellement que le R.P. Paul Aubin était nommé propagandiste de la presse catholique anglaise, et que son frère, le R.P. Louis Aubin le remplacerait au Juniorat. Le R.P. P. Aubin se dévouait à l'oeuvre du Juniorat depuis plus de cinq ans. Aussi le regrettons-nous. Nous en reparlerons dans une prochaine chronique. Nous souhaitons aux RR.PP. Paul et Louis Aubin le meilleur succès dans leurs fonctions respectives.

NEW-YORK — M. James A. Stillman, ex-président de la National City Bank, de New-York, et financier de grand renom, est décédé la semaine dernière dans un hôpital de New-York après une brève maladie.

LE SOLDAT G.-J. LEVACQUE EST PROMU

Les autorités militaires ont annoncé récemment la promotion du soldat Gérard-G.-J. Levacque, de 540, rue Aulneau, St-Boniface, au rang de caporal suppléant.

Originaire de Deerhorn, Man., le caporal suppléant Levacque était employé comme soudeur avant son enrôlement dans l'armée canadienne.

Son épouse, Mme Eileen Levacque, réside à 540, rue Aulneau.

De meilleures allocations aux femmes de soldats

LONDRES — Une augmentation des allocations de subsistance chez tous les grades de l'Armée canadienne est à l'étude au ministère de la Défense, à Ottawa, dit-on ici au quartier-général du district militaire no 1. On s'attend à ce qu'on annonce bientôt les allocations nouvelles, l'augmentation étant basée sur l'indice canadien du coût de la vie.

On parle aussi de la consolidation possible du présent boni du coût de la vie accordé à nos militaires avec les allocations de base pour dépendants.

Sauvez l'individu et vous sauverez la race. Unissez la charité à la justice, faites même que la charité prévale sur la justice. Ainsi, vous atteindrez à l'harmonie sur la terre entière. — Sa Sainteté PIE XII.

Les voleurs sont actifs

Nous avons cependant une nouvelle assurance, combinaison feu et vol. Taux très raisonnables. Pour plus de renseignements, s'adresser à **Henri d'Eschambault Ltée**, 136, avenue Provencher, tél: 201 137.

* * *

Nous désirons acheter des maisons n'importe où dans la ville.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Girl Crazy	I
Crazy House	I
The Falcon in Danger	I
The Old Barn Dance	I
Young Ideas	II
Government Girl	II
The Falcon and the Coeds	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

A la mémoire de Mme J. Bernier

Elle n'est plus! Que la vie a de ces rigueurs! Nous sommes entre les mains de la Providence; nous n'y comprenons rien; il ne s'agit que de nous y soumettre, mais comme ça fait mal.

Toujours souriante, le coeur sur la main, la repartie vive et enjouée, un bon mot à chacun, il s'épanouissait d'elle un charme qui ensoleillait son entourage. Dieu seul connaît sa charité, ses bonnes oeuvres. Aussi Il l'a rappelée à Lui quand sa couronne fut complète, mais Il lui a épargné les affres de la mort. Elle s'est éteinte doucement, sans réaliser qu'elle prenait la route du ciel. Et déjà elle intercède auprès du Très-Haut pour les chers siens, son mari qu'elle adorait, ses deux fils, Robert et Maurice, pour qui elle s'est tant dévouée, et de là-bas elle a su de suite obtenir que le Jésuite Robert, le séminariste Maurice, accourent vers leur père éploré. C'est déjà la monotone procession des vides qui remplacent ses chères pensées charitables.

Aux belles soirées d'été, lorsque nous nous acheminions le long de l'avenue Provencher, que c'était beau de voir ce couple déjà aux approches des jours sereins, se promener lentement dans leur jardin, égrenant probablement les jours heureux du passé de leur jeunesse et formulant des plans pour l'avenir, où se dessinait surtout les silhouettes de leurs deux enfants.

Parfois on s'arrêtait pour contempler à travers la barrière ouverte ces deux physionomies rayonnantes, dévoilant assez souvent un recueillement vers l'au-delà.

Nous pleurons avec vous, cher Monsieur Bernier.

Je cite du Victor Hugo:
Je ne résiste plus à tout ce qui m'arrive
Par Votre volonté.
L'âme de deuil en deuil, l'homme de rive en rive,
Roule à l'éternité...
Puisque ces choses sont, c'est qu'il faut qu'elles soient;
J'en conviens, j'en conviens...
Je viens vous adorer!
Quoi donc! je ne l'ai plus!
Seigneur, je reconnais que l'homme est en délire
S'il ose murmurer;
Je cesse d'accuser, je cesse de maudire;
Mais laissez-moi pleurer!

Yvonne DUBUC.

LE CANADA A PLUS DE DOLLARS AMERICAINS

OTTAWA—Un haut fonctionnaire du change étranger à qui on demandait récemment si le gouvernement se montrerait plus généreux envers les Canadiens qui veulent obtenir du numéraire américain pour voyager aux Etats-Unis, maintenant que les dollars américains sont plus abondants au Canada, a déclaré que c'est là une question à laquelle seul le gouvernement canadien peut répondre. "En 1940, nous avons eu toutes les peines du monde à obtenir assez de dollars américains pour faire face à nos obligations, mais nous avons réussi. La situation est maintenant beaucoup améliorée."

Les honnêtes gens se lient par leurs vertus; les mauvais, par leurs vices.

H. HEINE.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Laurier

La Révérende Soeur Supérieure de notre couvent, Sr Marie-Juliette, est revenue après un séjour de deux semaines à l'hôpital de Ste-Rose du Lac.

• • •

La bénédiction des enfants eut lieu le dimanche 9 janvier, en la fête de la Ste-Famille. La température était belle et les enfants étaient venus en très grand nombre.

• • •

Le jour de l'Epiphanie, il y avait à la salle paroissiale partie de cartes et vente de paniers. Cette soirée fut organisée dans le but de venir en aide aux Grecs, et pour les Oeuvres de Guerre et la France Combattante.

• • •

Les soldats Marcel Boisvert et Albert Doucette sont en congé d'un mois dans leurs familles. Ils ont fait un séjour sur l'île de Kiska et ont des choses très intéressantes à nous raconter.

• • •

Le soldat Albert Duruisseau est en visite dans sa famille après un séjour d'un an et demi à Vancouver.

• • •

Le "National Film Board" va nous gratifier pendant quelques mois de vues cinématographiques sur l'effort de guerre canadien.

St-François-Xavier

Le dimanche 9 courant, la Caisse Populaire tenait son assemblée annuelle. Environ 75 personnes y assistaient.

On a constaté que la Caisse avait augmenté d'une cinquantaine de membres. Un bonus de $4.80, payable aux membres, fut voté comme l'an dernier. Le capital d'actions s'est accru de $1,555.49. L'épargne a augmenté de $603.00. Les recettes de l'année sont de $4,819.49. Le chiffre d'affaires, à date, est de $8,100.00. Il y a eu 61 prêts avec un total de $3,015.50. La Caisse a en mains actuellement $2,440.23.

Tous les membres des différents comités sortant de charge ont été réélus pour 3 ans.

En somme, la Caisse a fait du progrès, bien qu'elle fasse encore des affaires bien modestes.

Quelques-uns de nos jeunes de l'armée étaient dans leurs familles pour les Fêtes, entre autres MM. Edmond Robidoux, de Halifax, Adélard Houle, de Duncan, C.B., Laurent Daigneault, de Kiska, et Eugène Perras, de Winnipeg.

Un grand nombre de parents et d'amis sont venus en visite à St-François-Xavier durant les Fêtes.

• • •

Les nombreux pensionnaires du couvent sont revenus pour recommencer leurs classes le 10 janvier. Nous leur souhaitons plein succès et bon courage pour leur dernier semestre.

Saint-Lazare

Décès

Le 8 décembre dernier, un de nos bons vieux, M. Pierre Huberdeau, est décédé à l'âge de 85 ans. Son épouse (Anna Aubertin) l'avait précédé dans la tombe un an et quelques semaines plus tôt. M. Huberdeau arriva au Manitoba en 1903 et vint se fixer à St-Lazare où il s'établit avantageusement, grâce à sa régularité de vie, son esprit de travail et sa pratique de l'économie. Depuis la mort de son épouse, il demeurait chez sa fille, Mme O. Cadieux, de St-Lazare, où il mourut, muni des sacrements et après avoir vu tous ses enfants.

Il laisse ses fils, Rosario et Léon; ses filles, Mmes L. Guay, Placide Prescott, O. Cadieux, de St-Lazare, et Mme Lionel Bouvier, de St-Boniface; 31 petits-enfants et 20 arrière-petits-enfants. M. le curé J. Bertrand chanta le service, ayant M. le curé P. Champagne, de Ste-Marthe, Sask., comme diacre, et M. le curé R. Neary, de Birtle, comme sous-diacre.

Les porteurs furent les petits-fils du défunt: Viateur et Paul Prescott, Gaston et Aurèle Cadieux, Paul et Louis Huberdeau.

M. Pierre Huberdeau a été inhumé près de son épouse, dans le nouveau cimetière de St-Lazare.

Saint-Norbert

TABLEAU D'HONNEUR

Concours de Noël

Grade XII — Cecilia Gelley. **Grade XI**—Fleur-Ange Cormier, Mary Chopp. **Grade X**—Constance Leclaire, Hélène Rousseau. **Grade IX**—Audrey Albright, Cécile Perrault. **Grade VIII**—Gertrude Lord. **Grade VII**—Yvette Cormier, Thérèse Durand. **Grade VI**—Jeannine Tellier, Elaine Beauchamp. **Grade V**—Florence Verscheure, Jeanne Toupin. **Grade IV**—Marilyn Doran. **Grade III**—Jeannine Monchamp. **Grade II**—Jacqueline Sherwood, Armelle Lagacé. **Grade I**—Jacqueline Cormier, Thérèse Barnabé.

Musique

Piano — Simone Dubois, Irène Poulin, Denise Landry, Thérèse Gauthier, Marilyn Doran, Simone Pelland, Hélène Boivin, Yolande Sherwood.

Harmonium — Cécilia Gelley, Fleur-Ange Cormier.

Violon—Hélène Rousseau.

Dessin artistique — Lena Quiring, Irène Poulin.

Enseignement ménager — Marielle Moreau, Lorraine St-Germain, Fleur-Ange Cormier, Constance Leclaire, Audrey Albright, Annie Vinie, Madeleine Moreau, Thérèse Charrette, Simone Pelland, Claire Marchand, Denise Lemoine, Hélène Marchand, Jeannette Brais.

DEUX FRERES OUTRE-MER





Deux fils de M. et Mme Gustave Fradin, de Notre-Dame de Lourdes, Man., font partie des forces armées. **Gérard**, à gauche, s'est enrôlé en 1941 à l'âge de 20 ans; au mois d'avril 1942 il fut envoyé en Angleterre où il se qualifia comme canonnier. Au mois de novembre 1943 il se rendit en Italie.

Gabriel, à droite, n'avait que 17 ans et 6 mois quand il s'enrôla dans l'armée canadienne, en mars 1943. Il est en Angleterre depuis la fin de décembre. Comme son frère il est canonnier dans l'artillerie canadienne.

Ces deux manitobains envoient leurs salutations à leurs parents et amis.

Ste-Rose-du-Lac

Hôpital

L'oeuvre de l'hôpital de Ste-Rose va toujours de l'avant. Grâce au dévouement de nos Soeurs Grises, grâce aussi au surcroit de travail que s'impose, pour le soulagement des malades, notre médecin-chirurgien le Dr R.-L. Gendreau dont la réputation n'est plus à faire.

1943 nous donne ce rapport annuel:

1465 admissions à l'hôpital
685 interventions chirurgicales
3320 pansements
392 radiographies

Ces chiffres parlent pour eux-mêmes.

• • •

Rapport annuel de l'Eglise:

Le rapport annuel de l'église de Ste-Rose est à l'honneur des fidèles. A la date du 16 janvier 1944, les catholiques ont payé $2000.00 des dettes de l'église. Avec le bon esprit qui règne à Ste-Rose et la loyale coopération de tous les fidèles, les dettes de la paroisse seront avant bien longtemps chose du passé.

• • •

Baptêmes

M. et Mme Auguste Menec, de Ste-Rose, ont le plaisir d'annoncer à leurs amis la naissance de leurs deux enfants baptisés sous les noms de Marie-Anne et de Louise-Olive.

• • •

Décès

Sincères sympathies de la paroisse à la famille Charles Roffray, à l'occasion du décès de l'un de ses enfants, Marie-Yvonne-Lucille Roffray.

Elie

Funérailles

Le mardi 4 janvier, Dieu appelait à lui une enfant d'Elie, Mlle Julienne Gillis, âgée de 16 ans, qui succomba à une broncho-pneumonie. Munie des derniers sacrements, elle s'endormit doucement de son dernier sommeil, laissant dans le deuil, son père, sa mère, trois soeurs, Mary, Joyce, Patricia, et deux frères, René et Maurice.

Les funérailles, très solennelles, eurent lieu le vendredi 7 janvier à 10 heures. M. le vicaire Paquette chanta le service funèbre et les chants et motets furent très bien rendus par nos chantres et plusieurs de St-Eustache.

Une foule nombreuse de parents et d'amis accompagnaient à sa dernière demeure cette jeune fille enlevée à la fleur de l'âge. M. l'abbé G. Gervais, de St-Eustache, voulut par sa présence, témoigner sa sympathie à la famille si cruellement éprouvée.

Les porteurs furent: MM. Léon Payment, Georges Désilets, Florent Beaudry, Lorenzo Lussier, Joseph Legault et Paul Bernardin. M. Coutu avait charge des funérailles et M. René Deslauriers conduisait le deuil.

Plusieurs gerbes de fleurs offertes par les parents et amies étaient portées par sept jeunes amies de la défunte: Mlles Simone Lussier, Simone Chabot, Diane, Pauline et Stella Désilets, Thérèse Bouchard et Yvonne Fitzpatrick.

Cette mort si inattendue laisse un vide profond parmi nos jeunes.

Nos plus sincères sympathies à la famille en deuil.

• • •

Notre bon curé, M. l'abbé Hogue dont la santé laisse beaucoup à désirer depuis quelques mois, a dû nous quitter encore pour prendre un repos bien nécessaire. Nous espérons de tout coeur qu'avec le temps il se rétablira complètement pour revenir au milieu de ses paroissiens.

Mlle Clara Clément se remet petit à petit de la grave opération qu'elle a subie le mois dernier.

Sainte-Agathe

Mlle Rose Gauthier et Mlle Louisa Bilodeau nous quittaient le mercredi 12 janvier pour un voyage de quelques mois dans la province de Québec.

A toutes deux nous souhaitons un beau et heureux voyage.

• • •

Lundi et mardi dernier nous avions l'honneur de recevoir la visite de M. l'abbé Blais, dans nos deux écoles paroissiales de langue française: notre couvent, dirigé par les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, et l'école St-Antoine, sous la direction de Mlle Léone Valois.

M. l'abbé Blais parut satisfait de notre travail et nous encouragea à mettre beaucoup de sens chrétien et de sérieux dans notre vie écolière.

Saint-Lupicin

Funérailles

Le jeudi 13 janvier, à 11 heures, l'église de St-Lupicin était remplie par les paroissiens et par d'autres venus de St-Léon et de Somerset, pour assister aux funérailles de M. Napoléon Payette.

Quittant St-Léon, il y a 25 ans, il s'établit ici avec sa famille; ses 5 enfants s'étant mariés, il se fit bâtir une petite maison, au milieu d'un bosquet sur sa terre que l'un de ses fils cultivait. Homme paisible, toujours prêt à rendre service à ses voisins, il était estimé de tout le monde. Hélas! un accident imprévu vint briser tout à coup cette vie paisible. Un arbre, qu'il abattait, le frappe en plein sur la tête. D'un bond, il se relève et rentre chez lui, se plaignant de bourdonnement et de maux de tête. Pas longtemps après, entouré des siens, après avoir reçu les derniers sacrements avec piété, il expirait, résigné et confiant en Dieu. Il n'était âgé que de 60 ans.

• • •

Décès

Auparavant, le 8 de ce mois, la cloche avait sonné le glas de Mme Victor Pinier, née Rose Templier, qui expirait à l'âge de 73 ans, après une longue maladie supportée avec un courage peu ordinaire. Elle était veuve depuis une dizaine d'années et demeura, depuis lors, seule au village, tant que ses forces le lui permirent, puis elle se retira chez un de ses gendres, qui cultivait ses terres. Partie de France avec son mari, elle arrivait ici en juin 1893, en pleine forêt, sans ressource. A sa mort, elle laisse 2 quarts de section défrichés et bâtis et pas un sou de dette. Tous les paroissiens ont admiré chez elle sa vie laborieuse, une énergie peu ordinaire, une sage économie et beaucoup d'ordre en tout. Cette bonne fermière expirait elle aussi, dans la paix du Seigneur, au milieu des siens qui la vénéraient.

A toutes ces familles éprouvées, nous exprimons nos bien sincères et respectueuses condoléances.

ROUTE AERIENNE INTERDITE

OTTAWA — Il n'est plus permis maintenant de survoler la route aérienne du Nord-Ouest sans l'autorisation des chefs militaires, d'après un arrêté ministériel publié la semaine dernière. Cette route est maintenant considérée comme "une région prohibée", en vertu des règlements de la défense.

OTTAWA — On annonce à Ottawa la nomination de M. A. W. Brown au poste de sous-régisseur de l'acier. Il était déjà le chef de bureau de M. Kilbourn, régisseur de l'acier.

Virden

Conversions

Après avoir suivi pendant 5 semaines et avec un intérêt tout à fait édifiant, les catéchismes de leur curé, M. Albert Croft et Mme Marcel Gonty, (née Helen Strubble), tous deux de Scarth, Man., recevaient, le lundi 3 décembre, le sacrement de baptême et firent leur première Communion. M. John Gonty et son épouse, Cécilia Colby, beau-frère et belle-soeur des nouveaux convertis, leur servirent de parrain et marraine.

Noël

La fête de Noël fut célébrée en l'église Sacre-Coeur de Virden avec beaucoup de piété. Grâce au dévouement inlassable de Mme J. Pritchard et de M. F. Mazzei, le maitre-autel et les autels latéraux étaient magnifiquement décorés. Des fleurs naturelles, roses, immortelles et chrysanthèmes, appliquées sur des rameaux d'épinettes produisaient un très joli effet.

A minuit, dans une église on ne peut plus remplie, les dames avec une demi-douzaine d'aviateurs de notre école no 19, et tout particulièrement avec l'élève Pariseau, de Donnelly, Alta, chantèrent avec beaucoup d'aplomb la messe du 6ème ton. Tous les assistants catholiques firent la Sainte Communion. A la messe de l'Aurore on chanta des cantiques très bien choisis.

A 11 h. 30 a.m. le jour de Noël, M. le curé Paulhus célébrait sa 3ème messe à Oak Lake devant une nombreuse assistance.

• • •

Visiteurs

Le samedi 11 décembre, M. Jacques Bertrand, curé de St-Lazare payait une courte visite au curé de Virden.

• • •

Le dimanche 2 janvier M. l'abbé Paulhus recevait au presbytère un autre de ses bons amis, M. le curé Charles Vachon, de Ste-Amélie, un enfant de la paroisse d'Oak Lake.

• • •

En la semaine du 12 décembre, M. le curé est allé passer 3 jours chez sa vieille mère à Bellegarde, Sask.

• • •

Nos chers soldats, Jean Kernel, cantonné à Winnipeg, Wilfrid Masson et Léon Demers, stationnés sur l'île de Vancouver, G. Langlois, cantonné à Medecine Hat, sont venus passer les premiers jours de la nouvelle année dans leur famille.

M. John Stenson Pritchard, en service dans la marine de guerre Canadienne de l'Atlantique depuis un peu plus d'un an, arrivait le 6 janvier chez ses parents, M. et Mme John Pritchard, de Virden, pour y passer quelques jours.

• • •

Après une absence de 8 ans, M. Alphonse Chassé, gendre de M. Pierre Gallant, d'Oak Lake, est venu de Chapleau, Ont., passer les Fêtes avec ses parents et amis d'Oak Lake et de Virden.

• • •

Baptême

Le 9 janvier, on portait au baptême Marie-Rose-Anna, née le 31 décembre, fille de Denis Labelle et d'Aline Boulet, de Virden. Parrain et marraine, Honoré Boulet et Virginie Boulet, grand-pére et tante de l'enfant, respectivement représentés par M. Jos. Labelle et son épouse, Angélina Dumesnil, de St-Norbert, Man.

LA CONSTRUCTION MARITIME AU PAYS

OTTAWA — On a révélé au ministère des munitions, que les chantiers maritimes du Canada avaient livré 232 cargos ou navires marchands, au 31 décembre 1943. Sur ce nombre, il y avait 219 navires de 10,000 tonneaux, dont 152 ont été construits dans les chantiers de l'Ouest et 67 dans ceux de l'Est; ceux-ci ont aussi livré 13 cargos de 4,700 tonnes.

Bien que le nombre exact n'en soit pas connu, on croit qu'il faut ajouter à cela plus de 500 bâtiments de guerre de tous calibres et de tous tonnages, des vedettes de patrouilles aux destroyers, construits au Canada depuis le début de la guerre.

CE QUE DIT UN BOUCHER DES JOURS SANS VIANDE

GANANOQUE, ONT. — William, Hawke, un boucher, croit que les "mardis sans viande" ne semblent plus avoir de raison d'être, au moins dans cette place, vu qu'il y a plus de viande que jamais dans les étaux des bouchers.

QUEBEC — Le policier C.-E. Casista, de la police provinciale de Québec, est regardé comme celui qui détient le record des donneurs de sang au Canada. Il a subi à date 70 transfusions de sang.

La Broquerie

Jubilé de diamant

Les paroissiens de La Broquerie ont été témoins d'une imposante et rare célébration le vendredi 7 janvier. Ce jour-là M. et Mme Philibert Laurencelle, à l'occasion du 60ème anniversaire de leur mariage assistaient à une messe d'actions de grâces et faisaient la rénovation de leur serment de fidélité. La messe fut chantée par M. le curé Roy à l'issue de laquelle il y eut chant du "Te Deum".

La chorale de la paroisse fit les frais du chant. Ce jubilé est un événement dans l'histoire de notre paroisse; les anciens disent que c'est le second à La Broquerie; le premier fut celui de M. et Mme Francis Desjardins.

M. et Mme Philibert Laurencelle s'unirent il y a 60 ans à St-Frédéric de Drummondville, P.Q., le 7 janvier 1884 et vinrent s'établir d'abord à St-Pie, Man., en 1889 où ils demeurèrent quelques années puis se fixèrent à La Broquerie au début de la fondation de la paroisse, sur une ferme qu'ils conservèrent depuis, quoiqu'ils séjournèrent quelque temps relativement court à Marchand et à Sandilands. M. Laurencelle fut durant plusieurs années instituteur à St-Pie, La Broquerie et Bedford, Man.

Les parents et les nombreux amis de la famille Laurencelle sont venus leur offrir leurs voeux et féliciter ces vieux à l'occasion de leurs noces de diamant. Quoique ces vénérables jubilaires, dans leur modestie, aient voulu célébrer cet anniversaire sans éclat, plusieurs les accompagnèrent à leur demeure et prirent le diner avec eux. Parmi les convives on remarquait M. le curé qui leur fit d'excellents souhaits. A la fin du repas, M. Edouard Freynet, de Sandilands, avec beaucoup de délicatesse, invita M. Narcisse Deslauriers, de La Broquerie, qui offrit les hommages des parents et amis dans une adresse en l'honneur des Jubilaires.

A l'invitation du Maitre de cérémonies M. le curé voulut bien réitérer les souhaits que la Sainte Eglise leur avait faits à la messe d'actions de grâces.

M. Eugène Simard, maire de La Broquerie, exprima les voeux des membres du conseil et des concitoyens. M. Freynet pria le jubilaire de prendre la parole, mais à cause de son âge et surtout de l'émotion, le jubilaire délégua son neveu, M. Deslauriers qui remercia aux noms de Mme et M. Laurencelle, d'abord Dieu, pour toutes les faveurs accordées aux héros du jour, ensuite la Sainte Eglise pour ses bienfaits; et M. le curé qui avait célébré la messe à leurs intentions, et qui les honorait de sa présence en un si mémorable jour. Il remercia M. le maire, enfin les parents, les amis et tous ceux qui avaient contribué à cette célébration. Les bonnes religieuses ne furent pas oubliées, elles qui avaient envoyé avec leurs meilleurs souhaits, un magnifique gâteau aux jubilaires.

Il remercia enfin toutes les personnes qui avaient offert aux jubilaires le beau cadeau d'une magnifique berceuse.

Au début de la soirée, M. et Mme Laurencelle eurent la surprise d'une visite inattendue: nos bonnes religieuses vinrent toutes saluer nos estimés vieillards et passer quelques minutes charmantes avec eux.

Lorsqu'on se sépara après la veillée, chacun disait: "Nous conserverons longtemps le souvenir de ce jubilé de diamant de M. et Mme Philibert Laurencelle".

M. le maire qui représentait le conseil et les paroissiens, félicita et remercia M. Honoré Simard, vénérable octogénaire qui voulut, malgré sa mauvaise santé, faire acte de présence et accompagner Mme Laurencelle, sa soeur, à la cérémonie de rénovation. Fait à noter: M. Simard était le témoin au mariage de sa soeur il y a 60 ans.

L'office de l'Information est réorganisée

OTTAWA — M. A. Davidson Dunton, de Montréal, qui vient d'être nommé gérant général de l'Office d'information en temps de guerre, aura comme collègues MM. N. A. MacKenzie, président de l'université du Nouveau-Brunswick (président de l'Office); Philippe Brais, conseiller législatif (vice-président de l'Office); J.-G. Bouchard sous-ministre adjoint du ministère canadien de l'Agriculture; H. J. Carmichael, coordonnateur de la production au département des munitions; R. B. Bryce, enquêteur financier au ministère canadien des finances; O. M. Biggar, directeur de la censure au ministère des services de guerre; colonel H. A Dyde, secrétaire militaire; A. D. P. Heeney, greffier du Conseil privé; Arthur MacNamara, directeur du service sélectif national; L. B. Pearson, conseiller à l'ambassade canadienne à Washington, qui se fait représenter au besoin à Ottawa par M. N. A. Robertson, sous-secrétaire des affaires étrangères.

St-Eustache

Nos cloches

Souvent des personnes demandent des détails à propos de nos cloches installées en juin 1928. Voici quelques détails que nous avons pu obtenir. Ces cloches sont au nombre de 4: la plus grosse pèse 2160 livres et donne la note FA; son nom est Jésus et le parrain est Sa Sainteté le Pape Pie XI alors règnant. La deuxième cloche pèse 1485½ livres et donne la note SOL. Elle a pour nom Marie et S. Exc. Mgr Alfred-Arthur Sinnott en est le parrain. La troisième cloche pèse 1084½ livres et elle rend la note LA: elle a pour nom Joseph et elle a pour parrain, Mgr J.-A. Bastien, P.D., V.F., curé, et M. l'abbé J.-M. Comte, prêtre-assistant et les Révérendes Soeurs de Notre-Dame-des-Missions, institutrices. La quatrième cloche pèse 652½ livres et elle a pour nom Thérèse et Eustache: elle donne la note Do. Les anciens curés de la paroisse en sont les parrains: MM. les abbés St-Pierre, Quevillon, Fortier, Martin et Campeau.

Donc nos quatre cloches pèsent ensemble 5382½ livres.

Médailles dans les écoles

ECOLE DU VILLAGE

Catéchisme — Cours préparatoire, Elie-Anne Richard; grade I, Valérie Allarie; grade II, Emile Lachance; grade III, Floyd Laplante; grade VI, Simone Beaudin; grade VII, Laura Mae St-Germain; grade VIII, Louise Ménard.

Français — Cours préparatoire, Agnès Bremner; grade I, Alvina Ross; grade II, Daniel Guay; grade III, Alice Leclerc; grade VI, Amanda Beaudin; grade VII, Estelle Picard; grade VIII, Louise Ménard.

Scarth

Le soldat Jean Kernel, stationné à Winnipeg, était de passage dans sa famille ces jours derniers, chez M. et Mme Isidore Kernel.

• • •

M. Jean Delmaire était en visite chez ses parents, à Wauchope, Sask., la semaine dernière.

• • •

Nos écoliers, Léo et Gabriel Brunet, ainsi que les deux petits Vadon, de la Maison St-Joseph d'Otterburne, Ovila Fillion, de la Maison-Chapelle, de St-Boniface, Julien, Denise, Cécile Kernel, du couvent de Wauchope, Sask., Irène Heuuset et Viviane Gabrielle, du couvent de Dunrea, sont venus passer les Fêtes dans leurs familles respectives.

• • •

M. Emile Brunet était de passage chez sa soeur, Mme William Goebel, de St-Boniface.

Les communistes sont accusés de nuire à la C.C.F.

OTTAWA — M. M. J. Coldwell, chef de la C.C.F., a déclaré au sujet de l'affirmation du quartier général travailliste-progressiste qu'il cherchera à faire élire une majorité de travaillistes et d'agriculteurs C.C.F. à la prochaine Chambre des Communes: "Je n'ai aucun doute que le parti communiste, poursuivant sa tactique habituelle, cherchera à tout détruire sur la voie de son contrôle souhaité des organisations politiques et ouvrières, dont il se servira pour ses propres fins subversives".

NEW-YORK — Le financier bien connu James A. Stillman, ancien président de la National City Bank, de New-York, est décédé jeudi dernier dans un hôpital de New-York après une brève maladie.

CANADIENS FRANCAIS PORTES DISPARUS

Au nombre de ceux qui ont été portés disparus récemment par un communiqué officiel de l'aviation canadienne, on remarque le nom de deux Canadiens français de l'Ouest. Ce sont: Le sergent Jean-M.-D. Dugas, fils de M. Alfred Dugas, de Inwood, Man.; le sergent de section Stanley J. Ouellette, fils de M. et Mme J.-C. Ouellette, 618, 2ème avenue, Kenora Sud, Ont.

IMPORTATIONS DE DRAPS ET COUVERTURES

OTTAWA — La Commission des prix annonce que désormais on peut au Canada faire l'importation de draps, couvertures, taies d'oreillers, essuie-mains, etc., de pays non soumis à l'étalon-argent.

LONDRES—M. George Ridley, président parlementaire du parti travailliste et représentant aux Communes le comté de Clay Cross, de Derbyshire, est décédé, la semaine dernière, à l'âge de 57 ans. Il était malade depuis novembre dernier.

Mme Ellen Wilkinson, député et l'une des femmes les plus en vue du parti travailliste, est mentionnée comme devant succéder à M. Ridley à la présidence.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur.

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 10 janv.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le mardi 11 janv.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le mercredi 12 janv.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le jeudi 13 janv.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le vendredi 14 janv.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le samedi 15 janv.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 10 janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 11 janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 12 janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 13 janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 14 janv.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 15 janv. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 10 janv.—C.W. No 2 124½, C.W. No 3 119½, C.W. 2 rej. 112½, C.W. No 4 110½, Ergot 108½, Sur voie net 124½.

Le mardi 11 janv.—C.W. No 2 125¾, C.W. No 3 120¾, C.W. 2 rej. 113¾, C.W. No 4 111¾, Ergot 109¾, Sur voie net 125¾.

Le mercredi 12 janv. — C.W. No 2 126¼, C.W. No 3 121¼, C.W. 2 rej. 114¼, C.W. No 4 112¼, Ergot 110¼, Sur voie net 126¼.

Le jeudi 13 janv.—C.W. No 2 124¼, C.W. No 3 119¼, C.W. 2 rej. 112¼, C.W. No 4 110¼, Ergot 108¼, Sur voie net 124¼.

Le vendredi 14 janv. — C.W. No 2 124¼, C.W. No 3 119¼, C.W. 2 rej. 112¼, C.W. No 4 110¼, Ergot 108¼, Sur voie net 124¼.

Le samedi 15 janv.—C.W. No 2 122, C.W. No 3 117, C.W. 2 rej. 110, C.W. No 4 108, Ergot 106, Sur voie net 122.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 10 janv.—Oct. 51½.
Le mardi 11 janv.—Oct. 51½.
Le mercredi 12 janv.—Oct. 51½.
Le jeudi 13 janv.—Oct. 51½.
Le vendredi 14 janv.—Oct. 51½.
Le samedi 15 janv.—Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 10 janv.—Oct. 64¾.
Le mardi 11 janv.—Oct. 64¾.
Le mercredi 12 janv.—Oct. 64¾.
Le jeudi 13 janv.—Oct. 64¾.
Le vendredi 14 janv.—Oct. 64¾.
Le samedi 15 janv.—Oct. 64¾.

SEIGLE

Le lundi 10 janv.—Oct. 127½, Déc. 126⅞.
Le mardi 11 janv.—Oct. 128⅜, Déc. 128.
Le mercredi 12 janv. — Oct. 129¼, Déc. 128¼.
Le jeudi 13 janv.—Oct. 127¼, Déc 126¼.
Le vendredi 14 janv. — Oct. 127¼, Déc. 126⅜.
Le samedi 15 janv.—Oct. 125, Déc. 125¼.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Delmas

A l'occasion du 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Francis Poulin, leurs nombreux parents et amis leur ont organisé une soirée le vendredi 31 décembre. La petite-fille des jubilaires, Marie-Claire Poulin, et Conrad Richard, qui étaient revêtus comme des mariés, présentèrent un joli bouquet à M. et Mme Poulin, pendant que Mlle Lorraine Richard faisait entendre un morceau de piano. La petite Marie-Claire lut ensuite une adresse à ses grands-parents, et des amis leur offrirent un plateau en argent. Tous passèrent une agréable soirée au cours de laquelle un délicieux goûter fut servi.

Soldats en permission

Raymond Rousseau, Fernand Bernier et Antoine L'Heureux.

Nos collégiens

En visite chez leurs parents: Daniel Lafrance et Gilbert Bellavance, du Collège d'Edmonton; M. Hamel, de Lebret, Philippe Poulin, du Collège de Gravelbourg.

Egalement en visite ici, M. Marcel L'Heureux, de Jackfish, qui a passé quelques jours chez des parents.

St-Hilaire-de-Cochery

Le samedi 8 janvier, Mme Alfred Martin réunissait les amis de la famille de Moissac pour une "soirée-surprise" en l'honneur de ses parents, M. et Mme Hilaire de Moissac, et de son oncle et tante, M. et Mme Louis de Moissac, qui célébraient leur 36ème anniversaire de mariage.

La soirée se passa en parties de cartes, musique et danse. Un somptueux souper fut servi à minuit.

MM. Louis et Hilaire de Moissac se sont mariés il y a 36 ans avec Mlles Antoinette et Marie de Bussac, à St-Claude, Man. Le R. P. Joseph Radaz officiait à la cérémonie nuptiale.

Malheureusement quatre des sept enfants de Louis n'étaient pas présents; ce sont: Louis et Michel, de l'aviation, Madeleine, R.N. (Mme Normandeau), de St-Boniface, et M.-Thérèse, institutrice à St-Brieux.

Hilaire avait ses trois enfants autour de lui: Cécile (Mme Alfred Martin), Joseph et Paul, et ses quatre petits-enfants: Roger, Charles, Monique et Alfred Martin.

Les familles L. et H. de Moissac tiennent à remercier leurs chers enfants et leurs amis qui ont contribué à faire de cette soirée un succès.

Saint-Victor

M. l'abbé Roger Ducharme est retourné le lundi 10 janvier au Séminaire Mazenod, de Gravelbourg, pour y terminer ses études théologiques.

• • •

Les étudiants du Jardin de l'Enfance, du Collège de Gravelbourg, du Couvent de Laflèche, du Collège Campion de Régina et de l'Université de Saskatoon retournèrent à leurs études après plus de deux semaines de vacances.

• • •

M. Abel Laberge, qui fait partie du régiment écossais, est en vacances pour un mois chez ses parents, M. et Mme Alfred Laberge.

• • •

Mlle Thérèse Loiselle, de Ponteix, est maintenant employée au bureau d'assurances.

• • •

M. Ronald Boutin a passé plusieurs jours à l'hôpital de Willow-Bunch.

• • •

M. Gérard Bissonnette est retourné à Régina pour une troisième fois.

Le mardi après-midi 11 janvier, M. Léo Fafard donnait des vues éducatives pour les enfants de l'école, et le soir pour les adultes.

Montmartre

A une assemblée des paroissiens tenue au commencement du mois, M. Omer Coupal a été élu syndic, en remplacement de M. Marcellin Perras, dont le terme d'office était terminé.

• • •

Le 12 janvier les contribuables du district scolaire de Montmartre, assemblés dans les bureaux du village, ont réélu M. A.-A. Leblanc pour trois ans.

A tous nos félicitations.

• • •

La campagne organisée dans le but de payer entièrement la dette de la paroisse est presque terminée et il ne manque qu'un dernier effort pour atteindre le but désiré.

• • •

Mlle Nidra-A. Belhumeur, institutrice pour la classe intermédiaire, a quitté l'enseignement pour cause de santé, et est retournée dans sa famille. C'est avec regret que les parents l'ont vue partir. Ils lui souhaitent rétablissement et retour parmi nous.

C'est Mlle Alma Légaré qui la remplace temporairement en attendant qu'il y ait une autre maîtresse au commencement de février.

• • •

Les joueurs du "curling" se sont organisés après un repos de deux ans. M. G. Larminaux a été élu président du club, et M. B. Chapdelaine en est le secrétaire.

• • •

Nous apprenons avec peine que M. Félicien Renaud est gravement malade chez lui.

Willow-Bunch

Le dimanche 9 janvier dernier, la paroisse avait l'honneur d'entendre une des premières grand'messes chantées par M. l'abbé Roger Ducharme, de St-Victor. M. l'abbé Ducharme avait été ordonné prêtre dans sa paroisse le dimanche précédent, et il avait accepté l'invitation de Mgr Kugener de venir chanter la grand'messe paroissiale. La chorale exécuta de nouveau la messe qu'elle avait préparée pour la messe de minuit. Après la messe, elle fit entendre le chant de "Ça bergers".

Mgr Kugener remercia M. l'abbé Ducharme d'avoir bien voulu accepter de chanter ici une de ses premières grand'messes, et lui souhaita, au nom de la paroisse, succès dans le ministère qu'il entreprendra l'été prochain.

Durant l'après-midi, M. l'abbé Ducharme officiait aux vêpres.

• • •

La semaine dernière, M. le vicaire faisait la visite du hameau.

Dollard

Va-et-vient

M. A.-J. Dandurand, de Laflèche, est en ce moment en tournée pour la Compagnie d'agence qu'il représente.

• • •

M. l'abbé L. Poulin, curé du Lac Pelletier, est venu ici visiter plusieurs de ses anciens paroissiens.

• • •

Mme W. Poisson est partie en voyage dans la province de Québec.

• • •

Mme Maddock, de Constance, est repartie après avoir passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme E. Kemp.

• • •

Mme Noé Piquette est allée avec ses deux jeunes enfants visiter ses soeurs au Manitoba. De là elle se rendra chez d'autres parents dans la province de Québec.

• • •

M. et Mme Mikle sont partis pour Vancouver.

Mlle Noëlla Poulin est partie pour Moose Jaw.

Communiqué de l'A.C.F.C.

Journée de l'A.C.F.C.

ST-DENIS

Conférencier-délégué—M. l'abbé Maurice Baudoux, de Prud'homme.

Percepteurs — Jacques Caillé, Clotaire Denis, Albini Pion.

$3.00—Adjutor Lepage, Clotaire Denis.

$2.00—M. l'abbé André Pierre, Léon Bussière, Léo Joannis, Joseph Rioux, Yvon Lepage, Albini Pion, Ernest Grisé, Delphis Lepage, Louis Boivin.

$1.25 — Mlle Marie-Rose Raymond.

$1.00 — Clodomir Denis, Georges Haudegand, Jacques Caillé, Jean Denis, Léon-P. Denis, Richard Leblanc, Fernand Denis, Alex. Lepage, fils, Gustave Denis, Gérard Baudry, Joseph Pelletier, Paul Bussière, Désiré Bussière, Louis Labrecque, Liguori Leblanc, Jules Haudegand, Emile Chauvet, Maurice Baudry, Albert Bénard, Eugène Caillé, Arthur Dinelle, Arthur Bénard, Joseph Raymond, Alfred Mignault, Albert Lepage, Jean-Marie Le Naour, Evariste Pelletier, Thomas Roy, Auré Phaneuf, Athanase Pion, Edgar Detillieux, Julien Bénard, Jean Hubert, Adélard Moyen, Joseph Labrecque, Laurent Hounget, Alphonse Gauthier, Jean-Louis Marquis, Fernand Dellezay, Clotaire Denis, fils, Alexandre Lepage, Mme Albert Bénard, Mme Evariste Pelletier, Delphis Lepage, Mlle Bertha Paradis.

$0.75—Roger Le Naour.

$0.50 — Mlle Suzanne Denis, Mlle Cécile Denis, Mme Joseph Desjardins, Wilfrid Labrecque, Eudore Leblanc, Zénon Pelletier, Henri Hounget, René Grisé, Adjutor Lepage, Laurent Rion, Edmour Rion, Pierre Lepage, Wilfrid Lepage, Hervé Leblanc, Joseph Hounget.

$0.25 — Mlle Thérèse Pelletier, Mlle Simone Pelletier, Laurent Laliberté, Roger Bussière, Roland Labrecque, Lucien Denis, Albert Desjardins.

TOTAL—$80.25.

La contribution de St-Denis est particulièrement élevée cette année. En plus d'atteindre son objectif, la paroisse a voulu se créer une réserve pour besoins éventuels.

LISIEUX

Percepteur—Léon Isabelle.

$5.00—Henri Bouvier.

$2.00—M. l'abbé Rodrigue Lussier, O.-W. Chrétien, Jean Deshaye, Léon Isabelle, Emilien Préfontaine, Omer Préfontaine, J. Verville.

$1.00—Les Religieuses du Couvent Jésus-Marie, J.-Pierre Beauregard, René Beauregard, Maxime Beauregard, Pierre Bouvier, Henri Brisebois, Ildège Chrétien, Léo Côté, Mme Jean Deshaye, Mlle Rose-Hélène Beauregard, Léo Fafard, Louis Marchand, Emile Fafard, F. Riel, Paul Sabourin, Edmond Fafard, Geo. Sabourin, E.-Ubald Audette, J.-T. Létourneau, Mme Lucie Deshaye, Mme Amédée Faucher, Mme Georgina Grégoire, Geo. Préfontaine, Mme Léda Préfontaine, Philippe Préfontaine, Mlle Allie Rondeau, Mlle Fernande Piché.

$0.50 — Mlle Emilina Beauregard, Mme Emile Lamontagne, Gustave-H. Tessier.

$0.25 — Mlle Cécile Bouvier, Napoléon Brisebois, Jules Tessier.

TOTAL—$48.25.

PRUD'HOMME

Conférencier-délégué — Zénon Lepage, Vonda, Sask.

Percepteurs — Mme O.-A. Loiselle, Mlle Berthe Baril, Mlle Annette Lepage, Thérèse Préfontaine, Simplice Bandet, J.-B. Blain, Ed. Lafrenière, Colin Lepage, Sarto Lepage, Lucien Grimard, F. Normand, Emile Préfontaine.

$5.00 — M. l'abbé M. Baudoux, Mgr J.-B. Bourdel.

$4.00—Les Filles de la Providence.

$2.00—Emile Billo, O.-A. Loiselle, Colin Lepage, Emile Préfontaine, Roland Marcotte.

$1.00 — Henri Bandet, Louis Bandet, Simplice Bandet, Pierre Bandet, Daniel Baril, Mlle Berthe Baril, Mlle Mariette Baudoux, Norbert Baudoux, J.-B. Blain, Elie Corneau, Robert Denis, Hector Desilets, Joseph Fontaine, Eugène Forgues, Gustave Gabriel, Lucien Grimard, Victorien Grimard, David Labelle, Mlle Annette Lepage, Sarto Lepage, Wilfrid Lepage, Albert Lévesque, Jean Hannotte, Auguste Hannotte, F. Henriet, François Hounjet, Eugène Lévesque, Gilles Leray, Regis Liogier, Aimé Loiselle, Adélard Marcotte, Charles Marcotte, Ernest Marcotte, Henri Marcotte, Wilfrid Marineau, Gédéon Masson, Henri Masson, François Norman, Amédée Painchaud, Arthur Painchaud, Henri Painchaud, Ludger Painchaud, Paul Painchaud, Joseph Poilièvre, Ernest Préfontaine, Victor Préfontaine, Johnny Ross, Elzéar Rousson, Sherle Michael.

$0.75—Ludger Fontaine, Victor Baril.

$0.50—Mme André Baril, Georges Fontaine, Mme Joseph Baril, Mme René Bessette, Adrien Baril, Albert Painchaud, René Proulx, Théo. Grimard, Léon Hoscheit, Léon Hounjet, Edouard Lafrenière, L.-A. Lafrenière, Henri Grimard, Pys Stanislas, Mme Jean Leray, Joseph Lévesque, Léo Marineau, Roland Mayrand, Victor Painchaud, Gilbert Proulx, Mme Jos. Vanderbeck.

$0.30—Gédéon Proulx.

$0.25 — Mlle Georgette Baudoux, F. Hannikan, R.-K. Guillmette, Ferdinand Labelle, P.-G. Marcotte.

TOTAL—$86.55.

CODERRE

Conférencier-délégué — R. P. Wilfrid Piédalue, O.M.I., Gravelbourg.

Percepteurs — Maurice Beaudet, Noé Blanchard, Léo Cossette, Donat Desnoyers, Armand Gaucher, Raymond Lebrun, A. Poisson, Ulric St-Denis, Aurèle Roy.

$2.00—M. l'abbé J.-A. Vachon.

$1.00 — Les Religieuses Jésus-Marie, Mme Isabelle Grajezyk, Aurèle Roy, Joseph-H. Lemire, Alexandre Fortin, Césaire Caron, Louis Gaucher, Alfred Beaudet, Aimé Lépine, Jean Huel, Emile Gaucher, Achille Poisson, Eudore-B. Coderre, Ulric St-Denis, Holorion Marceau, Alfred Dubois, Ovila Desnoyers, Mlle Jeanne Campagne, Raymond Lebrun, Noé Alix, Dontagne Lemire, Maurice Beaudet, Paul Carrobourg, Henri Bonneau, Mme Georgette Desmarais, Mme Luce Fortin, Mme Blanche Stevens, Léo Cossette, William Cossette, Georges Cossette, Emile Cossette, Hervé Michel, Roméo Belisle, Armand Gaucher, Léo Leduc, Arthur Lebrun, Noé Blanchard, Georges Gagnon, Ernest Brin, Donat Desnoyers, Willie Desnoyers, Willie Desnoyers, Léon Jeannotte, Napoléon Perras, Auguste Carrobourg, Oscar Desnoyers, Jean-Baptiste Gaucher, Mlle Cécile Nadeau, Armand Desnoyers.

$0.50—Mme Bertha Gaucher, Ernest Gingras, Albert Lépine, Herménégilde Leblanc, Théodore Boisclair, Pierre Marceau, François Huppée, Frédéric Poirier, Philippe Leclaire.

$0.25—Mme Anna Cossette, Roland Cossette, J.-Philéas Tougas.

TOTAL—$55.25.

FRENCHVILLE

$2.00—Léon Ruest, Emile Fourny, Emile Fourny.

$1.50—Albert Goddu.

$1.00—M. l'abbé Lucien Poulin, Mlle M. Lacoursière, Donat Auger, H. Beauchamp, Oscar Auger, Edgar Chelle, Albert Coupé, Jean Entem, Pierre Bailleul, Alcide Auger, Joseph Lambert, Henri Poudrier, André Goddu, William Hamel, Mme J. P. Coleman, Mme J. Entem.

$0.50—Xavier Vignon, Armand Lemay, Mme J. Fjeld, Jean Entem, Réo Fleury.

$0.25—Sylva Goddu.

TOTAL—$26.25.

JACKFISH LAKE

$1.00—M. l'abbé Antonio Coursol, Frank Belland, Fred Balcombe, Gérard Joseph, David Dion, Clément Bru, Eudore Cadrain, J.-N. Carrière, Mme Wilfrid L'Heureux, Aldéric Lauzon, Pierre L'Heureux, Mme Pierre Lavoie, Alphonse Dupuis, Armand Blanchette, Thomas Ferron, Mlle E. Lépine, Elie Esquirol, Louis Blanchette, Frank Cyr, Henri Bru, René Bru, Ernest Nolin, Joseph Bru, Mlle Béatrice Coursol, Georges Bru, Damase Arcand, Edmond Gagné, Joseph L'Heureux, Arthur Blanchette, Arthur Lavigne, Régis Duhaime, Henri Esquirol, Louis Corbeil, Paul Baillargeon, Elphège Carignan, Georges L'Heureux, Joseph Gervais, Marcel L'Heureux, Alphonse Baillargeon, Aimé Blanchette.

$0.50—Joseph Dion, Paul Bru, Emile Arcand, Eugène Baillargeon, Albert Baillargeon, Don Maltais, Mme A. Mannix, Ph. St-Amant, Isidore Nolin, Auguste Bergeron, Antonio Morin, H. Malenfant.

$0.45—Henri Lavigne.

$0.35—Léon Gagné, Mlle Maria Esquirol.

$0.30—John Lavoie.

$0.25—Gérard St-Amant, Eugène Blanchette, Jean Blanchette, Fernand L'Heureux, Dassise Héon, William Nolin, Léonidas L'Heureux, Arthur Nolin.

$0.15—Mme Joseph Dion.

$0.10—Joseph St-Amant.

$0.30—Divers.

TOTAL—$50.00.

BELLEGARDE

$75.00—Contribution globale.

LUNETTES PREHISTORIQUES

On a trouvé dans une tombe en Alaska une paire de lunettes que l'on dit être préhistoriques.

Dumas

Parmi les personnes de passage ici à l'occasion des Fêtes: la famille Meadows, chez M. et Mme Nap. Filteau ainsi que M. et Mme Doyle, de Deleau, Man; M. et Mme David Rollin, chez leurs parents; les élèves des couvents de Wauchope et de Wolseley étaient chez eux pour les Fêtes.

• • •

Orphée Beauchesne a passé une semaine de vacance avec sa famille. Il fait partie de la marine et est stationné à Vancouver.

• • •

Roland Boulet, du collège de Gravelbourg, a eu deux semaines de vacances.

• • •

La messe de Minuit a été remarquable par la piété et l'assistance. Mme R. Bessette touchait l'orgue; M. R. Bessette chanta le "Minuit Chrétiens". Les autres solistes furent MM. G. Filteau, C. Gariepy, Mme R. Filteau et les demoiselles Meadows, de Maryfield.

• • •

M. et Mme R. Bessette sont allés se promener chez des parents à Winnipeg pour une quinzaine de jours.

Saint-Brieux

Décès

Après une très courte maladie, mourait le mercredi 29 décembre, Mme Como, née Eugénie Dumoulin, âgée de 73 ans. Cette mort laisse dans la paroisse un grand vide, car cette chère défunte était une dame très pieuse, qui avait par sa bonté et son sourire perpétuel, conquis l'amitié de tout le monde.

• • •

Le vendredi 7 janvier mourait à l'âge de 71 ans, M. Jean Levé, un colon de France venu au Canada en 1907. L'enterrement eut lieu le lundi 10 janvier.

• • •

Le mardi 11 janvier eurent lieu les funérailles de Mme Ledwidge, née Katherine MacManus. Elle mourut à l'âge de 81 ans.

A toutes les familles éprouvées, nous offrons nos sincères sympathies.

• • •

Le jour de l'Epiphanie eut lieu à la salle paroissiale une soirée bien appréciée. Au commencement, M. L. Demay nous donna une intéressante causerie sur la Radio-Ouest française. Puis, nous eûmes la distribution des prix de français.

Le conseil de l'A.C.F.C. fut ensuite élu. Les officiers sont MM. Jérémie Aubin, Alex. Carfantan, Daniel Carfantan, Pierre-J. Coquet, Louis Demay et Jules Hamonic, puis Mlles Sylvia Demay et Anne Kernaléguen.

Le plus amusant était encore à venir. Pour la première fois nous avons fêté les Rois à la mode française. Un délicieux goûter et un superbe gâteau des Rois furent servis. M. Louis Ferré eut la bonne fortune de trouver la fève du roi.

La soirée se termina par de nombreux autres divertissements. Les personnes présentes se sont toutes bien amusées et promettent bien de revenir l'an prochain pour la même occasion. Les absents, cependant, regrettent beaucoup d'avoir manqué cette soirée récréative.

• • •

Nous désirons féliciter nos fameux pêcheurs. Pendant cinq jours de pêche commerciale, deux chars de poissons blancs ont été pris et expédiés à New-York.

Malades

Mme Joseph Thomas a passé quelques jours à l'hôpital de Saskatoon.

• • •

Mlle Ruby Barry est à l'hôpital de Melfort où elle a subi une opération. Bien que cette jeune fille soit de Melfort, elle est connue à St-Brieux, ayant été à l'école du village pendant trois ans.

A tous nos malades nous souhaitons entier et prompt rétablissement.

• • •

Mlle Cécile Parent, de Prince-Albert, est de passage à St-Brieux.

M. l'abbé R. Ducharme ordonné prêtre à St-Victor, Saskatchewan

La paroisse de St-Victor, Sask., eut l'honneur de voir le dimanche 2 janvier son premier enfant élevé à la dignité du sacerdoce. M. l'abbé Roger Ducharme reçut l'onction sacerdotale des mains de Son Exc. Mgr J.-M. Lemieux, O.P., administrateur apostolique du diocèse de Gravelbourg.

• • •

La cérémonie

Grâce au dévouement de nos religieuses Jésus-Marie qui avaient tout préparé pour cette circonstance unique, et au maître de cérémonies, M. l'abbé Sylvio Morin, la cérémonie fut bien impressionnante. Mgr Lemieux, O.P., était assisté du R.P. W. Piédalue, O.M.I., Supérieur du Grand Séminaire de Gravelbourg, et de M. l'abbé Lionel Mondor, vicaire à la cathédrale de Gravelbourg.

M. l'abbé Roger Ducharme

• • •

Le clergé

On remarquait au choeur Mgr Henri Kugener, P.D., curé de Willow Bunch, M. l'abbé J.-A. Latendresse, curé de la paroisse, le R.P. A. Lizée, O.M.I., recteur du collège de Gravelbourg, le R.P. A. Veilleux, O.M.I., supérieur du Juniorat de St-Boniface, M. l'abbé Lussier, de Lisieux, les RR.PP. Guy, H. Fry et C. Deshayes, O.M.I., du collège Mathieu, le R.P. Henri Légaré, O.M.I., de Lebret, cousin de l'élu, M. l'abbé Adrien Chabot, prêtre confrère, et MM. les abbés Lemieux, Rodrigue, Gaudet et Lirette, séminaristes.

• • •

Les fidèles

Comme la température était belle, notre modeste église était remplie de fidèles qui avaient tenu à assister à la belle cérémonie. Tous les paroissiens étaient présents en plus d'un grand nombre de parents et d'amis, de Willow Bunch, Lisieux, Assiniboia et même de Régina.

• • •

Banquet

Après l'ordination, M. et Mme Siméon Ducharme reçurent les membres du clergé et les parents du nouveau prêtre, en un banquet de famille. Le diner terminé, Mlle Thérèse Ducharme, soeur du nouvel ordonné, lut une adresse au nom de la famille. M. l'abbé Ducharme répondit en adressant des remerciements à tous ceux qui l'avaient aidé à poursuivre sa vocation: Mgr l'évêque, M. le curé, ses parents, les autorités du collège de Gravelbourg, de son Alma Mater, et du Séminaire Mazenod. Cette réunion était si intime que le nouvel élu évoqua quelques souvenirs. Souvenir des disparus: Jean-Louis Légaré, son grand-oncle, fondateur de Willow Bunch et de St-Victor, qui ne formaient qu'une seule paroisse en 1870, M. l'abbé Arthur Magnan, à qui l'élu dit devoir sa vocation. Souvenir des vivants: M. l'abbé Clovis Rondeau, P.M.E., qui l'a baptisé, M. l'abbé Arthur Morissette et M. l'abbé Honoré Marquis, anciens curés.

• • •

Séance

Le soir à 8 heures M. le curé avait invité les paroissiens à assister à une soirée de vues animées des plus éducatives "Perpetual Sacrifice", qui traite du Sacrifice de la Messe. Rien de plus approprié pour la circonstance.

Après qu'on eut fini de dérouler le film parlant, M. Laurent Collin, marguillier en chef, adressa la parole au nom des paroissiens puis présenta M. Eugène Lalonde qui lut l'adresse et le jeune Roger Lalonde, qui offrit un bouquet spirituel de la part des élèves anciens et actuels de l'école du village, et une bourse bien garnie, don des paroissiens.

M. l'abbé Roger Ducharme prit la parole pour remercier tous les bienfaiteurs et amis, M. le curé d'abord, puis MM. les marguilliers, les chantres de la chorale et tous ceux qui ont contribué de quelque façon au succès de la fête. Il adressa aussi quelques mots en anglais pour les gens de langue anglaise qui avaient bien voulu participer aux fêtes et contribuer au don.

• • •

Première messe de M. l'abbé Roger Ducharme

Afin que les deux cousins du nouveau prêtre, M. l'abbé Lionel Mondor, vicaire de Gravelbourg, et le R.P. Henri Légaré, O.M.I., de Lebret, pussent servir comme assistants diacre et sous-diacre à la première grand'messe, celle-ci eut lieu le lundi 3 janvier. Le prêtre assistant était le R.P. Ovide Guy, O.M.I., de Gravelbourg. Le R.P. A. Veilleux, supérieur du Juniorat de St-Boniface, eut la délicatesse d'accepter de donner le sermon de circonstance.

Au début de la messe, M. Howard Rossington alterna le "Veni Creator" avec le choeur sous la direction de M. Laurent Collin. Une messe grégorienne fut exécutée avec succès.

Prenaient place au choeur: le R.P. Champlain Deshayes, O.M.I., de Gravelbourg, MM. les abbés Rodrigue et Lemieux, confrères de l'ordonné, M. le curé Lussier, de Lisieux, M. l'abbé Couture, vicaire de Willow Bunch, aidait M. le curé au confessionnal. Toute l'assistance reçut la communion des mains du nouveau prêtre.

Aux premiers rangs de la nef on remarquait les parents du nouveau prêtre: son père et sa mère, M. et Mme Siméon Ducharme, sa tante, Mme Howard Rossington, de Régina, Mlle Anita Ducharme, sa cousine, M. et Mme Siméon Rondeau, oncle et tante, Mlle Mathilda Légaré, sa cousine de Willow Bunch, et une amie de la famille, Mlle Geneviève Denis, de Régina.

Après la grand'messe, le clergé fut convié chez M. le curé pour le diner. L'après-midi se passa chez les parents du nouvel ordonné.

• • •

Première basse messe

Le lendemain 4 janvier M. l'abbé Ducharme célébrait sa première messe basse au couvent. Trois cantiques bien choisis mettaient un accent de piété dans le coeur de chaque assistant. "Ma parole puissante", soliste: Fernand Ducharme; "Seigneur dans votre sanctuaire", soliste, Thérèse Ducharme. Le déjeuner fut servi au couvent pour l'ordonné, M. le curé, et M. et Mme Siméon Ducharme.

Nos parachutistes se préparent à l'attaque



Cette photo, prise en Afrique, nous fait voir un groupe de parachutistes alliés durant les préparatifs qui précédèrent l'attaque par les airs en Italie. Chacun des sacs que l'on voit ici contient l'accoutrement complet d'un parachutiste.

Le nombre de fonctionnaires augmente

OTTAWA — La Trésorerie fédérale annonce des changements dans les règlements relatifs à la nomination de fonctionnaires permanents. Selon un arrêté ministériel de 1940, le nombre des fonctionnaires permanents était restreint à des pourcentages précis mais variés. Ces pourcentages avaient été établis d'après le personnel du 30 septembre 1939, ou celui des années précédentes à la même date.

Aujourd'hui, tous les calculs sont basés sur la date du 30 septembre 1939.

Le résultat des changements est que 1,500 fonctionnaires d'Ottawa et 4,000 autres à travers le pays passeront de la catégorie des temporaires aux permanents.

L'envoi de vivres dans les régions qui sont dévastées

NEW-YORK — "L'American Institute of Food Distribution" a rapporté, la semaine dernière, que même si la situation alimentaire reste critique en Europe, il ne semble pas qu'on doive prévoir la nécessité de nourrir le continent pendant des années après la fin de la guerre; ce danger diminue. Si la guerre se termine pour avril prochain, l'Europe pourra se préparer à de bonnes récoltes pour l'automne prochain; mais si l'offensive doit se continuer une partie de l'été, il faudra continuer les envois de vivres jusqu'à l'automne 1945.

Cartes Professionnelles

Lac Pelletier

Mlles Béatrice et Irène Monette sont venues passer le jour de l'An chez leurs parents, M. et Mme J. Monette.

• • •

Mariage

Le mardi 4 janvier, M. Henri Perron, fils de M. et Mme Théodule Perron, conduisait à l'autel Mlle Thérèse Laverdière, fille de M. et Mme Aristide Laverdière. La chorale fit entendre de beaux cantiques appropriés à la circonstance.

• • •

M. et Mme A. Tessier sont venus rendre visite à M. J. Tessier pendant les Fêtes.

• • •

M. Laurent Chénard, soldat, est aussi en visite chez ses parents, M. et Mme P. Chénard.

• • •

M. et Mme F. St-Jacques sont venus passer les Fêtes chez leurs parents, M. et Mme A. St-Jacques.

• • •

M. Adrien Pellerin, stationné aux îles aléoutiennes depuis plusieurs mois, vient d'arriver chez ses parents, M. et Mme H. Pellerin.

• • •

M. et Mme E. Carignan et leur famille sont venus rendre visite à leurs amis, M. et Mme Alphonse Chabot.

• • •

M. et Mme Ignace Dumesnil et leur petite famille sont venus passer les Fêtes avec leurs parents, M. et Mme L.-E. Dumesnil.

• • •

M. et Mme Dominique Monette sont allés rendre visite à leurs enfants, M. et Mme Oscar et Albert Lemay.

• • •

A M. et Mme Dominique Monette (Germaine Duclos), est née une fille, à l'hôpital de Gravelbourg.

Le Nouveau-Brunswick fait de bonnes affaires

FREDERICTON, N.-B. — M. J. J. Hayes, secrétaire-trésorier de la province du Nouveau-Brunswick, a annoncé pour l'année fiscale terminée le 31 octobre 1943 un excédent sans précédent de $1,742,950, soit une augmentation de près de $584,000 sur le surplus de l'année dernière. C'est le quatrième excédent consécutif du gouvernement dirigé par M. J. B. McNair. Au cours de ces quatre années, la dette a été réduite de $4,244,063.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Victoire

La grande fête de Noël a été célébrée avec beaucoup de solennité.

La chorale paroissiale a très bien exécuté le chant de la messe et des cantiques préparés pour la circonstance. Félicitations aux bonnes volontés qui ont contribué à ce succès de notre chorale.

• • •

L'installation d'un système de chauffage central au presbytère est terminé. M. le curé est très satisfait.

• • •

M. Joseph Voisin a été réélu marguillier pour un nouveau terme.

• • •

M. et Mme Casimir Charpentier sont revenus de Saskatoon, où M. Charpentier a suivi un traitement de quelques jours.

• • •

En visite dans la paroisse à l'occasion des fêtes: M. et Mme Omer Lajeunesse, MM. Henri Lajeunesse, Patrick Lajeunesse et Mme Alphège Comtois, de Debden; M. et Mme Irénée Lefrançois et leur enfant, de Hoey; M. et Mme H. Côté, de Spiritwood; M. et Mme Achille Grenier, M. Simon et Mlles Léonie et Rita Grenier, de Marcelin; Mlles Marie-Rose et Yolande Orieux, M. et Mme Lucien Lafond et leurs enfants, M. et Mme Joseph Boutin et leurs enfants, de Laventure.

Nos étudiants

M. Guy Voisin, du Juniorat St-Jean, d'Edmonton; Mlles Roseline Bonneau, du Couvent de Prud'homme, Lucienne Savard, du couvent de St-Louis, Noëlla et Rosa Delisle, du Couvent de Duck Lake, Gabrielle Voisin et Bernadette Savard, du Couvent de Léoville, étaient tous en visite dans leurs familles.

En visite

M. et Mme Jules Lavertu, à Domrémy; M. et Mme Isidore Orieux, à Laventure; M. et Mme Tom Collins et leurs deux fillettes, dans le sud de la province.

Naissance

Le mardi 4 janvier est née une fille à M. et Mme Charles Doré; elle fut baptisée le même jour. Parrain et marraine, M. et Mme Roland Beaulac, oncle et tante de l'enfant.

Divers

Mme Gérard Pelletier se remet très bien d'une grave indisposition qui l'avait retenue au lit pendant quelque temps.

Le dimanche 9 janvier il y eut réunion de notre comité de l'A.C.F.C. pour l'étude de l'important projet de Radio-Ouest française.

Laflèche

Le soir des Rois, M. et Mme Adrien Belcourt recevaient chez eux les membres de la chorale de l'église. On fit de la belle musique et on s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée. Un délicieux goûter fut ensuite servi.

• • •

La soirée de bingo et de cartes organisée par les Enfants de Marie au profit de l'église a eu lieu le dimanche 9, tel qu'annoncé. Il faisait très beau et la foule remporta un beau succès.

A la fin, M. Sarto Cantin annonça les gagnants aux cartes; de jolis prix leur furent décernés.

Il y eut un beau programme musical. Mlle Jeannette Berlinguette ainsi que Mlles Adrienne et Aline Belcourt et Lucille Morin nous firent entendre du beau chant. Mme A. Belcourt et Mlle Madeleine Belcourt jouèrent du piano. Il y eut solo de violon par M. Emile Belcourt, accompagné au piano par sa mère, Mme A. Belcourt. Enfin on entendit en trio M. Maurice Leblanc jouant de la guitare, M. Emile Belcourt, de la clarinette avec Mlle Elsie Klein au piano. M. Edgar Piché était maître de cérémonie.

Après une excellente collation servie par les Enfants de Marie, on se quitta au chant de l'hymne national.

• • •

M. Arthur Brunelle a dû abréger sa promenade à l'île McKenzie, Ont., ayant été mandé au chevet de son frère, Charles, frappé de paralysie sur sa ferme, le surlendemain de Noël. M. Charles Brunelle est à l'hôpital de **Laflèche. Nous faisons des voeux pour son rétablissement.**

• • •

Mercredi dernier, le 12, Mme Arthur Berlinguette et Mlle Jeanne, sa fille, étaient les invitées pour le thé chez Mme Paul Devronne.

• • •

Le lieutenant Léo Lizée vient de retourner à son poste à Valcartier, et le caporal Eugène Bérubé a repris le sien à Petewawa.

• • •

Mlle Jeannette Berlinguette est repartie le vendredi 14 pour Winnipeg, où elle est garde-malade à l'hôpital de la Miséricorde.

• • •

M. Victor Vogel est sorti le jeudi 13 de l'hôpital de Laflèche, parfaitement rétabli d'une légère attaque de paralysie.

• • •

Mlle Madeleine Verhelst, institutrice, est allée remplacer une maîtresse malade, à l'école de Ponteix.

• • •

Mlle Rita Monette, de Meyronne, est revenue enseigner à son école de Harwood.

• • •

Mlle Marguerite Dumélie, garde-malade, est partie le vendredi matin 14 pour Régina en compagnie de son patient, le jeune Herbert Brenner; l'ambulance est venue chercher ce dernier pour l'amener à l'hôpital des Révérendes Soeurs Grises de cet endroit.

• • •

M. le curé H. Labrèque, d'Assiniboia, était de passage au presbytère le mercredi 12 janvier.

Bellegarde

Deux de nos soldats sont de retour pour un mois, après un assez long séjour sur l'île de Kiska, ce sont: Octave Magotiaux et Maurice Monin.

• • •

Encore un accident d'automobile: l'autre jour, en revenant de Redvers à la brunante, Lucien Garnier, accompagné d'Alphonse George, fils, n'aperçut pas une charrette qui, après avoir voyagé sur l'herbe, venait de s'engager sur la route pour traverser le pont, en deçà du village. Le garde-boue de son auto qui frappa la roue de la charrette, fut arraché complètement. La roue de la charrette fut réduite en miettes, l'autre roue s'écrasa sous le choc et sous le poids d'une charge de charbon. Les occupants de la charrette, le père et ses deux garçons furent projetés au loin, mais se relevèrent sans aucun mal ni contusion.

Alphonse, projeté contre la vitre de l'auto, qui vola en éclat, eut quelques blessures à la tête, heureusement sans gravité. Lucien reçut un éclat à côté de l'oeil, et perdit connaissance.

A ce moment, Francis Parker, qui tient un élévateur à Benson, s'en venait, avec sa femme et son bébé, passer la fin de semaine chez son père, William Parker, à Frys. Alphonse lui fit signe d'arrêter; on s'empressa d'aller chercher du secours. Le médecin d'Antler, le Dr Sribner, arriva bientôt sur les lieux, et donna les premiers soins aux blessés, qui furent aussitôt transportés à l'hôpital. Les blessures d'Alphonse se montrèrent sans gravité, et deux ou trois jours après, il était de retour à la maison paternelle.

Après avoir extrait l'éclat du coin de l'oeil de Lucien, le docteur, craignant des complications, voulut qu'on le transportât à l'hôpital de Brandon chez un spécialiste. Malheureusement, tout cela avait demandé du temps. Ce ne fut que le lendemain qu'Armand Garnier, accompagné de Paul George, put le transporter à la ville. A. Garnier et P. George revinrent le lendemain, inquiets, mais ayant bon espoir.

Quand ces lignes paraîtront, il est probable qu'il sera revenu à la maison.

• • •

Le bébé de Alexandre McGillis, atteint de pneumonie, a été transporté d'urgence à l'hôpital de Brandon.

Lebret

Un contre-maître et des employés de la compagnie "Western Ice Co." de Régina, sont ici depuis une semaine pour couper la glace. Ceci donne du travail à nos fermiers avec leurs chevaux qui transportent les blocs aux wagons-marchandises sur le chemin de fer. Ensuite cette glace est transportée et emballée dans de grandes glacières à Régina.

• • •

Le soldat Paul Lagacé est retourné à son poste à Camp Borden, Ont., après quelques jours de visite chez sa mère, qui est allée avec lui jusqu'à Winnipeg où elle rendra visite à des parents.

• • •

Toutes les pensionnaires du couvent de St-Gabriel sont de retour de leurs vacances de Noël, avec cinq nouvelles compagnes. Elles sont maintenant au nombre de 20.

Nos jeunes gens sont allés jouer du gouret à Fort Qu'Appelle. Ils ont gagné 3 à 2. Bravo les jeunes!

• • •

M. Joseph Sigouin est retourné à Qu'Appelle après avoir passé ses vacances du jour de l'An chez sa soeur, Mme Allan Blagome.

• • •

Mlle Ernia Shulhauser est de retour d'une quinzaine à Cupar et Hart, chez sa soeur et chez son père, M. Joseph Shulhauser.



UNE CAMPAGNE COUTEUSE POUR LES BOCHES



La marche victorieuse des troupes alliées en Sicile et en Italie est coûteuse pour les Nazis, tant en pertes de vie qu'en matériel de guerre détruit. On voit ici un bombardier allemand Heinkel III, victime d'un bombardement par nos aviateurs.

50e anniversaire de mariage de l'hon. et Mme A. Marcotte

L'hon. sénateur et Mme Arthur Marcotte célébreront, le ler février prochain, leur 50e anniversaire de mariage. Des collègues du jubilaire à la Chambre Haute, des membres du Club Canadien et ses nombreux amis n'auraient pas voulu laisser passer inaperçu cet événement sans témoigner à l'heureux couple leur marque d'amitié et d'estime.

Ce sera donc fête le 29 au soir prochain, à 9 heures, dans les salons du Club Canadien, 438 est, rue Sherbrooke. La réunion, qui revêtira un cachet d'intimité, sera sous la présidence conjointe de l'hon. sénateur Thomas Vien, président de la Chambre Haute, et de M. Hermas Perras, président du Club Canadien, qui seront considérés comme vice-présidents par l'hon. Hector Perrier, secrétaire de la province; Me Rodolphe Camirand, C.R.; Mmes Ernest Cadieux et Florent Guérin.

Les organisateurs comptent sur la présence de nombreux sénateurs, de membres de la magistrature, du barreau, de la députation fédérale et provinciale et du domaine financier et industriel.

S. Exc. Mgr Joseph-Henri Prud'homme, évêque de Saïde, et ami personnel de l'hon. sénateur Marcotte, a accepté l'invitation d'être présent.

UN IMMEUBLE TOUT EN CONTRE-PLAQUE

Le premier immeuble à bureaux entièrement construit en bois contre-plaqué, au Canada, se trouve à Southampton, Ontario, nous révèle John D. Welsh, dans la livraison de décembre de L'OVALE C-I-L.

Tout comme la guerre moderne est le champ d'essai des nouveaux engins de guerre, cette bâtisse permet d'éprouver le contre-plaqué comme matériel des maisons de l'avenir et d'autres constructions qui y gagneront en apparence, en commodité, en économie et en durée.

Pour édifier cette bâtisse, d'après des plans canadiens, on a eu recours au contre-plaqué encollé à la résine pour les murs, les portes, les planchers, les plafonds et même pour une bonne partie de l'ameublement. Chaque bureau a été construit selon un plan individuel, afin de mieux démontrer les réalisations possibles par l'emploi des divers bois domestiques et importés.

En plus d'offrir maints avantages sur le bois ordinaire, le contre-plaqué, tel qu'on s'en est servi ici, permet l'économie optimum du bois de charpente. En feuilles ou en panneaux, ce matériel peut se prêter à toute une gamme d'emplois, tant extérieurs qu'intérieurs; il conserve toutes les qualités du bois ordinaire, mais la résine synthétique employée pour son encollage lui donne beaucoup plus de flexibilité. A tout prendre, cette innovation entraînera un écart considérable des méthodes traditionnelles auxquelles on s'en remettait jusqu'ici pour les constructions de bois.

POUR VENDRE NOS OEUFS A LA GRANDE-BRETAGNE

OTTAWA—On a recommandé, vendredi dernier, au congrès avicole national, que l'Etat cherche à obtenir de la Grande-Bretagne un contrat de quatre ans par lequel le Royaume-Uni s'engagerait à payer nos oeufs les mêmes prix qu'il les paie en vertu du contrat de douze mois actuellement en vigueur.

LES COULEURS ET LA SECURITE A L'USINE

Aucun système de tuyauterie d'une maison d'habitation ne peut se comparer à l'amoncellement compliqué des conduits d'une usine; en cas d'urgence, il est impérieux d'identifier instantanément le contenu de chacun de ces tuyaux, déclare Ted Sanderson dans "L'OVALE C-I-L" de décembre.

Supposons qu'un accident rompe l'un des douze ou quinze tuyaux de la manufacture et libère un flot de liquide incolore. S'agit-il d'une eau inoffensive ou d'un produit chimique redoutable? On saura tout de suite à quoi s'en tenir, on saura tout de suite quelle soupape fermer, dans une autre section de l'usine, peut-être, si l'on a pris la précaution de peinturer les tuyaux et les soupapes de certaines couleurs, suivant un système uniforme et normalisé. Les tuyaux contenant des substances propres à combattre le feu sont peinturés en rouge, ou portent des bandes rouges à différents intervalles. Si le tuyau est jaune, c'est qu'il contient un acide, une huile ou un gaz, et la soupape qui le contrôle sera également jaune. En ainsi de suite. Lorsque le plombier devra réparer le système, il ne risquera pas d'ouvrir le mauvais tuyau et de déclencher une catastrophe!

La syphilis fait de grands ravages dans notre pays

Tout en exerçant ses ravages au cours des quatre derniers siècles, la syphilis s'est quelque peu modifiée dans son évolution, perdant le caractère d'extrême virulence des épidémies primitives. Elle est mortelle, mais à moins brève échéance, et elle ne produit plus, avec la fréquence d'autrefois, les destructions hideuses des muscles et des os qui ont répandu la terreur de son nom. Par contre, la syphilis s'attaque davantage aujourd'hui au coeur, aux vaisseaux et au système nerveux, ce qui la rend plus insidieuse et discrète, mais non moins redoutable.

Elle fait un grand nombre de cardiaques, d'infirmes, d'aveugles et de déments. Elle abrège la vie de ses victimes et plus d'un tiers de celles-ci se voient incapacitées par la syphilis à la période moyenne de leur vie, c'est-à-dire à celle qui devrait être la plus utile et la plus productive.

C'est pour notre pays une lourde perte économique à laquelle s'ajoutent des frais énormes de traitement, d'hospitalisation et d'assistance, car la plupart de ces invalides seront tôt ou tard à la charge de la société. Leur nombre est déjà considérable et il n'est plus possible de se faire illusion sur l'étendue et les conséquences du mal vénérien dans notre province.

A l'heure actuelle nous possédons suffisamment de statistiques pour conclure qu'il n'existe pas moins de 120,000 syphilitiques dans la province de Québec et dans les autres centres industriels la syphilis atteint 5 à 6 pour-cent des adultes, et s'est propagée récemment d'une manière inquiétante. Et ajoutons que la blennorragie fait encore un plus grand nombre de victimes.

Il est évident que le contrôle des maladies vénériennes constitue le problème le plus important, dans le domaine des maladies contagieuses, et l'un de ceux qu'il faut résoudre au plus tôt, pour le maintien de l'ordre économique et social.

Douze corporations acquittées aux Etats-Unis

CHICAGO — Treize particuliers et douze corporations ont été acquittés par un jury de la Cour fédérale. Ils étaient accusés de conspiration pour fixer le prix du fromage en pain à travers les Etats-Unis, en violation de la loi Sherman contre les trusts. L'accusation soutenait que les défendeurs avaient violé la loi Sherman contre les trusts en établissant artificiellement des prix devant être payés aux producteurs de fromage en pain. Les défendeurs ont répondu que l'effet économique issu du beurre, du fromage américain et des autres produits laitiers rendaient impossible aux défendeurs la fixation du prix du fromage en pain qui, selon leur témoignage, représentait en tout, un petit pourcentage des produits à base de lait.

Il ne faut pas regarder le travail et la peine, mais la récompense. Un négociant n'envisage pas la peine qu'il a dans son commerce, mais le gain qu'il en retire. — CURE D'ARS.

Pour aider les jeunes catholiques américains

CONCEPTION, Mo. — Afin d'aider les 2,000,000 d'enfants catholiques américains qui ne fréquentent pas les écoles de leur foi les Défenseurs de la Foi viennent de publier un "Catechism Quiz". Il s'agit d'une série de cinquante leçons que l'on peut apprendre aux classes dominicales ou à la maison.

Ce catéchisme abrégé est publié par le Père Richard Félix, o.s.b. Chaque leçon porte sur des questions de même nature avec des illustrations.

Message de Roosevelt au Congrès

WASHINGTON — Le président Roosevelt a donné dans son message au Congrès ce qu'il appelle "une seconde Déclaration des Droits", celle des droits économiques. La voici:

Le droit à un emploi utile et rémunérateur, dans les industries, les ateliers, les fermes, ou les mines de la nation.

Le droit de gagner aussi pour se nourrir, se vêtir et se divertir convenablement.

Le droit pour tout cultivateur de produire et de vendre pour un bénéfice qui donne une vie convenable à sa famille.

Le droit de tout entrepreneur, grand ou petit, de commercer dans un milieu libéré de la concurrence déloyale et de la domination des monopoles, à l'intérieur et à l'étranger.

Le droit de chaque famille à un logement convenable.

Le droit aux soins médicaux suffisants, la chance d'obtenir la santé et d'en jouir.

Le droit à la défense contre les dangers économiques de la vieillesse, de la maladie, de l'accident et du chômage.

Le droit à une bonne instruction.

Tous ces droits composent la sécurité. Après la victoire, nous devons être prêts à avancer dans l'application de ces droits, vers de nouveaux buts de bonheur et de bien-être humains.

LE CANADA, PAYS D'AMERIQUE, DEVRAIT ETRE PAN-AMERICAIN

MONTREAL — Le professeur John P. Humphrey a déclaré devant l'Association pan-américaine que les relations du Canada avec les Etats-Unis avaient souffert dans le passé et pourraient souffrir encore dans l'avenir du fait que le Canada ne fait pas partie de la conférence pan-américaine.

Le professeur Humphrey, qui enseigne le droit à l'Université McGill, a déclaré que le Canada pourrait jouer son rôle dans les affaires de l'hémisphère occidental seulement en devenant membre de l'union sur un pied d'égalité avec les autres membres.

Si le Canada entrait dans l'union pan-américaine, dit-il, ses négociations avec les Etats-Unis en vue de la reconstruction d'après-guerre seraient "plus faciles en même temps que plus fructueuses".

La production du beurre diminue considérablement

OTTAWA — Un rapport de l'Office de la statistique indique que la situation du beurre au pays, qui avait alarmé déjà les autorités de la Commission des prix, a empiré au cours de décembre dernier.

En effet, la production du beurre n'a été que de 12,370,059 livres le mois dernier, tandis qu'elle avait été de 14,672,510 livres en décembre 1942, ce qui accuse une réduction de 15.7 p.c.

La consommation des produits de l'industrie laitière va toujours en augmentant, et la Commission des prix s'est inquiétée dernièrement au sujet du maintien de la ration hebdomadaire d'une demi-livre de beurre accordée à chaque personne, du fait de la diminution du rendement et de la condition des réserves de beurre. La production de cet aliment a diminué dans toutes les provinces, à l'exception de la Saskatchewan, et Québec apparaît avec une réduction de 31.5 p.c., Ontario, 17.1 p.c., et le Manitoba, 18.3 p.c.

Par contre, la production de fromage a augmenté sensiblement, de 33.8 p.c. dans tout le pays, et particulièrement de 190 p.c. dans Québec. Pour ce qui regarde la production de la crème glacée, les statistiques indiquent une augmentation de 8.5 p.c. dans tout le Canada, excepté en Alberta et au Manitoba.

La province où la crème glacée semble le plus en demande est la Nouvelle-Ecosse, où la production a subi une augmentation de 70.3 p.c. au cours du mois dernier. Puis viennent l'Ile du Prince-Edouard avec une augmentation de 34.4 p.c., le Nouveau-Brunswick de 27.9 p.c., et la Saskatchewan de 29.8 p.c.

BARCELONE — Des dépêches de Paris annoncent que M. Joseph Serlin, ancien membre du sénat français, a été assassiné, par une personne inconnue, à Lyon, il y a plusieurs jours.



En ONTARIO

Kenora

Mme Arthur Favreau est partie pour Radville, Sask., où elle rendra visite à sa belle-fille, Mme Léo Favreau.

• • •

M. Léo Favreau est parti en Angleterre.

• • •

M. Tom Spalton est retourné à Winnipeg après avoir passé ses vacances de Noël chez ses parents, M. et Mme J. Spalton.

• • •

Le soldat Jack O'Brien est en visite chez sa mère, Mme J. O'Brien.

• • •

Le dimanche 9 janvier eut lieu dans la salle paroissiale, l'assemblée des commissaires d'école. MM. Derry et Pasenyk font maintenant partie de la commission scolaire.

• • •

Dimanche dernier, dans l'après-midi, à l'école indienne St. Mary's, eut lieu une partie de hockey. L'équipe des Chevaliers de Colomb joua contre celle des Pères Oblats. Résultat: 12 à 3 en faveur des Chevaliers de Colomb.

Pinewood

Baptême

M. et Mme Ernest Larocque ont fait baptiser leur douzième enfant, le 26 décembre. La fillette reçut les noms de Marie-Anne-Claudette. M. et Mme Arcade Bédard, de La Broquerie, oncle et tante de l'enfant, étaient parrain et marraine.

Mariage

COTE-LANDRY

M. Paul Côté et Mlle Mathilda Landry se sont unis dernièrement par les liens du mariage. Les membres des deux familles et quelques amis se sont réunis pour les fêter en leur préparant des noces vraiment "canadiennes". Le diner, agrémenté de chansons appropriées, fut servi chez les parents du marié, tandis que le souper eut lieu chez M. Landry, père de la nouvelle épouse.

Nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur à ces nouveaux époux.

• • •

Le dimanche 16 janvier tous nos petits enfants se sont rendus à l'église pour la bénédiction annuelle, donnée par M. le curé.

L'inventeur du tank meurt très pauvre

WASHINGTON — J. Walter Christie, l'inventeur du tank qui porte son nom, est mort dans la pauvreté à sa demeure, à Falls Church, Virginie. Il était âgé de 80 ans. Son avocat, S. Wallace Dempsey, a déclaré que Christie et sa femme étaient depuis plusieurs mois, menacés d'éviction de leur logement. Pendant ce temps, des avocats argumentaient au sujet de ses droits de primes se rapportant à certaines de ses inventions, entre autres concernant une somme de $50,000 qui aurait été le reliquat de $130,000 que le gouvernement fédéral lui aurait dû. La réclamation se rapporte au tank Christie. Dempsey dit que le gouvernement a approuvé le modèle et qu'il en a vendu des répliques à la Grande-Bretagne et à la Russie qui les ont imitées. Mais, a-t-il ajouté, le gouvernement américain n'a jamais déclaré ce tank "standard".

"Il est trop tard maintenant pour faire quoi que ce soit", a dit la veuve du vieil inventeur.

Pertes australiennes

MELBOURNE, Australie — Les pertes de l'aviation australienne sur tous les fronts depuis le début de la guerre s'élèvent jusqu'à 7,764 hommes dont 3,899 tués ou présumés morts. L'aviation australienne aurait 18,000 hommes en service en dehors du sud-ouest du Pacifique, en Grande-Bretagne, dans le Proche-Orient, en Birmanie et dans l'Inde.

Toronto bat le record des appels longue distance cette année

TORONTO—Les appels interurbains enregistrés à Toronto durant la dernière journée de 1943 se sont chiffrés à 21,908, ce qui est un record pour une seule journée dans une ville canadienne, ont déclaré la semaine dernière les autorités de la compagnie de téléphone Bell. Le record précédent avait été établi le 31 décembre 1942, alors qu'on avait calculé 20,803 appels.

Les victimes de l'invasion seront nombreuses

NEW-YORK — Le capitaine L.-P. Lovette, officier en charge des "relations extérieures de la marine, a dit récemment qu'on doit s'attendre au cours de la prochaine invasion européenne, aux plus lourdes pertes de l'histoire des Etats-Unis. Mais nous allons débarquer et nous allons avancer, a-t-il dit. Il a conseillé aux Etatsuniens de se souvenir que la Russie a perdu entre 4,000,000 et 5,000,000, d'hommes, que la Chine en a perdu environ 10,000,000, y compris ceux qui sont morts de faim, et qu'il semble que l'Allemagne ait perdu 4,000,000 d'hommes.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

15 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$10.75—$11.50
Moyens	$ 9.75—$10.50
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.00—$11.50
Moyens	$ 9.75—$10.75
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Génisses—	
De choix	$10.75—$[illegible].00
Bonnes	$ 9.75—$10.50
Moyennes	$ 8.75—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.50—$12.00
Bons	$10.75—$11.25
Moyens	$10.00—$10.50
Vaches—	
Bonnes	$7.25—$8.00
Moyennes	$6.00—$7.00
Pour conserves	$4.00—$5.75
Taureaux—	
Bons	$7.25—$8.00
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$9.25
Ordinaires	$7.00—$7.75
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$7.75
Ordinaires	$6.00—$7.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$13.50—$15.00
Ordinaires et moyens	$ 7.00—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.75—$16.00
B2—Déduction par tête	$1.00
B3—Apprêté	$15.75—$16.00
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$1.50
C3—Déduction par tête	$2.00
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$13.75
Truie—Apprêtée	100 liv.
Truie No 1—Apprêtée	$12.75
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$12.75
Légers—Déduction par tête	$1.50
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.50

Sask. Co-Op Livestock Producers Ltd. Régina

15 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.50
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Moyennes	$ 8.00—$ 8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$8.50—$ 9.00
Vaches—	
Bonnes	$6.50—$7.00
Moyennes	$5.50—$6.00
Pour conserves	$3.50—$5.00
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.00—$12.50
Ordinaires et moyens	$10.00—$11.00
Nourris à l'herbe	$ 8.00—$ 9.50
Agneaux—	
Bons	$10.50—$11.00
Pesants	$ 9.00—$10.00
Ordinaires	$7.00—$ 8.00
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Bons	$5.50—$6.00
Ordinaires	$2.00—$3.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.33
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.30
Grade A, moyen, la douz.	.28
Grade B, la douz.	.25
Grade C, la douz.	.22

VOLAILLES

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.17
4 à 5 liv., la liv.	.15
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.13
Volaille à rôtir, la liv.	.18
Vieux coqs, la liv.	.10
Poulet, la liv.	.18

"Somebody's Mother"

Il y a une très jolie poésie anglaise intitulée "Somebody's Mother" qui ne manque jamais d'émouvoir profondément les auditeurs, chaque fois qu'elle est employée comme récitation au cours d'une séance. En voici brièvement le récit:

C'est l'hiver. Une épaisse couche de neige fraîchement tombée couvre le sol. Un vent glacial souffle et balaie cette neige nouvelle, laissant la surface des rues glissante et lisse comme un miroir. Sur l'un des sentiers du village, une dame âgée chemine avec peine. S'il fallait qu'elle tombe à son âge! La voilà parvenue au bord de la rue principale, la plus dangereuse à franchir parce que plus glissante. Elle n'ose la traverser seule. Mais qui demander pour l'aider? Qui consentira à retarder sa marche pour venir en aide à une pauvre vieille, se dit-elle. Pourtant elle a comme un pressentiment qu'il se trouvera bien parmi la foule un bon coeur qui s'arrêtera près d'elle et lui offrira du secours. Et . . . elle attend.

C'est l'heure où les enfants de l'école voisine sortent en groupes. Leurs joyeux cris parviennent jusqu'aux oreilles de la bonne grand'maman. Elle relève sa tête blanchie par les ans et constate en effet toute une armée de bambins qui font mille gambades dans la neige. Les uns se bousculent, d'autres se jettent des boules de neige, tous courent et s'amusent comme il convient de le faire à leur âge. Et la pauvre vieille attend toujours. De nombreux passants la coudoient sans même l'apercevoir. Les enfants étourdis passent près d'elle et ne la voient pas. Des larmes montent alors aux yeux de l'aïeule qui songe à ceux qui l'aideraient—ses propres enfants — s'ils étaient là . . . mais ils sont loin . . . Les étrangers semblent tous bien indifférents à son âge et à sa faiblesse. Elle s'apprête donc à franchir seule la périlleuse impasse, lorsqu'un gamin d'une dizaine d'années accourt près d'elle:

— "Voulez-vous que je vous aide, Madame?" demande-t-il. La grand'maman est toute émue de la charité du petit bonhomme.

— "J'accepte avec reconnaissance", dit-elle.

L'enfant lui présente fièrement son bras fort et vigoureux. La bonne vieille s'y appuie avec confiance, sûre que son guide lui évitera tout accident.

L'enfant plein de coeur lui avoue être très content de lui rendre ce service, pensant combien il serait reconnaissant à celui qui agirait de même envers sa mère âgée et infirme, si elle se trouvait dans la même situation que cette bonne dame.

Parvenue de l'autre côté de la rue, celle-ci remercie avec effusion son petit protecteur. "Dieu te le rende, mon enfant", dit-elle.

Quel bon petit coeur! pense-t-elle. Et le soir, agenouillée dans sa chambre, cette maman demande à Dieu de bénir ce brave enfant qui doit faire la joie et la fierté de sa mère.

Mère-Grand.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Le sais-tu?



VRAI ou FAUX?

Le nom de Jacob fut changé en celui d'Israël. Vrai ou faux?
Vrai.

•

Les chinchillas habitent dans les montagnes de l'Amérique du Nord. Vrai ou faux?
Faux. On les trouve dans les Andes, montagnes de l'Amérique du Sud, spécialement dans la région du Pérou.

•

Le thé contient une drogue. Vrai ou faux?
Vrai. Il contient de la caféine.

•

Une octave de musique contient 8 notes, deux octaves en comptent 16. Vrai ou faux?
Faux. Il y a 15 notes dans deux octaves de musique: la dernière note de la première octave est la première note de la deuxième octave.

•

Le fromage Limburger nous vient de l'Allemagne. Vrai ou faux?
Faux. Il nous vient de Belgique.

La petite Soizic

De petites bretonnes qui frottaient joyeusement leurs sabots virent une petite fille habillée en lambeaux, tremblant de froid, venir près d'elles et s'asseoir sur un rocher. Elles la regardèrent toutes avec mépris et crièrent: "Voilà la fille de la sorcière!" Soizic, attristée, leur expliqua qu'elle n'était pas sa fille, mais qu'elle l'avait adoptée quand sa maman mourut. Elle leur dit que sa maman fut une douce créature, tandis que la sorcière était méchante pour elle et l'avait mise à la porte disant qu'elle n'avait plus de pain pour elle.

Perrine, une cruelle et vieille paysanne, se trouvant près de là, entendit les paroles de Soizic et la méprisa en disant que cela était simplement un conte. Après l'avoir bien maltraitée, les Bretonnes et Perrine la laissèrent seule dans le bois. La sorcière lui avait fait mal en la jetant dehors et la pauvrette souffrait. Elle avait froid, n'ayant pour la couvrir que le vieux châle que sa maman avait tricoté. Des paysannes arrivèrent et l'ayant traitée de "gueuse" et de noms continuèrent leur chemin. Mais Soizic voyant Perrine revenir avec du lard rôti, lui en demanda un petit morceau pour mettre sur son vieux croûton, mais elle la repoussa disant qu'elle n'avait pas dépensé son argent pour elle. Pauvre Soizic! tout le monde la rebute et elle n'est aimée de personne.

Mais, bientôt, une autre pauvre petite fille, Monique de Rosambonne, n'ayant qu'une petite robe de soie sur le dos, vint à Soizic, grelottant de froid. Elle expliqua qu'elle avait été cueillir des fleurs pour mettre à la crèche de Jésus, et avait ainsi perdu son chemin. Soizic lui donna son châle et offrit cette charité à Jésus, comme offrande de Noël. Monique, toute joyeuse, la remercia et partit.

Les paysannes, apercevant Soizic encore sur le rocher, rirent d'elle et lui dirent des paroles injurieuses.

Une noble et riche femme vint par là, cherchant Soizic. Bientôt, à l'aide des Bretonnes et des paysannes, elle la trouva, toute joyeuse de voir que quelqu'un la prenait en sympathie. Mme de Rosambonne lui dit qu'elle avait sauvé sa fille, Monique, en lui donnant son châle, et que sans elle la mort en aurait fait sa proie. Soizic fut toute joyeuse d'apprendre qu'elle avait fait un si grand bien et un tel plaisir à cette belle dame. Mme de Rosambonne, apprenant que son nom était Soizic, comme sa fille qu'elle avait perdue, fut stupéfaite et adopta Soizic. Elle serait désormais la soeur de Monique à qui elle avait fait la charité.

Soizic, rayonnante de joie, conclut en disant: "Je savais bien que le Jésus de la crèche n'aurait pas trompé ma confiance en Lui." Et tous reprirent: "Pour un sabot de Noël, c'en est un fameux", et ils chantèrent le "Gloria in excelsis Deo" en reconnaissance à Dieu.

Lorraine PREJET,
Couvent de N.-D. de Lourdes,
Grade VIII.

— Allo, Jos! je suis content de te voir; on m'avait dit que tu étais mort.

— J'ai entendu dire ça aussi, mais je me suis informé; il s'agissait d'un bonhomme qui me ressemblait, alors ça m'a rassuré.

Oh! les belles bûches qui pétilleront dans l'âtre. Elles donneront au foyer qu'elles réchaufferont une douce atmosphère de confort.

La maison




Dans l'univers encore tout petit que tu explores peu à peu, la maison que tu habites est certainement ce que tu connais le mieux.

Tu ne peux saisir aujourd'hui toutes les richesses et toutes les beautés de la maison où tu vis si tranquille et si heureux. Tu ne sentiras vraiment ton bonheur d'aujourd'hui que lorsqu'il sera loin de toi dans le passé. C'est quand on a quitté sa maison qu'on se rend compte de la place qu'elle tenait dans notre vie.

Avant qu'il soit trop tard, arrête-toi à regarder ta maison pour l'aimer mieux et pour chérir davantage tous ceux qui y vivent. Pense à tout ce que tu dois à tes parents. Ils vivent uniquement pour toi. C'est pour toi qu'ils travaillent tout le jour, c'est pour toi qu'ils prient le matin et le soir afin que Dieu t'aide à toujours faire ton devoir dans la vie.

Que Dieu bénisse et protège toutes les maisons de chez nous! — Abbé Albert TESSIER.

L'étiquette à table



Voici quelques défauts qu'il faut éviter à table:

Mordre dans son pain.
Se passer la langue sur les lèvres comme des chats gourmands.
Arroser tous ses aliments avec de la sauce; on met cette dernière un peu vers le côté de l'assiette.
Beurrer toute une tranche de pain.
Mastiquer la bouche ouverte.

(A suivre)

Les avantages de la sincérité

George Washington, qui devint président des Etats-Unis, fut renommé toute sa vie pour sa sincérité. Il était encore petit enfant, lorsqu'un ami de sa famille lui fit don d'une hachette.

Dans sa joie, il n'eut rien de plus pressé que de l'essayer sur tous les arbres du jardin. Entre autres dégâts, il fit une énorme entaille à un oranger, arbre favori de son père.

Celui-ci voulut savoir quel était l'auteur du méfait. Après avoir interrogé vainement tous les gens de la maison, il s'adressa à son fils: "George, lui dit-il, connais-tu le coupable? Je veux le punir, et le punir de telle sorte qu'il ne soit pas tenté de recommencer."

L'enfant eut une grande frayeur; mais il n'hésita pas à répondre: "Mon père, je ne puis faire un mensonge, c'est moi qui suis le coupable: punissez-moi."

"Viens dans mes bras, s'écria son père. Tu as eu grand tort de mutiler un arbre que j'avais planté et que j'aimais; mais tu m'as dit la vérité, et je te pardonne. Ta franchise vaut mieux pour moi que mille arbres, eussent-ils des fleurs d'argent et des fruits d'or. Va, et que l'aventure de l'oranger te rappelle toujours qu'il faut être, quoi qu'il en coûte, véridique et sincère."

UNE BONNE MERE

Madame X... se présente, accompagnée de sa fille, au guichet d'un théâtre; elle demande deux bons fauteuils.

— Voici, madame, lui répond la préposée à la vente des billets, le 25 et le 27...

— Pourquoi pas le 26? s'écrie Mme X...; je ne viens pas au théâtre pour être séparée de ma fille...

— Mais, Madame... dans un théâtre, les pairs sont d'un côté...

— Et les mères, alors! On les sépare de leur fille!... Donnez-moi des fauteuils 25 et 26... et en voilà assez!

• • •

Une maîtresse d'école fait la leçon à ses jeunes élèves.

— Maintenant que je vous l'ai expliqué, dit-elle, pouvez-vous me dire ce que c'est que de l'eau?

— Je le sais, moi, dit un bambin; c'est quelque chose qui devient tout noir quand on trempe ses mains dedans.

Parlons bien!

Il l'a fait par exprès - - - -	Il l'a fait exprès.
Je vais le lâcher lousse - - -	Je vais le remettre en liberté.
Ça ne me fait pas de différence -	Cela m'est égal.
Mon père est sur la diète - - -	Mon père suit un régime.
Un our . . . un pagnier . . . un nique . . . - - - - -	Un ours . . . un panier . . . un nid.
La celle que j'ai achetée - - -	Celle que j'ai achetée.
Voilà un garçon qui regarde bien - - - - - - - - -	Voilà un garçon qui parait bien.



La Broquerie, Man.
Chère Mère-Grand,
Au mois de septembre, je suis arrivée la deuxième de ma classe.
J'ai lu un livre français qui était bien intéressant.
Au mois de novembre il y a eu des accidents de chasse: M. Dupuis a été tué à la chasse, et le docteur Dugas aussi. Un autre petit garçon de 10 ans a été tué à la chasse aussi: il était en train d'attacher son cheval et il s'est fait tuer.
Votre petite-fille,
Justine MORIER.

★ ★ ★

Aubigny, Man.
Chère Mère-Grand,
Nous avons la joie d'avoir comme devoir de vous écrire une belle lettre.
J'espère bien que vous n'êtes pas malade. A l'école il y a du neuf: un beau petit radio. Le premier jeudi du mois l'abbé Couture est venu avec Mlle Laporte et Mlle Campeau. Les Croisés étaient fiers. Je suis un chef et j'ai six équipiers. J'aime bien ça être un chef. Mlle Campeau avait pris les quatre chefs à part. Elle nous a encouragés.
Maman est très bien. Ni elle ni moi n'avons eu la grippe.
De votre petit garçon,
Léon PALUD.

★ ★ ★

St-Eustache, Man.
Chère Mère-Grand,
Samedi je suis allé chez ma tante Marie-Ange, et j'ai eu du plaisir. Tous les dimanches je vais jouer avec mon petit cousin. Oh est 6 chez nous: j'ai 3 petits frères et 2 petites soeurs. Je viens à l'école avec mes deux frères.
Votre petit garçon,
René BEAUDIN.

★ ★ ★

Somerset, Man.
Chère Mère-Grand,
C'est un grand plaisir pour moi de venir vous écrire une petite lettre.
J'ai 9 ans et je suis dans le grade III. Nous sommes 9 dans notre famille: 3 garçons et 6 filles.
Après l'école je m'amuse avec ma petite nièce qui a 7 mois. J'ai une autre petite nièce qui demeure à St-Boniface.
Votre petite-fille,
Lorraine VIELFAURE.

★ ★ ★

Haywood, Man.
Chère Mère-Grand,
Je suis au grade II. J'ai 8 ans.
On a eu deux cinémas. J'y ai vu des machines, des chevaux qui marchaient dans l'eau, des buttes de sable, un hôpital.
Il y a des enfants qui ont le rhume.
J'ai 2 soeurs et 2 frères à l'école. Je reste au village, tout près du magasin.
J'étais dans une pièce et un chant pour la fête de M. le curé.
Votre petite amie,
Odile PILLOUD.

★ ★ ★

St-Joseph, Man.
Chère Mère-Grand,
Je vous souhaite une bonne et heureuse année, santé, longue vie et bonheur.
Mes oncles, Laurent et Joseph, sont dans l'armée.
Le bébé chez nous s'appelle Agnès. C'est moi qui suis sa marraine.
Votre petite-fille qui vous aime,
Louise FILLION.

★ ★ ★

St-Georges, Man.
Chère Mère-Grand,
Je suis bien petite: je n'ai que 6 ans. Je reste à 200 milles de mes parents, car je suis pensionnaire et chaque fois que j'écris à maman, elle m'envoie une belle grosse piastre.
J'espère que maman va lire ma petite lettre sur **La Liberté et le Patriote.**
D'une petite-fille qui vous aime,
Annette STE-CROIX.

★ ★ ★

St-Boniface, Man.
Chère Mère-Grand,
J'ai 11 ans; je suis dans le grade VI.
C'est notre classe qui est chargée de distribuer les "Liberté" dans les classes, et nous aimons bien ça.
Dans notre famille nous sommes 7. J'ai eu la grippe.
J'ai bien hâte qu'il y ait beaucoup de neige car j'aime bien à jouer dehors.
J'apprends le piano et le dessin à l'école de Sr Marie-Léonile.
De votre petite-fille,
Thérèse DUBREUIL.

★ ★ ★

Titanic, Sask.
Chère Mère-Grand,
C'est la troisième fois que je vous écris.
Je suis dans le grade IV. Notre école a recommencé le 10 de ce mois. Notre maîtresse s'appelle Mlle Rosanna Boyer.
Je suis allée à la messe de minuit avec papa et un de mes frères. Le jour de l'an nous avons dîné chez grand-papa et soupé chez notre oncle.
J'ai une petite soeur qui s'appelle Agathe. Elle a 1 mois.
J'ai 12 ans. Ma fête est le 2 septembre.
Votre petite-fille,
Elise MERCEREAU.

★ ★ ★

Titanic, Sask.
Chère Mère-Grand,
Je suis bien content de vous écrire pour la première fois.
J'ai 10 ans; ma fête est le 12 mai. Je vais à l'école St-Jean-Baptiste. Je suis dans le grade IV en français et V en anglais. Nous sommes 8 enfants dans notre famille: 6 garçons et 2 filles. J'ai un oncle qui est outre-mer.
J'espère voir ma lettre sur **La Liberté et le Patriote.**
Je vous souhaite une bonne et heureuse année.
Votre petit garçon,
Gilbert MERCEREAU.

★ ★ ★

Ormeaux, Sask.
Chère Mère-Grand,
Je vous écris pour vous dire toutes les nouvelles qu'il y a par ici. Je suis dans le grade VII en français et en anglais. Notre institutrice s'appelle Mlle Germaine Gauthier. Je vais à l'école d'Ormeaux. J'aime bien cela, excepté quand vient le temps des examens. Dans notre grade VII français, nous sommes trois élèves.
Ma fête est le 27 octobre. J'ai 14 ans.
Une qui pense à vous,
Laurette DUFOUR.



Willow-Bunch, Sask.
Chère Mère-Grand,
C'est la seconde fois que je vous écris. Je suis bien contente. Ma petite soeur, Cécile, et moi, nous avons fait notre première communion à la messe de minuit.
Au revoir.
Eliane BOUCHER.

★ ★ ★

Mankota, Sask.
Chère Mère-Grand,
C'est la troisième fois que je vous écris et je vous assure que je suis contente quand notre maîtresse nous demande de vous écrire.
Pouvez-vous deviner quel jour est ma fête? Je parie que non! Alors je vais vous le dire: c'est le 1er janvier. J'ai eu 10 ans ce jour-là.
Je suis dans le grade III en anglais et en français. J'aime bien notre maîtresse, Mlle Laberge, de Ferland. Nous ne sommes que 13 élèves dans notre école.
Lorette BRIERE.

★ ★ ★

Delmas, Sask.
Chère Mère-Grand,
Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit, mais puisque aujourd'hui nous avons une lettre pour composition, j'en prends l'occasion.
Je viens ordinairement à l'école avec mon frère en bicyclette. On part à 9 h. 30 le matin, et quand je me presse le soir j'arrive à 4 h. 15.
Il y a un peu de neige. Il fait beau soleil aujourd'hui. Je souhaite que ce beau temps continue.
Votre petite-fille,
Clara BARNABE.

Le terme exact? *Le voici!*

En ce temps de guerre, les termes propres à l'armée, à l'aviation et à la marine sont fréquemment usités. Bon nombre de nos Canadiens cependant ignorent que ces expressions existent en français aussi bien qu'en anglais. C'est pourquoi nous donnerons ici, chaque semaine, quelques-uns de ces termes dans les deux langues.

Apprenez bien l'expression française et servez-vous en dans vos conversations.

ARMEE
(Traduction officielle)

Lance-Corporal - - - - - - -	Caporal suppléant
Bombardier - - - - - - - - -	Bombardier
Corporal - - - - - - - - - -	Caporal
Sergeant - - - - - - - - - -	Sergent
Staff Sergeant - - - - - - -	Sergent d'état-major

Pour délier la langue

Si six scies scient six cyprès, six cent six scies scient six cent six cyprès.

• • •

Quand un cordier cordant veut accorder sa corde,
Pour sa corde accorder trois cordons il accorde.
Mais si l'un des cordons de la corde décorde,
Le cordon décordant fait décorder la corde.

Tous tes pas sont faux pas; tu ne fais pas de pas,
Que tes pas pas à pas n'amènent ton trépas.

• • •

Passant, penses-tu pas passer par ce passage,
Où passant j'ai passé?
Si tu n'y penses pas, passant tu n'es pas sage
Car en n'y pensant pas, tu te verras passé.

• • •

Combien ces six saucissons-ci?
Six sous ces six saucissons-là.

Ces enfants paraissent bien surpris de voir le photographe... Ils laissent tout, jouets et jeu, pour le bien regarder.

Joyeuse Fête

19 janvier
Marie-Anne Tardif, Ste-Rose.
Georges Montagne, Ste-Rose.
Colette Nault, St-Malo.
Thérèse Dugas, Lorette.
Jean Harpel, Ste-Rose.
Eveline Desautels, Ste-Anne.
Marie Grenier, St-Labre.

20 janvier
Arthur Ricard, Mariapolis.
Guy Trudel, Mariapolis.
Arthur Bauche, Grande-Clairière.
Paul Régnier, St-François.
Leona Wohlgemuth, Ste-Anne.
Linden Wohlgemuth, Ste-Anne.
Norma Lavack, Ste-Anne.
Jean Dedieu, Haywood.
Lorraine Desjarlais, St-Joseph.
Albert St-Yves, Willow-Bunch, Sask.

21 janvier
Céline Massicotte, St-Malo.
Lina St-Jean, St-Adolphe.
Hélène Boulanger, Lac du Bonnet.
Jean Gisiger, St-Labre.

22 janvier
Jeannine Brick, N.-D. de Lourdes.
Armande Trudeau, Ste-Anne.
Grant Zess, St-Victor, Sask.

23 janvier
Carmelle Lesage, St-Lupicin.

24 janvier
Laurette Routhier, St-Léon.
Rita Routhier, St-Léon.
Roméo Cenerini, Vassar.
Henri Benoit, Mariapolis.
Paul Gagné, St-Georges.
Paul Bohémier, Lorette.
Jeannine Painchaud, Albertville, Sask.

25 janvier
Etienne Audet, Lorette.
Guy Labossière, Ste-Rose.
Lucille Smith, Ste-Anne.
Yvonne Tougas, Ste-Anne.
Thérèse St-Laurent, Ste-Anne.
Yvonne Rivière, Laflèche, Sask.

Un bonhomme est venu en visite à Montréal chez des amis; la ville lui plaît et il a si peu l'air de s'y ennuyer que, deux mois plus tard, il est encore là. Ses amis commencent à le trouver encombrant et tâchent de lui faire comprendre ça sans qu'il puisse se choquer.

— Dis donc, Philémon, penses-tu que ta femme et tes douze enfants commencent à trouver le temps long de ne pas te voir?

— Tiens! répond Philémon, j'avais pas pensé à ça, et t'es bien gentil de m'y faire songer; je vais leur écrire de venir.

Caprice de neige

Sur nos maisons, il a neigé,
Sur les toits et dans les croisées;
Elles sont toutes surchargées
De blancheur et de vétusté:
Le ciel et les ans ont neigé.

Il a neigé dans tous les champs,
Sur le chaume et la noire terre
Le soleil se fait lapidaire
Et l'on dirait comme au printemps
Qu'il a neigé des diamants.

Et dans ma tête il a neigé
Des rimes charmantes et folles,
Qui s'effleurent et qui s'envolent . . .
Et je me prends à rechercher
Ces mots fous qui me font chanter.

Et dans mon coeur il a neigé
Un très grand et très noble rêve,
Un idéal tout plein de sève;
Peut-être qu'un jour j'atteindrai
Le sommet neigeux tant rêvé. .

Andrée BEORGET.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.









Pour Vous, Mesdames

Le code du bonheur

Parmi les souhaits qu'on echange entre parents et amis au commencement d'une nouvelle année, le bonheur est bien celui qui revient le plus souvent sur nos lèvres ou au bout de notre plume.

Toutefois, nous n'avons pas tous la même conception du bonheur. Pour un grand nombre, il a son essence dans la possession de l'argent, dans les plaisirs, les amusements qu'il peut procurer, dans le confort, le luxe, dont il permet de s'entourer; d'autres le feront consister dans l'achat de riches et élégantes toilettes, dans les voyages, les mets recherchés, etc., toutes choses fort agréables en somme.

Mais les moralistes affirment que l'accomplissement du devoir est la clef du bonheur.

Ceux qui n'ont rien possèdent tout, a dit Saint François de Sales. Ce qui semble un paradoxe.

..Etes-vous déjà entrées dans la chapelle ou le parloir d'un cloître? Vous savez alors quelle atmosphère de tranquillité, de piété, de sainteté, on y respire.

La paix monastique est impressionnante. On a dit que le silence est pour les oreilles qui savent l'entendre, une des grandes voix de Dieu.

Même ceux qui ne possèdent pas notre foi religieuse, ont noté cette ambiance mystique dont le sens leur échappe.

Une journaliste anglaise de renom a frappé un jour au monastère des Ursulines de Québec, désirant visiter le musée. Elle remarqua, derrière la grille du cloître, l'attitude noble et recueillie de la religieuse dont les yeux reflétaient la candeur de l'enfance. Elle dut paraître curieuse de connaître les pensées qui pouvaient bien s'agiter sous cette douce apparence de sérénité, car la religieuse, voyant son air inquisiteur, lui dit qu'elle était heureuse, puisqu'elle jouissait de la sécurité dans ce monde et qu'elle l'espérait pour l'autre vie. Ses heures et ses jours étaient utilement remplis; elle aimait son travail, enseignant et guidant ses élèves dans le sentier du bien et de la sagesse; elle n'éprouvait ni crainte, ni désappointement, et elle ressentait toujours intensément la présence de Dieu. L'autre, dans sa vie mondaine, pouvait-elle posséder davantage?

La journaliste se mit sur la défensive en disant que nous ne pouvons pas toutes trouver refuge derrière les murs d'un couvent. Il nous faut faire face au monde et essayer d'en résoudre les multiples problèmes. Le monde où nous vivons, c'est aussi le monde du bon Dieu. C'est Lui qui l'a fait.

La religieuse l'écouta patiemment, avec un éclair d'amusement au coin de l'oeil, puis mettant le sujet en dehors des débats de la controverse, elle ajouta: "Que Dieu garde votre âme" . . . et elle disparut.

Je ne crois pas que cette femme de lettres, fort spirituelle, d'ailleurs, ait saisi la définition du bonheur de la religieuse. Ses croyances, sa foi, ne l'ont pas préparée à la compréhension du mysticisme du cloître.

N'est-ce pas une rare aubaine que d'être en possession du code du bonheur? C'est le don précieux que m'a fait une grande amie, Mère Prieure d'un monastère. Comme elle m'aime d'une affection sanctifiée, elle me voudrait moins imparfaite, et elle a mis sous mes yeux, en les glissant entre les plis de sa lettre, des pensées qui élèvent l'esprit et suscitent au bien.

Le code nous recommande d'abord de vivre au jour le jour, dans le milieu où la Providence nous a placées. Nous sommes maintes fois tentées de soulever le voile qui recèle les secrets de l'avenir; et combien s'évadent de la tâche assignée, croyant qu'ailleurs, elle sera plus aimable, plus légère, mais si souvent, pour ne rencontrer que déboires et désenchantements.

"Faire tous les jours un peu de bien, celui qui se présente à faire." Donc, inutile de rechercher des actions d'éclat, des faits extraordinaires. Il y a un grand mérite à remplir consciencieusement, avec douceur, avec joie, notre tâche journalière.

Et le petit code continue: "Supporter avec patience, tout ce qui se présente à souffrir."

"Accepter avec résignation, tout ce qui m'arrête dans mon travail ou me contrarie dans mes projets."

Tout cela est facile à accomplir? . . . Non pas!

Il faut de la vertu, du renoncement, même de l'héroïsme, pour suivre ces avis fidèlement, chaque jour, alors que les tâches familiales, par exemple, sont toujours à recommencer, souvent monotones et épuisantes.

Il m'a semblé qu'il serait égoïste de rester seule en possession de ce code . . . C'est pourquoi j'ai aimé à vous en faire part.

Et n'oubliez pas qu'il promet que son observance nous apportera une récompense inestimable: le Bonheur!

Josette RAYMOND.

Saskatchewan,
Janvier 1944.

Courrier de Louise

Q.—Il me semble qu'il y a des jeunes filles de nos jours qui s'exposent à de grands dangers. J'en connais un bon nombre qui viennent d'excellentes familles, dont les parents demeurent à la campagne, et qui travaillent en ville. Elles louent une chambre dans une maison quelconque où elles demeurent seules et reçoivent des jeunes gens sans aucune surveillance. Le soir elles sont absolument libres de faire ce que bon leur semble et de rentrer à l'heure qui leur plaît. Heureusement, la plupart se conduisent bien, mais ne croyez-vous pas que quelques-unes d'entre elles courent de grands risques? J'aimerais avoir votre opinion sur ce point, et le moyen de remédier à cette situation qui devient de plus en plus alarmante chaque jour. — AMIE DES JEUNES FILLES.

R.—Votre question est tout à fait à l'ordre du jour, et vous touchez du doigt un point très important qui demande qu'on y apporte une attention toute particulière.

Le nombre de nos petites Canadiennes françaises qui sont dans le cas que vous décrivez est beaucoup trop grand. Vous en rencontrez dans trop des "rooming houses" de nos villes, où ces jeunes filles ont comme voisins des chambreurs que bien souvent elles ne connaissent même pas, qui peuvent être très bons comme aussi peu recommandables...

Les dangers et les risques auxquels ces jeunes filles s'exposent sont grands; il faut qu'elles soient joliment sérieuses pour n'y pas tomber.

C'est parce que le loyer de ces chambres est habituellement assez bas que les locataires y affluent. C'est aussi la raison pour laquelle nos jeunes filles vont y demeurer. Ne touchant pas un salaire très élevé dans l'atelier de couture, le magasin, le restaurant ou le salon de beauté où elles travaillent, elles se disent qu'en prenant une chambre de $12. ou $15. par mois et en faisant leur cuisine elles-mêmes, elles épargnent beaucoup. Et c'est le motif qui les pousse à s'y loger plutôt qu'un désir effréné de liberté. Mais... le danger reste le même!

Il y a un autre inconvénient: cette habitude de faire du "light housekeeping" une fois revenue de l'ouvrage n'est guère recommandable. Lorsque la petite ouvrière a terminé sa journée, elle est fatiguée et ne se sent pas le goût de commencer à faire de la cuisine. Aller au restaurant? Les repas y sont trop dispendieux. Que fait-elle alors? Elle va au plus simple: elle ouvre une boite de conserve ou grignote quelques sandwichs, aliments qui ne sont pas assez substantiels pour compenser pour la somme d'énergie qu'elle a dépensée au cours de la journée. Ainsi, petit à petit, sans qu'elle s'en rende compte, sa santé s'affaiblit. Elle sent qu'elle n'a plus la résistance d'autrefois.

Mais n'y aurait-il pas moyen de remédier à cela?

Dans les circonstances, il s'agit de tirer le meilleur parti possible de la situation. Les parents dont les enfants viennent travailler en ville ne pourraient-ils pas très facilement se renseigner auprès des curés des différentes paroisses françaises de nos grands centres pour connaître les noms des familles recommandables qui accepteraient de prendre comme pensionnaires ces demoiselles sans foyer, si ces dernières préfèrent ne pas se retirer dans les institutions dirigées par des religieuses.

Les parents dégageraient ainsi leur responsabilité et n'auraient pas à s'inquiéter autant de leurs jeunes filles.

Inutile de dire que ces conseils s'appliquent tout aussi bien si la jeune fille est majeure, car elle n'est pas pour autant invulnérable à tout danger.

•

Q.—Nous avons un laurier que nous cultivons à l'intérieur de la maison. Il a fleuri l'été dernier, et depuis ce temps il fait des boutons qui sèchent quand ils sont encore petits. Il y a des petits points blanchâtres sur les jeunes tiges. Pourriez-vous me dire ce que nous pourrions faire pour qu'il fleurisse? — QUI AIME LES FLEURS.

R. — La compagnie "Steele Briggs" chez qui nous nous sommes renseignés, nous dit de vous recommander de vaporiser votre plante avec le désinfectant "Black Leaf 40" ou avec du "Nicotine Sulphate". Vous pourriez vous procurer l'un ou l'autre de ces produits en écrivant à la Steele Briggs Co. Ltd., 139, avenue Market Est, Winnipeg, Man.

Je vous suggérerais également d'expliquer, en faisant votre demande, le genre de maladie qui affecte votre plante.

Le "laurier" se nomme en anglais "Oleander".

•

Q.—Pourriez-vous me dire comment préparer la cire pour cirer des fleurs de papier et de coton?—QUI AIME LES FLEURS.

R.—Je ne connais aucun procédé pour cela. Si quelque lectrice en connaissait un et voulait bien me l'envoyer, c'est avec plaisir que je le publierais pour vous dans ce Courrier.

•

Q. — Lorsqu'on est invité chez une cousine ou une tante, au cours de l'année, doit-on lui offrir un petit cadeau à l'occasion de Noël ou du Jour de l'An?—UNE JEUNE MAMAN.

R.—Si le coeur vous en dit, vous pouvez le faire, mais vous n'y êtes nullement tenue.

•

Q. — Pourriez-vous m'indiquer un moyen pour enlever les taches d'huile de foie de morue sur les vêtements de bébés. Ces vêtements sont en finette et en soie de rayonne. —UNE JEUNE MAMAN.

R.—Voici ce que l'on recommande pour enlever les taches d'huile en général: frotter la partie tachée avec du saindoux; laisser plusieurs heures, puis laver à l'eau froide et au savon.

Seulement, je ne vous garantis pas que cela soit efficace pour les taches d'huile de foie de morue. Vous pouvez toujours essayer...

LOUISE

Ce deux-pièces est fait de laine bleu-légion. Il est composé d'un gilet croisé se serrant à la taille, avec motifs aux épaules. Des boutons émaillés à masque chinois, un chapeau de jersey vert et des gants complètent l'ensemble.

Deux flammes

Il y a, sur la terre, une lumière nécessaire à la vie des hommes et des sociétés, une flamme très douce et très chaude, à laquelle se détendent les membres roses des nouveau-nés, à laquelle se raniment joyeusement les mains engourdies des vieillards: c'est la lumière, c'est la flamme du foyer.

De l'âtre, cette lumière rayonne dans toute la maison; elle envoie des reflets sur la table et sur l'armoire, elle envoie son salut aux portraits des anciens et sa prière au Crucifix du mur. Il suffit même que la porte s'entr'ouvre, pour que la flamme de l'âtre fasse aux pavés de la rue ou aux arbrisseaux du jardin la charité de sa joie. Au milieu de toutes ces choses qui semblent la regarder et l'attendre, au milieu de ce grand corps immobile, elle est un coeur qui bat, qui a le rythme de la vie: elle est la respiration de la maison.

Quelquefois — trop souvent!— une autre flamme, une autre lumière surgit, qui semble se dresser contre celle de l'âtre, et qui se dit plus grande et plus belle: la flamme de la vie mondaine, la lumière des salons, la lumière des lustres, celle qui fait étinceler les ors, les cristaux et les diamants... Et alors il arrive que la petite lueur du foyer est oubliée, est abandonnée; elle se défend encore quelque temps — courageusement, la pauvre petite — elle fait tout ce qu'elle peut pour vivre; mais personne ne vient plus l'aider, jeter quelques brindilles sur les derniers charbons... elle tremblote, elle tremblote et elle s'éteint. Dans le foyer familial, il ne reste plus que des cendres.

Sous cet arc de triomphe de la famille, qu'est l'arc tranquille du manteau de la cheminée, sur les tombes des ancêtres, soldats du combat de la vie, parmi lesquels il y a tant de héros inconnus, c'est la femme qui est la gardienne de la flamme.

Pour toutes celles que Dieu n'appelle pas à son service dans la vie religieuse, c'est la vocation naturelle et il n'en est pas de plus haute et de plus belle. L'épouse, la mère, est le coeur de la maison; c'est par elle que vit et, d'âge en âge, se continue la famille, non seulement physiquement, mais moralement et chrétiennement.

De toutes les oeuvres sociales, voilà, en effet, la première: le mariage. Que l'oeuvre de la famille soit florissante: aussitôt toutes les autres ou presque toutes les autres deviennent du coup inutiles. Toutes les autres ne sont-elles pas faites, la plupart du temps, pour réparer les déficiences du foyer?

Si le foyer est ce qu'il doit être, si toutes les lois du mariage, lumineusement exposées par S. S. Pie XI dans son Encyclique, y sont respectées, si le mari et la femme y remplissent tous leurs devoirs, si les enfants y sont élevés chrétiennement, préparés chrétiennement à la vie du travail, du devoir, de la vertu, qui ne voit que toutes les formes de l'action sociale et de la charité, qui se sont manifestées par la création de tant d'oeuvres, d'ailleurs grandement louables, ou bien n'ont plus sujet de s'exercer dans ce petit monde chrétien, ou bien et plutôt se rassemblent toutes et naturellement dans la famille même?

La protection de l'enfance, la protection de la jeune fille, l'enseignement ménager, par exemple, tout cela, l'enfant et la jeune fille le trouvent au foyer, auprès d'une mère instruite de ses devoirs et qui s'y est préparée. Quand le père et la mère sont ce qu'ils doivent être, que d'enseignements, que d'apprentissages ne leur prodigue pas la maison! N'y trouve-t-on pas même le vestibule de l'église? Est-ce que la sage économie d'un père dûment averti, son souci constant du lendemain et du surlendemain pour ses enfants, ne savent pas répondre à tout ce que demande la prévoyance moderne? Et quand viendront, pour le père et pour la mère, les derniers jours, l'heure du repos du soir avant le repos éternel, est-ce que le foyer, la maison, ne sera pas pour eux la vraie maison de retraite, dans la tendresse des enfants dont ils auront formé les coeurs, en même temps qu'ils leur apprenaient à servir Dieu, et les faisaient, en tous les domaines, les héritiers de leur science de la vie, ce premier de tous leurs biens?

(Noël)

Marie a autant de pouvoir que Jésus a de bonté pour elle, et elle a autant de bonté pour moi que j'ai de confiance en elle: jusqu'où ne puis-je donc pas porter les sentiments de ma confiance. — Père NEPVEU, S.J.

RECETTES

UNE BONNE SALADE

Râper des carottes et du chou crus. Ajouter du concombre coupé en dés, des radis, du persil et du poisson cuit, déchiqueté. Assaisonner avec de l'oignon haché, du sel et du poivre. Des tomates en tranches ou en quartiers peuvent être ajoutées. Servir sur des feuilles de laitue fraîche et décorer de mayonnaise.

• • •

POMMES CUITES AU GRUAU D'AVOINE

6 pommes de grosseur moyenne
1/3 tasse de gruau d'avoine
1/4 tasse de sucre brun
1/2 tasse d'eau

Essuyer les pommes, enlever le coeur. Déposer dans un plat et remplir le centre avec des restes de gruau d'avoine et un peu de sucre brun. Déposer le reste du sucre sur les dessus des pommes et verser l'eau autour. Cuire à four modéré 350° F., jusqu'à ce que les pommes soient tendres. Servir froid ou chaud avec une sauce à la vanille ou une sauce au lait.

LE CAMPHRE

Le camphre protège contre le ternissage de l'argenterie; il est donc sage d'en mettre dans le cabinet de votre salle à manger.

Prière d'une mère

Dieu tout-puissant, maître éternel,
Réconfort de l'âme en détresse,
Sûr appui du coeur maternel,
Entends l'appel que je t'adresse
Et daigne entourer de tendresse
Mon grand soldat. Mon coeur se fend
Sous l'épouvante qui l'oppresse:
Seigneur, conserve mon enfant!

Contre l'agresseur criminel,
D'une main ferme et vengeresse
Il protège, mon colonel,
La britannique forteresse.
Ton regard divin s'intéresse
Aux libertés que l'on défend
Du flot barbare qui progresse:
Seigneur, stimule mon enfant!

Garde mon fils, Dieu paternel!
La force, telle une tigresse,
En face du droit solennel
Allonge une griffe traîtresse:
Retiens sa mortelle caresse.
Feu, mitraille ou gaz étouffant,
Partout quelque danger se dresse:
Seigneur, préserve mon enfant!

ENVOI

Dieu des mères, que je le presse
Un jour sur mon coeur triomphant!...
Riche de gloire et d'allégresse,
Seigneur, ramène mon enfant!

Anne-Marie D'AMOURS.

Vos toilettes, mesdames

Par A.-A. D.

Nombreuses sont les jeunes filles qui sont devenues depuis la guerre des couturières hors-ligne. Nous songeons même en ce moment à l'une d'entre elles qui ne s'est pas acheté une nouvelle robe depuis deux ans et qui cependant semble toujours porter une toilette nouvelle. Comment cela se peut-il? C'est bien simple. Elle a tout simplement transformé toutes ses robes démodées et défraîchies.

Prenons par exemple l'une de ses toilettes en soie noire avec encolure ronde, ornée de collets et poignets blancs. La première chose qu'elle fit a été de dégager le col en le coupant en pointe jusqu'à la taille. Puis elle l'orna ainsi que le bout des manches, d'une garniture en crêpe blanc froncée.

Et voilà qu'elle possède une création élégante et coquette comme celles de New-York et de Paris.

Nos fêtes religieuses

21 janvier, fête de sainte Agnès, vierge et martyre, de l'an 304, qui pratiqua à un degré très élevé la vertu de pureté.

Le 25 janvier ramène la fête de la conversion de saint Paul, persécuteur des chrétiens, qui devint par la suite l'apôtre par excellence du Christ.

OISEAU-TAILLEUR

Ce merveilleux petit oiseau vit dans l'Inde. Son plumage est entièrement jaune; il n'a pas plus de trois pouces de longueur, et son bec a tout à fait l'aspect d'une alêne de cordonnier. On lui a donné le nom de tailleur à cause de la manière dont il fait son nid.

Il choisit une grande feuille pendant à l'extrémité d'une branche et y perce, avec son bec, une série de trous tout autour des bords; puis il prend de longues fibres de plantes qui forment un fil excellent et les passe dans les trous, se servant toujours de son bec comme d'une aiguille pour enfiler le filament dans la feuille qu'il coud ainsi de façon à en former une bourse; il a bien soin d'ailleurs de faire un noeud à l'extrémité de chaque filament pour l'arrêter. Il replie ensuite la partie de la feuille qui touche à la tige, de manière à en former une sorte de coiffe qui surplombe le nid pour le protéger du soleil et de la pluie; si la feuille n'est pas assez grande, le petit artisan en prend une seconde qu'il coud à la première de la même façon.

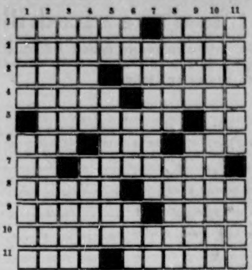
La femme et le monde

L'autre soir, nous faisions tranquillement une promenade dans les rues de notre grande ville, examinant au passage les étalages de nos magasins, pharmacies, etc.

C'est alors que nous fîmes une constatation intéressante. La majeure partie des annonces ou pancartes de tous genres comportait une photo de femme.

Ce détail de peu d'importance peut-être nous révéla jusqu'à quel point le monde moderne a su tirer profit des charmes de la femme. Il a compris l'attrait presque irrésistible qu'exerce la beauté féminine. Voilà pourquoi les manufacturiers de remèdes, savons ou cigarettes, s'empressent toujours de trouver de jolies filles qui peuvent servir de modèles pour les panneaux-réclame et autres annonces du même genre.

Nos Mots Croisés





HORIZONTALEMENT

1—Liens de jonc — Personne tombée en enfance.
2—Qui opèrent la macération.
3—Averse soudaine — Numérotées.
4—Morceaux joués ou chantés par un seul artiste — Sous-genre de grives.
5—Mettras les rênes à — Pronom indéfini.
6—Petite enclume portative — Parole vide de sens—Sainte (abréviation).
7—Conj. copulative — Petit foret.
8—Homme de robe — L'Aram de la Bible.
9—Dirai qu'une chose n'existe pas — Disciple de Platon, gouverna Syracuse.
10—Relâchaient les fils d'un tissu.
11—Chef-lieu de canton (Hérault) — Ancienne et opulente ville de la Mésopotamie septentrionale.

VERTICALEMENT

1—Monceau, tas — Qui ont peu ou point d'éclat.
2—Lieu disposé pour faire des expériences.
3—Enveloppes coriaces de quelques fruits — Béatifié par l'Eglise.
4—Bandelette de linge — Plainte hypocrite ou sans sujet.
5—1ère conj. — Qui a rapport à la semence.
6—Poche ouverte par le haut — Au jeu de whist, réunion de trois parties — Terre entourée d'eau.
7—Solanées cultivées pour leurs fruits alimentaires — Préposition latine (à, vers, pour).
8—Peuple scythe, apparenté aux Daces — Courtisane romaine, fut aimée d'Horace.
9—Bec de lampe à manchon incandescent—Suites ininterrompues.
10—Tremblions de froid.
11—Porte avec violence — Greffe.

Solution du problème précédent

I	D	U	M	E	E	N	■	S	O	R
L	A	N	I	S	T	E	■	A	R	E
L	U	I	■	T	E	R	R	I	E	N
U	B	E	D	A	■	I	O	D	E	E
M	E	S	O	■	E	T	N	A	■	T
I	R	■	T	A	L	E	D	■	E	T
N	■	L	E	S	A	■	E	S	T	E
I	R	O	N	S	■	E	S	T	E	R
S	O	R	T	O	N	S	■	A	L	E
M	I	E	■	L	I	A	I	S	O	N
E	S	T	■	E	L	U	R	E	N	T

Lettre d'une aveugle à la Société Radio-Canada

Un témoignage de reconnaissance. Ce qu'est la radio pour les malades et les reclus.

"Petite fleur d'ombre"

Rien de plus émouvant et de consolant à la fois que ce témoignage de reconnaissance que Radio-Canada vient de recevoir de l'une de ses auditrices. Ce témoignage est d'autant plus émouvant qu'il vient d'une jeune fille aveugle.

C'est une lettre. Elle témoigne du rôle heureux de la radio chez les malades, les infirmes, les vieillards et plus particulièrement, comme dans le cas actuel, chez ceux qui sont frappés de cécité.

Puisqu'elle est pour le bien portant un passe-temps, une saine distraction et aussi un secours, à plus forte raison l'est-elle pour le malade et le reclus. Qu'on imagine ce qu'elle apporte de joie et de réconfort dans les hôpitaux, dans les hospices, dans les refuges.

Pour "une âme en prison", l'auditif se substitue merveilleusement au visuel. Dès lors, quel admirable adjuvant, comme moyen d'évocation, pour une âme qui ne voit plus ou qui n'a jamais vu la lumière, les couleurs, ni le visage d'un être aimé. A vrai dire, l'aveugle, grâce à cette fée qu'est la radio, prend place dans le cortège des "voyants". L'écrivain de théâtre en donnant une oeuvre à la radio, ne tient-il pas compte de l'auditif? Pour lui tous les auditeurs sont des aveugles. Leur imagination crée, au gré de la fantaisie dramatique, des personnages comme ils croient ou aimeraient les voir.

Mais lisons plutôt la lettre touchante de Mlle O. B. qui a signé "Petite fleur d'Ombre".

Montréal, P.Q.,
le 7 janvier 1944.

Aux membres du personnel du poste CBF, de Radio-Canada,

C'est une petite fleur d'ombre, qui, s'étant épanouie à la voix des ondes, et après en avoir béni et remercié la divine Providence, vient vous en exprimer toute sa reconnaissance, et son plus cordial merci. Oui, cher radio-monde, qu'elles sont belles et bienfaisantes à l'âme qui souffre, les heures passées aux écoutes, près de ce mystérieux appareil. C'est là que, grâce à vous, des centaines de malades et d'infirmes retrouvent une nouvelle joie de vivre. Semeurs de bonheur, vous ne comptez pas lorsqu'il s'agit de le faire rayonner dans des milliers de demeures, où Dieu dans ses impénétrables desseins, a voulu y placer des membres souffrants. Aussi soyez persuadé, cher radio-monde, que c'est dans les grandes distractions que procurent vos programmes de tout genre, que ces coeurs endoloris puisent le courage et la force dont ils ont besoin, pour baiser avec autant d'amour, la main qui frappe, que celle qui bénit. Etant atteinte de cécité, et par conséquent, soeur de toutes ces âmes souffrantes, j'ai le devoir bien doux, de me faire l'interprète de tous, pour venir vous exprimer, dans le langage de la plus cordiale amitié, nos meilleurs voeux et souhaits, pour la nouvelle année.

Noël est venu nous réjouir et c'est là, pendant cette belle nuit, à l'heure si solennelle où naissait le Sauveur, que je me suis agenouillée, près du berceau de ce Divin Enfant, le priant de répandre sur vous et sur tous ceux qui vous sont chers, ses dons les plus précieux, et ses abondantes bénédictions. En outre, qu'Il vous accorde la pleine réalisation de tous vos désirs et de vos plus chères espérances, et qu'Il couronne d'un beau et grand succès, toutes vos entreprises.

Veuillez donc agréer, cher radio-monde, avec l'hommage de mes voeux, les sentiments de profonde gratitude qui remplissent mon coeur à votre égard.

Votre très reconnaissante,

Petite Fleur d'Ombre.

La Mode Pratique



Si vous désirez une robe élégante, n'hésitez pas à vous en confectionner une à ligne "princess" comme celle que nous représentons plus haut.

Le style no 2627 demande 3 verges et 7/8 de matériel de 39 pouces pour la grandeur 36.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ____________

Grandeur ____________

NOM ____________

ADRESSE ____________

Un autre Canadien français à la tête d'une escadrille

Le chef d'escadrille Albert Houle, D.F.C., est à la tête d'une escadrille canadienne de chasse en Italie

OTTAWA — Un autre Canadien français — le cinquième — vient de prendre le commandement d'une escadrille canadienne outre-mer. Il s'agit du chef d'escadrille Albert Houle, D.F.C., de Massey (Ont.), qui est maintenant à la tête de la fameuse escadrille de chasse "City of Windsor", en Italie.

Houle, qui est reconnu comme l'un des meilleurs pilotes de chasse canadiens, a abattu, jusqu'ici, sept avions ennemis et en a endommagé plusieurs autres. Le mois d'octobre lui est particulièrement favorable, semble-t-il, car c'est au cours de ce mois, en 1942 et en 1943, qu'il s'est le plus distingué.

C'est à la suite d'un exploit au-dessus de l'Egypte qu'il a mérité la "Distinguished Flying Cross", avec la citation suivante: "Un soir d'octobre 1942, le sous-lieutenant d'aviation Houle, avec son escadrille, était en patrouille au-dessus d'El Alamein, quand un groupe de bombardiers-plongeurs (des "JU.87") ennemis fut aperçu. Les avions ennemis se délestèrent de leurs bombes et se dirigèrent vers l'ouest, voulant éviter le combat. Avec une ténacité et un courage remarquables, le sous-lieutenant d'aviation Houle les poursuivit jusqu'au-dessus du territoire ennemi et, malgré l'obscurité grandissante, engagea le combat. Il détruisit au moins deux des bombardiers ennemis. Cet officier est un pilote habile, qui a toujours fait preuve d'un sang-froid exceptionnel au combat. Son exemple est une inspiration pour tous les membres de son unité."

Mais le 6 octobre 1943, le chef d'escadrille Houle a fait tout aussi bien, sinon mieux, peu après son arrivée en Italie. Il s'est lancé à la poursuite de dix "F.W.190", qui venaient de bombarder la ville de Termoli. Les avions ennemis sont allés se réfugier dans les nuages, mais Houle a ouvert le feu sur eux jusqu'à l'épuisement de ses munitions. Il a réussi ainsi à abattre l'un des avions ennemis et en a endommagé deux autres.

Deux autres avions ennemis

Toutefois, le chef d'escadrille Houle devait accomplir un exploit plus remarquable encore, peu de temps après avoir été nommé commandant de l'escadrille "City of Windsor".

Ce jour-là, comme il effectuait une envolée de patrouille aux environs de la rivière Sangro, il aperçut sept "Me.109" qui allaient bombarder des troupes britanniques. Houle, sans se soucier de leur supériorité numérique, alla les attaquer et, à sa grande surprise, les vit rebrousser chemin. Il ouvrit le feu sur le plus proche. Celui-ci s'écrasa sur le sol et fit explosion. Sans perdre de temps, Houle fit feu sur un second avion; il visa si bien que les projectiles coupèrent l'arrière-train de l'appareil, qui piqua du nez, en flammes. Le pilote canadien-français s'en prit alors à un troisième avion, mais celui-ci réussit à s'échapper.

Plus tard, on découvrit que le commandant de la "City of Windsor" n'avait eu recours qu'à 40 obus pour mener cette attaque.

Né le 24 mars 1914, à Massey (Ont.), le chef d'escadrille Houle est le fils de M. et Mme Albert Houle. Il a fait ses études à l'école de Massey et au collège Oakwood, à Toronto. Il est membre du Corps d'aviation royal canadien depuis le 15 septembre 1940 et a fait son cours de pilote à Régina et à Moose Jaw, en Saskatchewan.

Les quatre autres officiers canadiens-français qui s'étaient déjà vu confier le commandement d'escadrilles canadiennes sont: les commandants d'escadre J.-W. St-Pierre, D.F.C. (E.-U.), qui commanda les "Alouettes" en Grande-Bretagne et en Afrique du Nord; Georges Roy, D.F.C., qui fut à la tête d'une escadrille de bombardement en Afrique du Nord; Logan Savard, D.F.C., qui est malheureusement disparu au cours d'un raid au-dessus de l'Allemagne, et J.-G. Archambault, qui dirige une escadrille de protection côtière en Grande-Bretagne.



Al Savage et Bob Harvey, deux des principaux personnages de l'émission radiophonique connue sous le nom de "Jolly Timer", ont commencé leur carrière à la radio en 1920. On peut les entendre tous les samedis soirs à 7 heures.

Il faudrait pendre 10,000 nazis, dit Gerard

NEW-YORK — M. James W. Gerard, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Allemagne, a déclaré au cours d'une entrevue que les Alliés devront pendre "les 10,000 Prussiens les plus coupables" après la guerre et diviser l'Allemagne en plusieurs Etats indépendants.

"L'état-major devra disparaître lorsque les Alliés entreront en Allemagne, dit M. Gerard. Il est responsable du massacre de milliers de personnes à Kiev, du meurtre des Juifs dans le ghetto de Varsovie et des otages dans tous les pays occupés".

M. Gerard affirme cependant que cette extermination des autorités allemandes ne suffira pas et ne sera qu'un remède temporaire.

"Il faut, dit-il, que l'Allemagne soit divisée en plusieurs Etats indépendants. La séparation ne serait pas suffisante; il faut qu'elle soit permanente. Il faudra continuellement surveiller le peuple allemand pour l'empêcher de suivre de nouveaux chefs vers une autre guerre".

ASSASSINAT D'UN SENATEUR FRANÇAIS

BARCELONE — La presse parisienne annonce que M. Joseph Serlin, ancien sénateur français, a été tué il y a quelques jours à Lyon par un assassin dont l'identité n'a pas été révélée. Six autres personnes ont été tuées et deux autres blessées au cours d'une seule journée dans le département de la Côte d'Or par des terroristes.

MEME LES LACETS SE MODERNISENT

Quand le nylon sera libéré de ses devoirs de guerre, on en fera des lacets de bottines, et ceux qui connaissent la grande résistance de cette fibre chimique à l'usure ne doutent pas qu'on les achète avec plaisir, lit-on dans "L'OVALE C-I-L" de décembre.

En attendant, les fabricants de lacets ont laissé tomber plusieurs couleurs, d'ici la fin de la guerre; civils et militaires doivent se contenter des lacets noirs, blancs et de deux nuances de brun.

Grâce à la guerre, le lacet s'est déjà amélioré par la suppression du bout de métal, qui a toujours causé maints ennuis à l'usager autant qu'au manufacturier. On l'a remplacé par un bout de plastique. Celui-ci, qu'on appelle "Pyralin", se présente en nombreuses couleurs, se cimente facilement au lacet, résiste plus longtemps et offre toujours une surface parfaitement lisse.

POUR ECLAIRER LE VENTRE DE L'OBUS

Le plastique "Lucite" a la singulière faculté de canaliser la lumière électrique. On s'en servait d'abord pour les instruments de chirurgie: on l'emploie maintenant pour éclairer la cavité des obus, dans les usines de guerre du Canada. Une ampoule à faible voltage est insérée dans une manche spéciale, à l'épreuve des étincelles, et attachée à une tige solide de "Lucite". La tige conduit la lumière, mais sans conduire la chaleur, de sorte qu'elle n'engendre jamais une température dangereusement élevée dans les sections où l'on emmagasine les hauts explosifs. Ce système donne un éclairage concentré, sans ombres; il est léger et pratiquement incassable.

Un Arabe menaça de tout faire échouer

NEW-YORK — M. André Maurois, célèbre écrivain devenu capitaine dans l'armée française de la libération, a révélé comment un seul Arabe, caché sur une plage de l'Afrique du Nord française, près d'Alger, a failli faire échouer le projet d'invasion de l'Afrique par les forces alliées.

L'écrivain français a dévoilé ainsi comment l'incident s'est produit: l'Arabe, flânant sur la plage, a eu connaissance du débarquement du lieutenant-général Mark Clark et de sa suite, arrivés en Afrique à bord d'un sous-marin le 20 octobre 1942, pour tenir une conférence secrète avec les autorités françaises.

Croyant que ce rendez-vous était une manoeuvre du marché noir, l'Arabe courut avertir la police afin de recevoir sa récompense. Pendant ce temps, on préparait la stratégie alliée, en vue du débarquement du 8 novembre, sur une ferme avoisinante.

Un garde-côte français apprit l'intervention de l'Arabe et mit hors de service toutes les automobiles et les motocyclettes de la police. Ce sabotage a retardé les inspecteurs assez longtemps pour permettre aux chefs militaires de terminer leur conférence et aux représentants français de quitter la maison, tandis que les officiers américains se cachaient dans la cave.

Colle qui remplacerait les clous

OTTAWA — M. W. Gallay, chef du laboratoire de la celluloïde et des plastiques, au Conseil national des recherches, vient de mettre au point une colle qui répond aux plus grandes espérances. Cette colle, fabriquée avec des produits canadiens, permet presque de construire des maisons en en collant les diverses pièces au lieu de les retenir à l'aide de clous, et d'allonger en les collant les unes aux autres d'énormes pièces de bois. Ces pièces peuvent ainsi atteindre une longueur illimitée tout en gardant leur force de résistance.

La colle mise au point par M Gallay sèche en 10 minutes. On l'obtient sous forme de feuillets. Entre les pièces de bois qu'on veut joindre on place la colle puis on fait passer un courant électrique. L'usage de cette colle est très avantageux, assure-t-on, dans la construction des ponts de bois.

Un escadron c.-f. n'a perdu aucun tank à Ortona

AVEC LES CANADIENS en Italie. — Les membres d'une unité blindée canadienne-française ont prouvé leur valeur pendant les sept jours du combat de rues dans Ortona. Ils sont fiers du rôle important qu'ils ont joué dans la prise de ce port stratégique de l'Adriatique et sont prêts à se lancer à l'assaut d'objectifs plus importants comme Pescara.

Année de succès pour la Banque Canadienne Nationale

L'actif et les dépôts atteignent un chiffre record. Situation d'une grande liquidité.

La Banque Canadienne Nationale a tenu à son siège social, à Montréal, le samedi 8 janvier, la 69ème assemblée générale annuelle de ses actionnaires, sous la présidence de M. Beaudry Leman.

Le rapport du Conseil d'administration pour l'exercice clôturé le 30 novembre 1943, qui a été soumis à l'assemblée par le gérant général, M. Charles St-Pierre, révèle une excellente situation.

La somme des dépôts ressort à $237,247,785, en comparaison de $187,871,528 l'année précédente. C'est le total le plus élevé qu'ils aient jamais atteint. Le nombre des déposants a considérablement augmenté. Les dépôts du public ne portant pas intérêt, accusant un gain de plus de dix millions et demi, s'élèvent à $60,993,872. Les dépôts du public portant intérêt, en progression de plus de 25 millions, atteignent le chiffre record de $141,784,227.

L'actif total de la Banque, qui s'est accru de plus de 48 millions et demi depuis un an, se chiffre par $252,179,733. C'est le montant le plus considérable qu'il ait atteint jusqu'ici. Les disponibilités de caisse ressortent à $43,604,148, en comparaison de $34,551,381 l'année précédente et représentent 18.21% du passif envers le public. L'actif rapidement réalisable est passé, d'une année à l'autre, de $140,786,543 à $198,037,453. Cette augmentation de plus de 57 millions a porté de 73.74 à 82.71 pour-cent le rapport de l'actif rapidement réalisable au passif envers le public.

Les prêts courants et escomptes se chiffrent par $42,761,933, à rapprocher de $48,442,989 à la clôture de l'exercice antérieur. La somme des placements de la Banque s'est relevée, en un an, de $102,878,177 au chiffre sans précédents de $151,203,927; mais le portefeuille de la Banque est d'un rendement d'autant plus faible qu'il se compose de titres de premier ordre, la plupart à court terme.

Les bénéfices nets de l'exercice, que le compte Profits et Pertes fait ressortir à $806,266, accusent une légère diminution par rapport à ceux de l'exercice antérieur, lesquels, avant la déduction de la somme de $60,000 versée au Fonds de pension du personnel, se chiffraient par $836,815. Ces bénéfices, après provision de $318,282 pour les impôts fédéraux, ont été répartis comme suit: dividendes, $420,000; contribution au Fonds de pension du personnel, $80,000; amortissement des immeubles sociaux, $125,000; versement à la province de Québec, aux termes de la Loi 14, George V, chapitre 3, $125,000. Une somme de bénéfices non-répartis de $56,266 a été portée au compte Profits et Pertes, dont le solde créditeur s'établit à $310,470, à rapprocher de $254,204 le 30 novembre 1942.

Le 31 décembre, la Banque a fait remise de $1,467,688 au Trésorier de la province de Québec, aux termes de la Loi 14, George V, chapitre 3. Cette somme versée par anticipation, s'ajoutant aux paiements effectués depuis vingt ans, a soldé les versements que la Banque était appelée à faire en vertu de cette loi.

Le gérant général signale, en terminant, que les employés de la Banque ont rempli consciencieusement leurs fonctions, et qu'ils ont fait preuve en toutes circonstances d'un louable dévouement à la fois envers la Banque et envers la clientèle.

Les CWACs ne quitteront pas le service

HALIFAX — Les officiers des quartiers généraux du district militaire de Halifax ont qualifié "absolument sans fondement" la rumeur circulant ici, à savoir que les membres du corps féminin de l'Armée canadienne, qui désireraient quitter le service militaire pourraient être réformées le mois prochain.

Ces officiers ont ajouté que l'armée recrute toujours des femmes pour le C.W.A.C. et qu'elle continuera de le faire pour libérer les hommes en faveur du service actif.

Le Coin du Collège de Saint-Boniface

Rentrée de janvier

"L'ennui naquit un jour de l'uniformité."

Une rentrée de collège est suffisamment uniforme pour ennuyer. Quitter Vancouver, Heron Bay, St-Lazare ou même seulement la rue St-Jean-Baptiste pour rentrer au collège, fût-ce au plus beau des collèges de l'Ouest... n'offre guère de distractions. L'ennui vous en court sur l'échine; il fatigue les fronts, contracte le coeur et fait comme geler tout l'être. Chez les petits, on dirait l'instinct de conservation qui se rebelle; les grands, ayant laissé, en plus, un peu de leur coeur au village là-bas, se défendent mal...

Quarante-huit heures plus tard. Les Elémentaires latins passent à la troisième déclinaison, les Méthodistes "A" vivent sous le régime d'un nouveau Conseil, les Humanistes s'initient aux mystères de la rythmique, pendant qu'après une très brève introduction, les Physiciens retournent à leurs prismes. Dimanche soir, Radio-Hockey des Petits annonçait une nouvelle victoire de Toronto sur Chicago, et de New-York sur Boston...

"Ils" sont rentrés. "Ils" ont remis la main à l'oeuvre.

L. R.

Premier congé du mois

Aux Nouveaux de septembre — maintenant "vieux" collégiens

Ce fut un grand événement lorsqu'un jour, après diner, le Père Préfet annonça que le dimanche 10 octobre serait le jour du congé mensuel. Emoi parmi les Nouveaux: un congé du mois, ils ne connaissent pas cela encore. Ils ne connaissent que la joie de songer au congé qui vient, la joie de se voir, en imagination, frappant à la porte de la maison... Mais avant que personne n'ait eu le temps d'ouvrir, l'enchantement est trop souvent brisé par... la cloche de la fin de l'étude.

Enfin après une longue semaine, impatiemment attendu le samedi arrive. Etude avancée. Il faut faire un thème ou une version avec ce qu'on peut garder d'attention. Ou bien on tire un "livre d'histoires", pensant faire ainsi passer le temps plus vite. Le propre roman de l'écolier vient souvent ajouter à la lecture certains paragraphes qui seraient nouveaux pour l'auteur. Enfin on peut partir, on part. Une valise à la main ou un paquet sous le bras, on se rend bien avant le temps à la gare.

Mais on n'a pas songé qu'il fallait revenir de ce congé. Le temps passe vite à la maison. On raconte les péripéties de la vie de collège, on va à la messe, et déjà on doit songer au retour. C'est moins drôle lorsqu'il faut repartir, retourner en prison, comme disent certains.

On revient au Collège, on se couche lentement et chaque petit détail rappelle quelque chose de la maison: hier, à ce temps-ci, je n'étais pas encore couché; hier, je défaisais mon lit chez nous. Chez nous! Quelle saveur dans ce mot quand on est loin! Si les oreillers pouvaient parler (et si les surveillants parlaient), ils vous diraient qu'ils ont entendu maints soupirs étouffés sous les couvertures. Mais on se ressaisit vite: s'il fallait que le voisin m'entende! Et l'on se rendort en pensant que le dernier congé du mois est encore si près, mais déjà passé pourtant, et le prochain encore si éloigné.

Maxime DESAULNIERS.

Vivre un jour, et mourir, telle est la destinée humaine. Ce labeur d'un jour, Dieu le paiera de son éternité.

220 VOLTS

Souvenirs d'un apprenti-électricien

Dédié à mon patron, C.D.

Jamais je n'ai éprouvé sensation pareille. Je ne saurais l'exprimer.

Perché sur un escabeau dans une cave sans clarté, j'essayais de réparer une douille. J'employais le méthode de "tâtonnements". Les deux fils conducteurs se tortillaient en dehors de la boite et des tuyaux de plombage se croisaient tout près de moi. Ma position était précaire. Je ne pouvais toucher qu'un fil à la fois et ce fil ne devait pas même effleurer les tuyaux de plombage.

Je prends ma douille et je la prépare pour l'opération délicate. Je cherche à tâtons mon premier fil, l'attrape et finis par le placer dans la douille et le visser.

Oh! mais je sens que l'escabeau va partir sous moi. Je mets une main sur un tuyau de plombage et l'autre sur ce que je croyais être le soliveau et paf! . . .

Je me retrouve à terre.

Quelle sensation! Un géant vous saisit la main et la secoue de toutes ses forces: en même temps vous recevez un coup de bélier dans le ventre. Votre pouce est écrasé, broyé, étiré: tous les os de votre bras vont se disloquer.

Et cela dure? Une longue minute, pensez-vous. Non, une seconde au plus, le temps d'effleurer un objet.

En tous cas, j'étais assis à terre sur le ciment de la cave. L'escabeau était renversé et la douille pendait par le fil comme la dernière feuille d'un arbre à l'automne.

Je retournai par deux fois à mon oeuvre, et par deux fois 220 volts m'ont fait sauter comme un bonhomme dans une boite à surprise.

Ils sont presque humains, ces volts-là: ils vous attendent au moindre effleurement de peau.

Mais ce n'est certainement "pas humain" de cogner comme ils font!

220 volts!

Victor PELLETIER.

Le vent

Le soir étend son drap noir pointillé de perles argentées.

La lune s'élève radieuse avec son manteau blanc frangé d'or.

La terre endormie ne pousse aucun soupir.

La brise par bouffée ébranle la chevelure épaisse et verte des arbres.

Elle enlève aux fleurs leur parfum, pour en embaumer le ciel.

Elle danse sur les haies et se plait à rider le cristal du lac.

Par moments, elle semble pressée et passe rapidement; parfois, elle frôle le gazon, puis s'en retourne.

Elle entre par ma fenêtre, envahit ma chambre et ressort en me caressant la joue.

Où s'envole-t-elle ainsi si joyeuse?

Que j'aimerais avoir de telles ailes!

Aucun souci, aucune peine, si ce n'est celle de courir à son gré.

Visiter le pôle, les plaines, les forêts, l'équateur . . .

Mener une vie libre, sans hier ni demain.

Ne faire jamais le même travail monotone.

Tantôt se changer en vent, en cyclone, en tourbillon . . .

Déraciner les arbres orgueilleux, soulever les maisons comme des plumes entre ses robustes bras.

Tantôt redevenir brise ou zéphyr, porteur de caresses et de fraîcheurs.

Robert TURENNE,
Versification.

Toronto 2 - - Canadiens 2

"Ding, ding, ding. La deuxième période a fait son temps," annonce la sonnerie électrique.

Aussitôt les joueurs suant et soufflant dur, s'alignent et disparaissent un à un par la porte étroite. Dans les gradins, les cris et les applaudissements s'apaisent pour faire place à la discussion. Des divers groupes de spectateurs, les voix s'élèvent. L'un soutient une opinion, l'autre défend le contraire. Et pendant ces dix minutes les commentaires vont leur train.

Soudain on fait silence: les joueurs réapparaissent. Au silence succède la bousculade, chacun cherche à regagner sa place. En quelques secondes le grand remous se fige, les équipiers sont en position. Un sifflement strident, et la rondelle claque sur la glace luisante, les patins grincent sur la glace vive: la bataille est engagée.

2 à 1 en faveur des Torontois. Fiers de leur succès, ceux-ci jouent sur la défensive et attendent les Canadiens qui montent vers eux comme des démons enchaînés.

Les Tricolores lancent maintenant cinq hommes à l'attaque: ils veulent à tout prix compter. Ils mènent fiévreusement l'attaque décisive. Le temps s'écoule sans qu'ils atteignent le but.

Il ne reste plus que cinq minutes de jeu. La rondelle toujours en mouvement, court, voltige, saute d'un Canadien à l'autre, et les "Feuilles d'Erable" de Toronto ne savent où donner de la tête.

Et voici tout à coup que la rondelle vient par la gauche, elle attire l'attention du gardien, qui vivement saute à droite de ses buts. Mais la passe devant les buts est trop rapide, et sous la poussée enragée d'un bâton, la rondelle entre comme une flèche dans le filet qui s'étire, se gonfle.

Un cri, un hurlement de joie s'élève de l'assemblée comme la lave d'un volcan en éruption.

Le club de Toronto se secoue, se stimule, s'enrage. Il fonce, il joue partout à la fois, mais n'importe où aussi et n'importe comment. La cloche arrête cet acharnement et termine dans les hourras cette partie décisive qui ne décide rien.

Guy DELAQUIS,
Méthode B.

Aimons assez pour lui donner, pour lui sacrifier toute notre existence.

Les Français solutionneront leurs problèmes eux-mêmes

M. MacMillan fait l'éloge du général de Gaulle

OTTAWA — M. Harold MacMillan, ministre plénipotentiaire britannique attaché au grand quartier général interallié d'Alger et qui, avant l'arrivée de M. Duff Cooper, ambassadeur de Grande-Bretagne, exerçait les fonctions de représentant britannique auprès du Comité de la libération nationale, a déclaré la semaine dernière que ce sont les Français "eux-mêmes qui se sauveront" et que "toute formule imposée serait néfaste, de courte durée."

L'hebdomadaire Tam, qui rapporte ces paroles, ajoute que le ministre britannique a confié à un représentant, au cours d'un interview, que "jamais nous n'avons perdu de vue que la bonne entente avec la France était indispensable."

"Au début de mon séjour comme représentant de mon pays auprès de l'état-major allié, a-t-il expliqué, je n'eus que des entretiens officieux avec les autorités françaises, mais les relations personnelles entre hommes ont toujours été excellentes, et notre désir commun d'accord fut toujours évident".

Le ministre britannique a expliqué au représentant de Tam qu'il avait travaillé en accord total avec ses amis américains et en tenant compte du problème militaire.

"Les critiques sont aisées, a-t-il fait remarquer. On peut reprocher à la fois d'avoir été trop vite ou trop lentement, mais on pense que la solution de la politique est entre les mains des Français et d'eux seuls. Nous avons pu les aider, mais c'est eux-mêmes qui se sauveront. Toute formule imposée serait néfaste, de courte durée. L'Evangile nous dit que c'est un danger de bâtir sur le sable. C'est donc seulement sur le rocher de France qu'il faudra construire. Dégagez vous-mêmes votre rocher".

Répondant à ceux qui ont accusé le général de Gaulle d'être tour à tour, au service des intérêts britanniques ou d'avoir une attitude antibritannique, M. MacMillan a ajouté: "Quant au général de Gaulle, il reste pour l'Anglais le symbole de l'alliance franco-anglaise et le champion de la résistance française. J'ai appris à le connaître davantage à Alger et j'ai pour lui une amitié profonde que j'espère réciproque. Ceux qui connaissent bien le général reconnaissent en lui un caractère de premier ordre parce qu'il est dominé par un patriotisme élevé, presque mystique".

Le ministre britannique a déclaré que la création du Comité français de la libération nationale est un fait capital et que, pour la première fois depuis juin 1940 les Français de toutes provenances et venus de tous les horizons politiques savent qu'ils peuvent et doivent s'y rallier.

"La Grande-Bretagne et la France ont des intérêts communs qui sont vitaux, a affirmé M. MacMillan. Cette guerre doit les rapprocher. Dans un avenir solidement uni, nos deux peuples doivent s'unir par une amitié profonde et une collaboration étroite, sinon les deux supporteront les conséquences de cette nouvelle erreur.

"Le général de Gaulle a permis à la France la reprise normale d'un régime républicain. Et si des propagandes mensongères ont pu à la longue porter de braves gens, on doit être certain qu'une refonte générale et qu'une union sincère feront jaillir une France forte, rajeunie, libérale. Tel est le voeu, conclut M. MacMillan, de tous les vrais amis de la France".

Les communistes veulent changer leur nom

NEW-YORK — Le comité national du parti communiste aux Etats-Unis croit que les problèmes d'après-guerre seront réglés d'après "le système traditionnel des deux partis" et il a entrepris de faire disparaitre le mot "parti" du nom de l'organisation communiste.

A la suite d'une conférence de trois jours le comité communiste annonce qu'il recommandera au parti de changer son nom lors de son congrès national en mai prochain et il proposera quelque chose comme ceci: "Association politique communiste américaine".

Le secrétaire général, M. Earl Browder, suggère que l'organisation soit connue sous un nom "indiquant son caractère d'association communiste pour l'éducation politique".

LE PARADOXE DE LA POUDRE SANS FUMEE

"Il n'y a pas de fumée sans feu", disait-on. Maintenant, si l'on en croit un articulet de "L'OVALE C-I-L-", il peut y avoir du feu sans fumée, mais on se livre alors au paradoxe, car la charge propulsive de certaines cartouches à carabines ou à mitrailleuses, désignée comme de la poudre sans fumée, n'est aucunement de la poudre sans fumée. Ce n'est même pas de la fumée, mais plutôt des grains qui ressemblent à de minuscules bouts de mine de plomb et perforés sur toute leur longueur. Ces grains ne produisent qu'un peu de fumée blanche. On est loin de l'épaisse fumée noire des anciens projectiles! Ces charges propulsives modernes brûlent plus rapidement, réduisent le poids et l'encombrement et allègent de ce fait la manoeuvre et le transport. A vrai dire, c'est presque du feu sans fumée...

Vient de paraître

Ainsi donc encore une fois

par PAUL CLAUDEL

Dans la fameuse "Collection Catholique" dirigée par M. André David, les Editions Variétés viennent de publier ce remarquable livre du grand écrivain Paul Claudel.

Ce livre a été mis sur la "liste Otto", lors de sa publication en France en 1940, après l'occupation des Allemands. La vente en a été complètement interdite par ordre de ces derniers. Les premiers vers de ce recueil montrent bien pourquoi:

"Ainsi donc encore une fois la troisième partie de la mer, le tiers encore une fois de la terre qui va se changer en sang!

"C'est donc toi encore une fois, Germanie, O Caïn entre les peuples qui ne fus créé que pour la haine!

"C'est ta face bouffie et féroce encore une fois, et dès qu'il s'agit de Satan cette volonté toute prête qui ne fait qu'un avec la sienne!

"Cette tâche de faire tout le mal possible, il arrive que tu n'en es pas encore assouvie..."

Belles clameurs de patriotisme, puissants anathèmes contre l'envahisseur, voici, dans des pages dignes du grand Claudel, un terrible plaidoyer contre l'Allemagne guerrière!

Un volume de 64 pages, publié par les Editions Variétés. Prix: $0.40; par la poste, $0.45. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, P.Q.

● NOTRE FEUILLETON

MIEUX QUE LE MARIAGE

par PIERRE L'ERMITE

NUMERO 5

— Est-ce que l'église de là-bas est ouverte? lui demanda Joël.

— L'église de là-bas..? C'est plus une église... C'est l'écurie du boucher pour ses moutons.

Ils décidèrent de pousser tout de même jusque-là.

La soirée était merveilleuse. Le soleil se couchait dans l'or et la pourpre. Le contraste était grand entre la magnificence d'en haut et l'abjection d'en bas.

Ils mirent pied à terre dans le village. Et ils eurent aussitôt une bande d'enfants autour d'eux, quand ils poussèrent la porte de l'église.

C'était un bel édifice qui avait été bâti jadis avec toute la foi et tout l'amour des ancêtres. Le clocher demeurait intact. Mais le reste avait été pillé, saccagé. Le long des murs, des bouts de verrières pendaient, retenus encore par les plombs. Les statues du porche avaient été décapitées... Le pavé de la nef était souillé d'ordures. Les stalles sculptées avaient été sciées. Et les gosses racontaient qu'une "élégante" du pays avait emporté le tabernacle pour en faire, paraît-il, une niche à son chien.

Se découpant sur le beau ciel bleu de l'Ile-de-France..., sur ce ciel couleur de la Vierge, cette ruine paraissait plus lamentable encore. On avait l'impression d'une ancêtre, qu'on aurait pas fini de tuer tout à fait, et qui, vivante et pantelante, regardait ses enfants du fond de ses verrières crevées, en leur criant: "Qu'avez-vous fait de moi?"

Et, sur tout cela, en haut du clocher, des corbeaux croassaient la mort.

Joël interrogea une vieille paysanne qui passait, avec un fagot sur le dos, et lui demanda ce qu'était devenu le dernier curé?

— Il est mort... il y a plus de vingt ans...

— Et il n'a jamais été remplacé?

— Non... Il y a eu, dans le temps, un petit jeune qui venait à bicyclette. Mais il était "chti"... Il a pris froid. Et puis, les gosses le "caillassaient" à coup de pierres. Alors, on l'a plus revu. Il doit être mort, lui aussi.

"Mort", c'est le mot qui résumait ici toute la situation.

Le village était mort.

Mort à la foi... Mort à l'espérance... Mort à toute charité... Mort aux souvenirs les plus sacrés... Mort à la beauté... Mort à tout ce qui est la raison de vivre.

— Et cela ne vous prive pas de ne plus avoir de curé?

La vieille ouvrit une bouche ricaneuse sur des dents ébréchées:

— Nous priver..? Et que voulez-vous donc qu'on en fasse..? On n'y pense même pas!

Elle remonta son fagot sur son épaule, et s'en alla vers son terrier.

Leur bicyclette prudemment à la main, les jeunes gens parcoururent le village. A côté de l'église, il y avait une maison en ruines, avec une boite à lettre pourrie, au-dessus de laquelle se dressait encore une croix à demi brisée.

C'était, évidemment, l'ancien presbytère.

Ils poussèrent la porte, et virent un jardin plein d'orties, de bois mort et de ferrailles, au milieu desquels achevait de pourrir le cadavre d'un pauvre chat.

Ils entrèrent au cimetière.

Mêmes ruines..., même abandon.

Une femme y faisait de l'herbe pour ses lapins, pendant que des enfants s'amusaient avec des ovales en zinc sur lesquels, jadis, des mains pieuses avaient fait écrire: *Regrets éternels.*

Ecartant les orties à coups de pieds, Joël rechercha la sépulture du curé. Il en trouva la pierre tombale couverte de moisissure. Avec son couteau, il essaya de faire revivre les lettres, et, à la fin, il put lire:

Ici repose dans la paix de Dieu
Messire Louis N...,
Pendant vingt-cinq ans
Curé de cette paroisse
Priez pour lui.

Joël et Hélène se regardèrent. De toute l'oeuvre de ce prêtre, il restait... cela!

Quelle tristesse! pensaient-ils tous les deux... Quelle honte humaine, cet abandon de tout un immense passé chrétien..., cet effondrement de l'homme ne vivant plus que pour boire, manger, travailler, dormir..., comme ces boeufs qu'ils avaient déjà rencontrés, et qui arrivaient ici, charriant leur tombereau de "gadoue".

Quand ils sortirent du cimetière, la bande des gosses avait grossi. Il y avait là des garçons et des filles, tout aussi dépenaillés les uns que les autres. On aurait dit des bêtes inquiétantes, qui "flairaient" des chrétiens dans ces deux jeunes gens, avides de voir l'église et le cimetière..., ces deux choses périmées, dont personne ne se souciait plus ici.

Et ils ricanaient, sans trop savoir pourquoi.

Les filles se poussaient du coude, en détaillant la toilette d'Hélène; et les gosses essayaient de piquer le pneu-arrière de la bicyclette de Joël.

Quand ils repartirent, le marchand de vin — l'unique commerçant du pays — apparut sur sa porte. Et, les deux poings sur les hanches, il regarda ces "étrangers" qui s'en allaient, sans venir faire leurs dévotions à son comptoir, en prenant un verre de rouge ou un "mêlé-cass"...

• • •

C'était le 15 août, le beau jour de l'Assomption..., le jour où tous les chrétiens du monde parent de fleurs, de lumières et d'amour, l'autel de Marie.

... Le 15 août..., le jour où les jeunes filles, vêtues de blanc, portent la Sainte Vierge en procession..., la Sainte Vierge de Chartres et de Lourdes..., l'*Immaculée...* Celle que nos pères, chevaleresquement, appelaient "notre Dame", et en l'honneur de laquelle, sur toute la terre de France ils ont élevé de si belles cathédrales...

C'était le 15 août...

IX

Joël et Hélène revinrent vers Saint-Fargeau lentement, côte à côte, par la plus belle des soirées.

Le soleil allongeait, sur la route déserte, l'ombre dorée des grands peupliers.

Ils échangeaient leurs impressions. Mais ce fut surtout Joël qui parla.

— On se figure difficilement, disait-il, à quel bas-fond peut descendre un pays, surtout quand on a été élevé dans une famille chrétienne, où la prière est comme la respiration de l'âme.

On s'apitoie sur un pauvre qui vous dit: "Je meurs de faim", et on se reprocherait de ne pas venir à son secours.

Mais l'homme ne vit pas seulement de pain.

Et ces malheureux que nous venons de voir, et les foules immenses des faubourgs, meurt de faim, parce qu'ils n'ont pas de l'autre pain...

Et ils ne l'ont pas, parce qu'il n'y a plus de prêtre qui pourrait le consacrer et le distribuer...

— Et alors..? interroge Hélène.

— Et alors, c'est bien ce que notre directeur a dit, l'autre jour, il faudrait des prêtres...

— Il a dit "des prêtres"?

Joël rougit un peu... il s'était coupé:

— Il a dit des "élites". Mais les prêtres constituent l'élite religieuse. Donc, puisqu'il s'agit de religion, il faudrait des prêtres. Voyez-vous un autre moyen?

— Non, puisque, sans religion, rien n'a plus de base. Mais, où trouver des prêtres? J'ai pensé quelquefois au petit de notre concierge.... Il est enfant de choeur, il va au patronage. Peut-être, qu'en portant l'antienne aux parents, ils ne diraient pas non..? On payerait pour lui...

— Comme autrefois pour un remplaçant.

— Remplaçant de qui?

— Mais... de ceux qui ne veulent pas être prêtres! Croyez-vous que Dieu n'appelle à son service que les fils de concierges?

— Il en appelle certainement d'autres.

— Et, alors, ces autres-là qui ne répondent pas..? Que faut-il en penser?

A ce moment, une centaine de mètres de route empierrée les sépara, empêchant la conversation de continuer.

Puis ils se rejoignirent.

— Ce doit être terrible d'être prêtre au milieu de ces populations-là..., dit Hélène. Tout seul dans son presbytère moisi..., seul dans son église glaciale... Le village à peu près entier contre lui... Personne à voir..., guetté par le marchand de vin, et le franc-maçon de l'endroit... par des gens toujours prêts à monter une cabale, ou à écrire une lettre anonyme...

— C'est pourquoi il faut, de plus en plus, de *vrais* prêtres.

— Qu'appelez-vous un *vrai* prêtre?

— Un homme qui donne, et qui se donne.

— C'est-à-dire: un saint!

— Oui... il faudrait un saint. Quelqu'un qui dirait: voici le champ que Dieu me demande de cultiver. Il est en friche, plein de ronces et d'épines. Il faudra des années pour qu'il rapporte quelque chose. Je le cultiverai avec obstination, sans grande espérance de voir lever le grain. Ce sera un autre qui fera la moisson... Mais vous n'avez pas répondu à ma question de tout à l'heure?

— A quelle question?

— Que faut-il penser de ceux qui sont appelés à être prêtres, et qui se dérobent, et se font remplacer par les fils de leurs concierges?

— Ce sont des "embusqués"...

— Et il doit en avoir là comme ailleurs?

— Certainement! Mais pourquoi me demandez-vous cela..? s'écrie Hélène, subitement inquiète, en se dressant sur sa selle.

Joël ne répond pas.

Devant eux, au milieu de la route, gît une masse sombre, laquelle, tantôt s'agite... gesticule..., tantôt retombe immobile.

— Qu'est-ce que cela?

Les jeunes gens ralentissent leur allure, et descendent devant la chose suspecte.

C'est un lamentable ivrogne, tombé sur la chaussée, et qui cuve son vin ou son alcool.

Depuis combien de temps est-il là..?

Comment ce fait-il qu'il n'ait pas été encore écrasé plusieurs fois?

Il paraît qu'il y a un dieu pour ces gens-là?

Joël et Hélène réunissent leurs efforts pour le tirer sur l'accotement de la route, et l'adosser à un marronnier.

L'ivrogne, mécontent d'être réveillé, agite bras et jambes, éructant des paroles incohérentes..., des jurons, des bouts de "scies" de cabaret:

Fallait la voir, le long de la rivière,
Trottant par devant... trottant par derrière...

Finalement, Hélène s'aperçoit que toutes les poches de cet homme ont été retournées, et complètement fouillées.

Comme ce malheureux n'avait plus rien à perdre, ils le laissèrent là, ronflant, et à peu près à l'abri pour la nuit.

Et ils repartirent.

La campagne s'emplissait de mystère et de silence. La route, devenue plus étroite et serrée entre les arbres, laissait apercevoir un ciel orangé, au fond duquel, loin... très loin, se piquait une toute petite étoile brillante, qui était un monde beaucoup plus grand que le nôtre.

Les jeunes gens se taisaient comme on se tait dans une église.

Hélène se demandait: "Qu'a voulu me dire Joël..?"

Et Joël avait retenu le dernier mot et comme la sentence, prononcé par Hélène: "Celui qui se dérobe à l'appel est un "embusqué..."

Penché sur son guidon, il écoutait une voix, toujours la même, qui montait du fond de son âme, et qui lui disait: "Prends garde de ne pas être cet embusqué-là..."

X

Après quelques jours passés à Saint-Fargeau, jours qui ne lui apportèrent ni la joie ni la détente habituelles, il décida de revenir à Paris.

Hélène l'accompagna à la gare, et, en chemin, elle lui disait:

— C'est curieux... vous n'êtes plus le même qu'autrefois, avant votre baccalauréat. On dirait qu'il s'est passé quelque chose. Je suppose que vous ne m'avez pas gardé rancune de ma contrariété du jour du mariage de M. Perrar? Ce serait vraiment exagéré.

— Non..., ce n'est pas cela. C'est beaucoup plus grave.

— Vous m'effrayez!. C'est beaucoup plus grave? Mais, pourrais-je savoir?

— Vous saurez un jour... Vous serez même la première à savoir, parce que vous êtes la première intéressée. Aujourd'hui, vous ne comprendriez pas...

Le train arrivait. Hélène resta sur cette phrase d'inquiétude, qu'elle tourna et retourna dans tous les sens, en revenant chez ses parents par le bord de la Seine. Elle regardait le fleuve qui coulait tranquillement entre ses rives verdoyantes et solitaires.

Elle aurait rêvé une vie comme cela... sa vie actuelle continuant avec Joël, qu'elle connaissait depuis toujours... qu'elle estimait, et qu'elle... aimait. Il serait médecin... il succéderait à son père. Et ils feraient ce qu'avaient fait leurs parents. Les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Ils n'auraient pas d'histoire. Ils vivraient loin du monde, viendraient souvent à Saint-Fargeau, et, au besoin, ils s'y établiraient. Et, si Dieu leur accordait des enfants, ce serait la douce joie humaine totale.

Ce rêve était tout simple, à la portée de leurs mains; et, pour le réaliser, ils n'avaient qu'à dire "oui" tous les deux.

Elle se murmurait cela tout bas.

Mais pourquoi se dissimuler la vérité à soi-même? Ce simple bonheur, elle le sentait menacé, et que, peut-être, Joël ne dirait plus "oui" aujourd'hui, comme, avec tant d'enthousiasme, il l'aurait dit il y a seulement quelques semaines.

Tristesse de la vie, où les plus jeunes ont déjà l'impression qu'on ne peut s'installer nulle part ici-bas.

A Paris, Joël était plus tourmenté encore.

La réaction se produisait... Le vieil homme était déchaîné... Et les deux puissances s'affrontaient.

La paix avait disparu de son coeur parce que, à la croisée des chemins, un point d'interrogation terrible avait, tout à coup, surgi devant lui.

Oui.. Terrible!

Lui qui aimait la vie, et toutes les joies de la vie... l'élégance, les toilettes claires, la liberté, l'indépendance, les jolis visages... lui, qui appréciait la joie d'aller à l'Opéra, au Français... de s'asseoir à une terrasse de café, d'y fumer sa cigarette à air libre, en voyant passer le monde..., il apercevait maintenant une soutane à l'horizon... une soutane qu'il endosserait... qui lui battrait les jambes... une soutane qui le séparait de tout ce qu'il aimait...

Plus aucun acte spontané. Il devrait marcher à pas lents... surveiller ses paroles, sa figure, ses gestes, ses réactions... Vivre dans la crainte perpétuelle de scandaliser les uns et les autres...

Lui, qui chérissait l'intimité du home familial, et avait l'horreur de se mêler à la foule, il deviendrait l'homme public, appartenant à tout le monde... aux gens intéressants, et aux autres, qui sont légion...

D'avance, il assistait à ce qu'il avait constaté bien des fois dans les églises de Paris, la cohorte, résolue et serrée, des "tapeurs"; de ceux qui, bardés de lettres, d'attestations, de certificats, prêts à faire n'importe quoi... bons à tout, c'est-à-dire à rien, vont assiéger le prêtre pour lui demander la lune, et quelque chose encore avec.

(A suivre)

Motifs populaires



Les motifs de "têtes de chevaux" représentés ici doivent être brodés aux coins opposés d'une nappe et les autres plus petits sont pour les serviettes.

Le patron no 584 est un patron à "étamper" et contient 2 motifs mesurant 7 pouces et ¼ par 8 et 6 motifs mesurant 2 pouces par 2 et ¾.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 30 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Autour de la Ferme

L'industrie laitière est la branche la plus importante de l'agriculture

Au dernier banquet annuel du Cercle des beurriers du sud-ouest de l'Ontario, à Chatham, Ont., M. S. R. Howe, de la Division des produits laitiers du Ministère fédéral de l'Agriculture, a déclaré que l'industrie laitière est la branche la plus importante de l'agriculture canadienne et que l'agriculture est l'industrie la plus importante du Canada. Couvrant dans son allocution tous les aspects de l'industrie laitière, M. Howe a insisté sur le fait que l'agriculture en temps normal, est plus importante que l'industrie minière et même que celle de l'automobile.

L'agriculture au Canada donne de l'emploi à près de 30 pour-cent de la population totale salariée et environ 34 pour-cent, soit plus de ⅓ des hommes, occupent des emplois salariés. Elle fournit en outre la matière première pour un grand nombre d'industries canadiennes et ses produits, sous forme brute ou fabriquée, constituant une très forte proportion des exportations canadiennes. En ces dernières années, la valeur brute annuelle des produits laitiers a été estimée à plus de 301 millions de dollars, soit près de 100 millions de plus que la valeur annuelle estimée de la production d'or au Canada.

Il se produit du lait dans toutes les provinces du Canada, et le montant de la vente de ce lait est distribué régulièrement par chèques à 420,000 cultivateurs. Il convient d'ajouter à ce nombre, 35 à 40 millions d'employés dans les établissements de distribution et les fabriques. Tout compté, les producteurs, les employés et leur famille, représentent quelque 17 pour-cent de la population totale du pays. Quelques autorités estiment qu'au moins 1/5 de la population canadienne dépend de l'industrie laitière pour sa subsistance. La production et la vente des produits laitiers peuvent à juste titre être considérées comme l'une des plus grandes industries nationales.

Donnons de meilleurs soins aux vaches taries

Une enquête récemment conduite par des investigateurs vétérinaires révèle qu'il est nécessaire de prendre un bon soin des vaches pendant la période de repos qui précède le vêlage. Les vaches bien soignées pendant ce temps produisent beaucoup plus de lait lorsqu'elles se rentrent en lactation. La vache se refait pendant cette période, elle reconstruit ses tissus et emmagasine des réserves qui la mettent en mesure de produire plus de lait après qu'elle a vêlé. Il faut donc lui donner des rations alimentaires copieuses bien équilibrées, et tout autant de soin et d'attention que si elle était en pleine production. Les autorités vétérinaires en question recommandent de laisser reposer la vache au moins trente jours mais pas plus de soixante. La vache qui n'a pas trente jours de repos n'a pas le temps d'emmagasiner des réserves suffisantes pour développer un veau vigoureux. Il ne faut pas d'autre part prolonger ce repos au delà de soixante jours; ce serait une perte d'argent et il n'y aurait aucune utilité à le faire.

Changements dus aux investigations scientifiques

Depuis le commencement du 20ème siècle, les rapports qui existent entre le cultivateur canadien et l'investigateur ou "scientiste" canadien ont fait de remarquables progrès. L'homme de science a porté ses procédés sur la ferme même, tandis que le cultivateur portait ses problèmes au laboratoire. L'application des lois de la science aux pratiques de l'agriculture est l'une des fonctions des investigateurs du Ministère fédéral de l'Agriculture. Elle se fait principalement par l'entremise du Service scientifique et des Fermes expérimentales, avec la collaboration des investigateurs agricoles des universités et des collèges d'agriculture et aussi, dans une certaine mesure, de l'industrie.

En ce qui concerne le domaine des recherches agricoles, le Canada ne cède le pas à aucun autre pays; ses spécialistes ont fait de magnifiques travaux sous ce rapport. En agriculture et spécialement en ce qui concerne la production si importante des vivres, les recherches, comme le fait remarquer le Dr E. S. Archibald, peuvent se diviser pour la commodité en trois groupes: (1) recherches sur la production; (2) recherches sur la vente des produits; (3) recherches sur l'utilisation des récoltes spéciales, du surplus et du déchet.

Les sélectionneurs canadiens de plantes ont ouvert à la culture un grand nombre de millions d'acres en créant des types de céréales, de plantes fourragères et de légumes, plus hâtifs et mieux adaptés aux conditions de sol et de climat. Ils ont également pourvu à la protection des cultures en créant des variétés et des genres de plantes résistantes aux insectes et aux maladies. Grâce au développement de nouvelles variétés et de nouveaux types de tabac, et de procédés de culture adaptés aux conditions locales, l'étendue cultivée a beaucoup augmenté et de nouvelles récoltes comme le lin à filasse ont été introduites, améliorées et adaptées aux différentes parties du Canada. L'une des réalisations récentes les plus remarquables sous ce rapport et qui a eu peut-être le plus d'utilité en temps de guerre, est l'étude de la valeur des blés en ce qui concerne la vitamine B1.

Les investigateurs qui s'occupent de la nutrition des animaux et des volailles, ont aussi trouvé le moyen de mieux utiliser les produits alimentaires canadiens. Les recherches sur la vente ont aussi été d'un grand secours à l'agriculture et à l'industrie et les consommateurs des denrées alimentaires canadiennes, aussi bien au pays qu'à l'étranger, en ont grandement bénéficié.

La santé des volailles

Dans l'industrie avicole, les frais de production, la santé des volailles et les bons soins sont des choses qui vont de pair. Malgré tout ce que l'on a dit au sujet de la bonne direction du commerce des volailles, on peut épargner plus d'argent par l'emploi de meilleurs procédés et par une meilleure organisation sur la ferme même qu'en dehors de la ferme. Les frais principaux d'une basse-cour sont la nourriture, la main-d'oeuvre, le remplacement des sujets (mortalité), le matériel ou l'équipement, les taxes, l'intérêt et la dépréciation. De tous ces frais, ceux que l'on peut régler le plus aisément sont ceux de la nourriture et du remplacement des sujets. Le coût de la nourriture peut varier d'au moins 20 pour-cent suivant les procédés employés. Le coût des sujets des remplacements est en rapport direct avec la mortalité. La bonne santé des volailles est un facteur de la plus haute importance dans l'industrie avicole.

Les plumes des volailles sont plus qu'un costume

L'aviculteur qui a des volailles de bonne souche, en bon état, et ayant un bon plumage peut en être fier. Par contre on peut affirmer que les basses-cours où les volailles perdent leurs plumes ou ont une tendance à se les arracher, sont mal soignées ou ont une nourriture mal réglée. La verdure, composée d'un deuxième ou troisième regain de trèfle ou de luzerne, donne un supplément de vigueur aux volailles en automne; la protéine qu'elle contient donne du lustre au plumage.

La température du corps est élevée chez les poules; leurs plumes leur sont nécessaires pour les tenir chaudement, surtout en hiver, et la chaleur est essentielle pour maintenir la production. Quand les plumes tombent, la production diminue, les oeufs coûtent plus cher, la santé des oiseaux est en danger. En été, le plumage pourvoit une protection efficace contre la chaleur du soleil. Les observations faites par les autorités canadiennes en aviculture révèlent que les oiseaux qui sont actifs reçoivent suffisamment de verdure et ne sont pas entassés, sont rarement dépourvus de plumes.

La moutarde roulante

La moutarde roulante s'est introduite dans les provinces des Prairies en 1887; elle provenait de l'Europe Centrale. Chaque gousse renferme environ 120 graines, et l'on a constaté qu'une seule plante peut contenir jusqu'à 1,500,000 graines. Quand des graines sont mûres, la sommité entière de la plante se casse et le vent l'emporte à travers la prairie où elle éparpille ses graines au loin. Comme les graines ne se détachent pas facilement des capsules ou gousses, une sommité peut rouler sur la prairie pendant tout un hiver, ne répandant que quelques graines ci et là sur un grand nombre de milles.

Les experts en nutrition disent que l'habitude de conserver les légumes chauds est mauvaise et devrait être évitée.

L'alimentation des brebis en hiver

Est-il réellement nécessaire de donner du grain aux brebis portières en hiver? La réponse à cette question, c'est que si les brebis sont en bon état physique en automne, qu'elles reçoivent des gros fourrages de bonne qualité et ne doivent pas agneler avant la fin du printemps, elles peuvent se passer de grain ou du moins il ne leur en faut que très peu. On voit donc que la quantité de grains à donner dépend de l'état des brebis, de la qualité du foin et de la date de l'agnelage. On examinera donc les brebis une par une, de temps à autre, pour voir dans quel état elles se trouvent et on leur donnera du grain si l'on constate qu'elles maigrissent. On recommande généralement de donner du grain pendant le mois qui précède l'agnelage et de continuer à en donner jusqu'à ce que les moutons soient mis sur l'herbe. Si les fourrages sont de mauvaise qualité, on recommande de généralement de donner une demi-livre de grain par jour tout l'hiver. Ce grain doit toujours être grossièrement moulu. On trouvera de plus amples renseignements sur l'élevage, l'alimentation et le logement des moutons dans le feuillet spécial no 71, Série de la Production en temps de guerre, que l'on pourra se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

NOTES AGRICOLES

Aucune nourriture ne possède toutes les quatre vitamines essentielles: A, B, C et D, mais les oeufs en contiennent trois, A et D, les vitamines de la croissance, en abondance, et B, la vitamine de la levure, en quantité modérée.

• • •

Il ne faut jamais mettre les oeufs près de poisson, de fromage ou d'oignons, parce qu'ils absorbent rapidement les odeurs. Les oeufs sont une denrée très périssable et doivent être conservés à une température égale, dans l'endroit le plus frais, le plus propre et le plus sec de la maison.

• • •

La Commission d'économie de guerre des Etats-Unis a développé un procédé pour déshydrater la mélasse et la conserver sous une forme sèche. On obtient ainsi des blocs solides de mélasse que l'on peut conserver pendant un temps illimité dans les magasins et les entrepôts ordinaires. La conservation et la manutention sont les mêmes que pour les marchandises sèches en général.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

No 14



L'endroit est en effet remarquable. Il offre un aspect de sauvegerie qui surprend brusquement en pleine région de cultures. Sur un parcours de quelques vingt arpents, la rivière coule entre deux rives boisées, difficiles d'accès. Un héron bleu s'y élève parfois avec un bruit d'ailes, et vole obliquement, le cou renversé.



"Et vous faites ici de bonnes pêches, demanda Madeleine?" — Georges ne répondit pas. Cette Madeleine Riendeau songeait Georges était une enfant hier... et aujourd'hui, c'est une belle femme. Elle avait les lèvres minces, des yeux noirs, d'autant plus grands et sombres qu'ils voisinaient avec des cheveux blonds qui faisaient songer aux blés murs.



"Le temps se chagrine, on dirait qu'il va mouiller. J'vas dire à Pierre de se chausser" dit Georges, rompant son silence. Un petit vent agitait la chevelure des ormes; les hirondelles volaient bas. Ils partirent. Georges était content. La protection de cette jeune fille lui était douce.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

La deuxième série des parties de cartes a commencé dimanche dernier. La première partie de la nouvelle saison fut un réel succès. Rien de surprenant, elle était organisée par les jeunes filles de la paroisse, sous la direction de Miles Jeanne et Hélène Joyal.

De nombreux paroissiens et amis ont répondu à leur pressante invitation et la salle paroissiale était remplie.

M. A. Rhéaume agissait comme maître des cérémonies. MM. G. Léveillé, T. Roy et J.-E. Frey percevaient les contributions et dirigeaient la partie de cartes.

1er prix et "pool": Mme A. Fifi (156 points).

2ème prix: M. L.-H. Compain (150 points); Mlle R. Gravel (150 points).

Prix d'entrée: M. Louis Beaudin.

Programme récréatif

Comme programme récréatif les organisatrices nous donnèrent un petit régal. La scène artistiquement décorée représentait une hutte des Chevaliers de Colomb à l'armée. Les spectateurs furent témoins d'une soirée musicale à cette hutte.

Mlle Jeanne Joyal, la principale organisatrice, présentait les artistes. Mme A.-H. Côté était l'hôtesse de la soirée, et M. R.-A.-L. Mercier représentait les Chevaliers de Colomb.

Mlle Deanna et M. Ernest Krymonis exécutèrent des danses artistiques.

M. Gilles Bouchard sut plaire à l'auditoire dans ses divers chants qui furent très goûtés et longuement applaudis.

Mlle Hélène Joyal donna à la soirée une note religieuse en chantant le "Pater".

De nombreux soldats de l'armée, de l'aviation et de la marine prirent part au programme. L'organisation demanda une somme considérable de travail, mais un magnifique succès couronna les généreux efforts des demoiselles qui furent bien récompensées de leur dévouement.

Cette soirée restera comme modèle à tous les organisateurs et organisatrices qui suivront durant toute la série et sera un stimulant pour tous.

Nous félicitons et remercions les jeunes filles et leurs habiles directrices pour le beau succès dû à leur travail et à leur dévouement.

Miles Jeanne et Hélène Joyal remercient sincèrement les nombreuses demoiselles de la paroisse qui leur ont prêté un généreux concours, ainsi que les artistes, les soldats, les paroissiens et tout spécialement les généreux donateurs de prix.

* * *

Mlle Gisèle La Flèche est partie cette semaine pour l'Est où elle va poursuivre ses études musicales au conservatoire de Toronto.

Nous avons eu le plaisir d'entendre notre jeune violoniste à la messe de l'aurore, au jour de Noël, et le soir des Rois, au banquet paroissial. Bon voyage et bon succès à la jeune artiste.

Bénédiction des enfants

Dimanche dernier, à 3 heures de l'après-midi, eut lieu au Sacré-Coeur la cérémonie de la bénédiction des enfants. De nombreux parents conduisirent jusqu'aux tout petits à l'église pour la touchante cérémonie. Le chant fut exécuté par les petits de l'école paroissiale.

M. J.-E. Frey est réélu président

Les membres de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg, réunis avant-hier en assemblée générale, ont fait l'élection des officiers pour l'année 1944. En plus de M. Frey, qui fut réélu pour un deuxième terme, le Comité de Régie se composera comme suit: Chapelain, le R. P. I. Desautels, O.M.I.; vice-président, M. J.-A. Rhéaume; secrétaire, M. J. Gauthier; trésorier, M. H. Poirier; directeurs, MM. J. Gagnon, L. Sala et B. Léveillé, qui auront charge des sous-comités.

M. A.-H. Côté agit comme président d'élection et MM. E. Théroux, C. Courchaine et A. Chaput furent les scrutateurs.

La prochaine réunion générale aura lieu le troisième lundi du mois de mars.

PETITE NOTE

Le signaleur Léo-J. Durand et le matelot breveté Henri-P. Durand, tous deux fils de M. et Mme A. Durand, de 777, avenue McDermot, sont venus en congé dans leur famille.

Le signaleur Léo Durand, qui arriva le 13 novembre est reparti le 13 décembre pour St-John, N.-B.

Le matelot breveté Henri Durand, est arrivé le 16 décembre et est retourné le 11 janvier à Halifax, N.-E.

DANS LE NORD



Patricia Berry, chanteuse de Radio-Canada, qui a pris part à une série de concerts donnés aux soldats américains stationnés dans un poste de l'Extrême Nord, apparaît sur cette photo vêtue d'un costume d'Esquimau.

Décès

JOSEPH-E. BERTHIAUME

M. Joseph-Emile Berthiaume, de 116, rue Bricker, Fort Rouge, est décédé à sa résidence, le mercredi 12 janvier, à l'âge de 62 ans.

Originaire de Farnham, P.Q., il vint au Manitoba en 1910 et fut employé par le Canadien Pacifique pendant 37 ans, prenant sa retraite en janvier 1942.

Le défunt faisait partie des Chevaliers de Colomb, de la Société St-Jean-Baptiste et de la Société St-Joseph de Farnham, P.Q.

Epoux modèle, chrétien sans reproche, M. Berthiaume a toujours déployé un grand zèle pour toutes les sociétés dont il faisait partie.

Lui survivent: son épouse, Mme Alma Berthiaume; 2 filles: Mme G. D. Conery (Jeannette) et Mme L. J. Coghlan (Gaétane), de Winnipeg; un fils, Gaétan-Roger, de l'aviation canadienne, stationné à Brandon; 2 frères et 3 soeurs, tous de la province de Québec, et une petite-fille.

Le service a été chanté le samedi 15 janvier, à 8 heures, par le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé, assisté du R. P. L. A. Costello, chapelain en chef de l'aviation canadienne pour le Manitoba et la Saskatchewan, comme diacre, et du R. P. I. Desautels, O.M.I., vicaire, comme sous-diacre.

Les porteurs furent: MM. R.-A.-L. Mercier, Hermas Poulin, Rosaire Vien, Roméo Pelletier, Ernest Dumas et Albert Blanchard.

L'inhumation eut lieu au cimetière de la rue Archibald.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DAMES

Position des équipes

	G.	P.	Moy.
Mercier	16	6	606
Lévesque	11	11	611
La Flèche	9	13	563
Chaput	8	14	642

Hautes 2 parties d'équipe—Lévesque, 1482.

Haute partie d'équipe—Lévesque, 825.

Hautes 2 parties individuelles—Mme Audet, 392.

Haute partie simple — Mme Mercier, 229.

LIGUE DE CINQ QUILLES

Position des équipes

	G.	P.	Moy.
Les Jeunes	3	0	712
Lalonde	3	0	647
Blanchard	2	1	669
Comeau	1	2	765
Rhéaume	0	3	719
Frey	0	3	648

Hautes 3 parties d'équipe—Les Jeunes, 2412.

Haute partie d'équipe — Les Jeunes, 903.

Hautes 2 parties individuelles—Alberte Blanchard, 619; Gérard Lalonde, 561.

Haute partie simple — Alberte Blanchard, 268; René Blanchard, 231.

Démobilisation après la défaite des Allemands

WASHINGTON — Le président Roosevelt a laissé entendre, la semaine dernière, que la victoire sur l'Allemagne permettra à un grand nombre de soldats étatsuniens de retourner chez eux et à plusieurs secteurs de l'industrie de retourner à la production civile, même pendant que la guerre contre le Japon augmentera d'intensité.

Si les hostilités se terminent sur un front important avant qu'elles prennent fin sur les autres fronts, a-t-il dit dans son message du budget, on pourra procéder à une démobilisation partielle importante, même alors que nous livrerons une guerre importante.

Oeuvres de guerre des Français de la Prairie

Le 13 janvier, se réunissaient à l'ouvroir, 415, édifice Paris, les dames des Oeuvres de Guerre pour reprendre, au début de cette nouvelle année, leurs activités habituelles.

Un colis de bons vêtements, don de Mme Pierre Bazin, de Notre-Dame de Lourdes, figure en premier sur la nouvelle liste pour 1944.

Une heureuse surprise attendait les dames à cette première assemblée. Mme Boutal, présidente, leur annonçait que la veille du jour de l'An, tout juste comme une belle étrenne donnée cette fois par des enfants, elle recevait par la poste la somme de $104.51. Les Jécistes de l'école de St-Claude ont donné $25.00. Les élèves de la même école, $37.00; ceux de l'école de St-Adolphe, $42.51, résultats de parties de bingo qu'ils avaient organisées pour les Oeuvres de Guerre.

Nous avons été touchées de cette générosité de la part des enfants de ces deux écoles; nous admirons le dévouement que leurs institutrices ont sans aucun doute manifesté pour l'organisation de ces parties qui ont eu un tel succès. C'est avec une grande reconnaissance que nous remercions les uns et les autres. Je leur répéterai le compliment que le Général Giraud adressait en septembre aux membres des Oeuvres de Guerre: "Vous avez bien mérité de la France!"

* * *

Il est consolant et encourageant de savoir que des lainages faits par nos dames sont enfin parvenus en Allemagne à des prisonniers de guerre français. Mme Paul Pothier, une de nos ferventes travailleuses de l'ouvroir, recevait le jour de Noël une carte d'un Français, prisonnier dans un camp allemand. En voici le texte:

Bien chère Madame,

Certainement, vous vous demanderez quel est l'auteur de cette lettre. Eh bien, ce n'est qu'un pauvre prisonnier qui a eu la chance d'avoir un "pull-over" fait de vos mains. Aussi toute ma reconnaissance vous est acquise, et du fond du coeur je ne vous dirai que ce mot "merci", mais il renferme tout ce que je ne puis vous exprimer. Qu'il est doux de voir qu'il y a au loin des personnes aimables qui pensent à nous.

Agréez, Madame, l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

A. C.

Inutile de dire que la carte a fait le tour du petit cercle le jour de l'ouverture de l'ouvroir, et nous sommes heureuses d'en faire part à tous ceux qui ont aidé nos oeuvres.

Mme Antoine GRIVEAU, secrétaire.

Les nôtres dans les forces armées

Se sont enrôlés récemment dans l'armée canadienne:

Joseph-A. Bérard, de Storthoaks, Sask. Originaire de Bellegarde, Sask., le soldat Bérard est l'époux de Mme Béatrice Bérard, de Storthoaks, Sask.

Alphonse-J. Belcourt, de 124, rue Princess, Winnipeg. Sa mère, Mme Victoria Belcourt, demeure à St-Eustache.

Douglas Gauthier, de 814, avenue Mulvey, Winnipeg, qui résidait avec sa mère, Mme Mathilda Gauthier, jusqu'à son enrôlement dans l'armée canadienne.

Cyrille-P. Ouellette, de 198, rue Edmonton, Winnipeg. Sa mère, Mme Jean Ouellette, réside à Lowell, Mass., E.-U.

Robert Gaudreau, de St-Edmond, P.Q., dont l'épouse, Mme Germaine Gaudreau, demeure à St-Edmond.

Louis Dauphinais, de St-Charles, Man., âgé de 19 ans. Sa mère, Mme Françoise Dauphinais, est domiciliée à St-Charles.

Lorne-P. Tessier, de St-Pierre, Man., âgé de 21 ans et originaire de St-Jean-Baptiste. Son père, M. Joseph Tessier, demeure à St-Pierre, Man.

Mgr Francis Spellman opposé à tout racisme

NEW-YORK — L'archevêque Francis Spellman, dans une lettre qu'il vient d'adresser au juge Joseph M. Proskauer, président du Comité juif des Etats-Unis, appuie le programme en quatre points pour combattre les luttes de races.

Ce programme demande aux Américains de ne pas se prêter aux rumeurs et aux calomnies dirigées contre certaines sectes religieuses, de ne pas se fonder sur les fautes de quelques individus pour juger un peuple, d'avoir des relations avec tous les peuples selon leur mérite, et de se consacrer à l'accomplissement de l'idéal sublime de la dignité, de l'égalité, de la fraternité et de l'amitié des humains.

L'opéra San Carlo sera à Winnipeg du 24 au 29 janv.

Le répertoire que l'Opéra San Carlo présentera durant la semaine commençant le lundi 24 janvier à l'Auditorium, comprend un vaste choix d'opéras duquel les amateurs pourront choisir à leur gré celui qu'ils préfèrent. Quatre opéras de Verdi (Aida, Il Trovatore, la Traviata et Rigoletto), un de Gounod (Faust), un de Bizet (Carmen), un de Puccini, un de Mascagni (Cavalleria Rusticana) et Leoncavallo (Pagliacci).

"Aida" qui ouvre la série le 24 janvier, est écrit de façon à permettre au chanteur de rendre sa partie avec le plus de richesse possible. Il constitue un spectacle unique, avec un magnifique ballet.

Dans "La Traviata" qui sera présenté le 25 janvier, les acteurs portent des costumes très riches. La musique est enchanteresse, et le prélude est d'une rare beauté.

"Faust" par Gounod, le mercredi après-midi, présente la musique la plus populaire de tous les opéras. Il sera chanté en français.

"Carmen", le mercredi soir, présente un ensemble d'acteurs remarquables. Cet opéra ne manque jamais d'attirer de nombreux spectateurs. Le ballet constitue un rare spectacle de beauté.

Jeudi soir, "Cavalleria Rusticana" sera suivie de "Pagliacci". Tous deux sont très estimés du public qui s'intéresse aux opéras.

"La Bohème", le vendredi soir 28 janvier, tire son origine du roman de Henry Murger. La gaieté caractérise le thème de cet opéra. La scène se passe dans le quartier latin de Paris.

On présentera "Rigoletto" le samedi après-midi. Cet opéra est basé sur la pièce de Victor Hugo. Ce n'est pas sans raison que "Rigoletto" maintient sa popularité depuis plus de trois-quart de siècle.

Le samedi 29 janvier, la série de ces opéras se terminera par "Il Trovatore". Les amateurs sont toujours heureux d'entendre le "Anvil Chorus", le "Miserere", etc., qui y sont chantés.

Les billets sont en vente maintenant chez J. J. H. McLean Co. Ltd.; téléphone 23 687.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous avons le regret d'annoncer encore une mortalité parmi les nôtres. Celle du frère Berthiaume, décédé et inhumé la semaine dernière. Jusqu'à 1942 le frère Berthiaume était un de nos membres des plus zélés et des plus assidus, et depuis ce temps une maladie mortelle le minait. Nos sympathies les plus sincères à la famille Berthiaume.

* * *

Lors du banquet de la dernière initiation plusieurs de nos membres de la ville ont généreusement fait place aux nouveaux membres et à ceux de l'extérieur. Nous aurons sous peu un banquet de "consolation" pour ces bons membres et leurs épouses. Nous tenons à prévenir ces dernières que le frère Pambrun en sera et pour des raisons particulières. Parlez-en à votre époux. La date sera annoncée sous peu.

* * *

L'on remarquait, à notre réunion, les frères Cormier, de La Salle, Jubinville, de Letellier, et l'ex Grand Chevalier Roméo Pelletier qui doit s'absenter si souvent de la ville. Nous saluons ces dévoués frères en passant et nous invitons tous les frères de la campagne à nous rendre visite à l'occasion. Ils sont toujours les bienvenus!

La température est belle, les chemins sont bons et le Grand Chevalier ayant décrété qu'il n'y aura pas grand neige avant mars, nous aurons donc "initiation le 20 février". C'est dire qu'il faut se hâter. N'attendez pas au dernier moment pour envoyer vos demandes d'admission.

* * *

Le jeudi 27 janvier aura lieu la séance dite "séance du Chapelain". L'organisation de cette soirée a été confiée au comité de l'Action catholique dont font partie le Chapelain, à titre de Directeur, et les frères Paul-Emile La Flèche, Raymond Bernier et Edouard Fry. On nous promet que cette réunion sera intéressante et très instructive. La séance sera tenue dans la grande salle de la paroisse du Sacré-Coeur. Il faudrait que pour cette occasion il y eut des Chevaliers de tous les centres où le Conseil Provencher compte des membres.

Le R. P. W. Sicotte, O.M.I., du personnel de "La Liberté et le Patriote", et quelques frères Chevaliers, prendront une part active au programme.

BISTOURI.

La liberté est nécessaire à la paix

VANCOUVER, Colombie canadienne, — "Ce n'est ni Hitler, ni Tojo et encore moins Mussolini, qui présentent un danger pour nos institutions libres et pour une victoire réelle, a déclaré M. R. W. Keyserlingk devant les membres du "Canadian Club" de Vancouver. Nous pourrions paraphraser un vieux proverbe et affirmer que la responsabilité repose sur nous-mêmes et non pas sur nos étoiles", ajoute le directeur-gérant de la "British United Press".

Le conférencier dit que la guerre n'est pas encore gagnée mais seules la date et la manière de vaincre restent encore incertaines. Il rappelle que lors de la dernière guerre nous avons remporté une victoire militaire mais peu de gens prétendent et que nous avons remporté une victoire véritable. Toutes les frontières de l'Europe orientale reconnues en 1939 furent établies par des effusions de sang et par la force, plutôt que par le traité de Versailles.

Le plus grand danger actuel est la disparition de la liberté et de l'indépendance sans lesquelles la vie devient un esclavage et pour lesquelles les fils les plus braves de notre pays et des pays alliés offrent leur vie.

Liberté d'information

Au premier rang de ces libertés, M. Keyserlingk place la liberté de presse ou plutôt la liberté d'informations, car les moyens d'informations sont multiples: la presse, la radio, le film, etc. "Je crois, dit-il, que nos hommes d'Etat ont pensé à toutes ces formes d'information en faisant allusion à la liberté de presse". M. Keyserlingk soutient que sans cette liberté d'informations, à l'abri des monopoles et des pressions, les autres libertés sont impossibles.

A moins que les citoyens libres puissent connaitre les faits réels, ils ne peuvent porter de jugement efficace, et ce n'est qu'en se basant sur un jugement sûr qu'ils peuvent exercer leurs prérogatives démocratiques. Lorsque les citoyens consentent à laisser d'autres penser pour eux ils constatent bientôt que les autres décident de leurs propres actions. "Toutes les dictatures, dit-il, cherchent d'abord à s'emparer des moyens d'informations, le reste vient facilement".

Secrets militaires nécessaires

M. Keyserlingk admet la nécessité d'une restriction à la liberté de la presse pour les secrets militaires. D'ailleurs, dit-il, il n'est possible de juger les opérations militaires seulement lorsqu'elles sont terminées.

Il faut cependant une distinction entre les secrets militaires et les questions politiques. La science militaire est exacte, une réalité physique tangible tandis que les problèmes politiques dépendent des idéologies du peuple. Il est alors important que le peuple connaisse bien les faits.

La presse libre peut aussi aider les gouvernants en diffusant les problèmes populaires auxquels ils ont à faire face et en leur permettant de connaître exactement l'opinion de leurs électeurs.

M. Keyserlingk conclut que l'on a préparé le monde d'après-guerre aux conférences de Québec, de Téhéran et de Moscou, mais il faut appuyer nos espoirs sur les faits réels que seule une presse libre et responsable peut faire connaître d'une manière adéquate.

LOWELL, Mass.—Le R. P. William A. Robbins, O.M.I., a été nommé provincial de la première province américaine des Oblats de Marie Immaculée. Il remplace le T. R. P. James T. McDermott, O.M.I.

BILAN DES PERTES AMERICAINES

WASHINGTON — On révèle que les pertes des Etats-Unis dans la guerre se sont chiffrées à 139,-752 hommes. Ces pertes se répartissent comme suit: 32,017 morts, 45,532 blessés, 32,496 disparus et 29,707 prisonniers.

C'est encore l'armée qui a subi les pertes les plus élevées, soit 105,229 hommes à venir jusqu'au 23 décembre. Ces pertes se répartissent ainsi: 16,832 morts, 38,916 blessés, 24,067 disparus et 25,415 prisonniers.

La Marine a perdu 34,523 hommes, dont 15,186 morts, 6,616 blessés, 8,429 disparus et 4,292 prisonniers.

Les Américains de la Ve armée ont perdu, depuis l'invasion de l'Italie, en septembre dernier, 18,119 hommes, soit 2,798 morts, 11,762 blessés et 3,559 disparus.

PROGRAMME EDUCATIF QUI SE POURSUIVRAIT

REGINA — Le lieutenant-colonel Wilfrid Bovey, de Montréal, président du comité national d'éducation des services de guerre de la Légion canadienne, a dit, dans une interview, ici, qu'il est fort possible que le programme d'éducation organisé par la Légion se poursuive après la guerre.